DE L'HIBISCUS À LA FRANGIPANE

Essai de sociologie politique sur la notion
d'autorité traditionnelle au Laos - Doctorat de 3e cycle
Paris, 1972

E

L'hibiscus rouge,fleur des génies incarne la première configuration culturelle lao par opposition à la frangipane,fleur d'offrande aux monastères,qui symbolise la pensée bouddhique.

L'âme lao se trouve entre ces deux extrêmes,passionnée comme la couleur de la première,attachante et subtile comme le parfum de la seconde.

ABREVIATIONS USITEES DANS LE TEXTE ET LA BIBLIOGRAPHIE

B.A.L.	Bulletin des Ai/iis du Laos,Hanoï.
B.A.R.L.	Bulletin des Amis du Royaume Lao,Vientiane.
B.E.F.E.O.	Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.
B.S.E.I.	Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises, Saïgon.
C.E.F.E.O.	Cahiers de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.
E.F.E.O.	Ecole Française d'Extrême-Orient.
E.P.H.E.	Ecole Pratique des Hautes Etudes,Paris.
E.R.	Excursions et Reconnaissances,Saïgon.
B.I.I.E.H.	Bulletin et travaux de l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme.
F.A.	France-Asie,Saïgon.
J. A.	Journal Asiatique.
J. S. S.	The Journal of the Siam Society,Bangkok,
P.	pâli.
P.R.L.	Présence du Royaume Lao,in France-Asie.Saïgon,mars-Avril-Mai 1956,t.XII.
SK.	sanskrit.
V.	VIDAL (J.).Noms vernaculairesdes plantes au Laos, B.E.F.E.O.,XLIX-2,1959,PP-435-608.

Avant-propos

Les matériaux et les résultats de recherches exposés dans ce travail ont ôté le fruit d'une observation suivie de 1965 à 1970. Au cours de cette période, de 1968 à 1969» le Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.) nous a confié une mission de 15 mois, dans le cadre de la Recherche Coopérative sur Programme (R.C.P. N° 61) dirigée par *î. Georges CONDOHINAS.

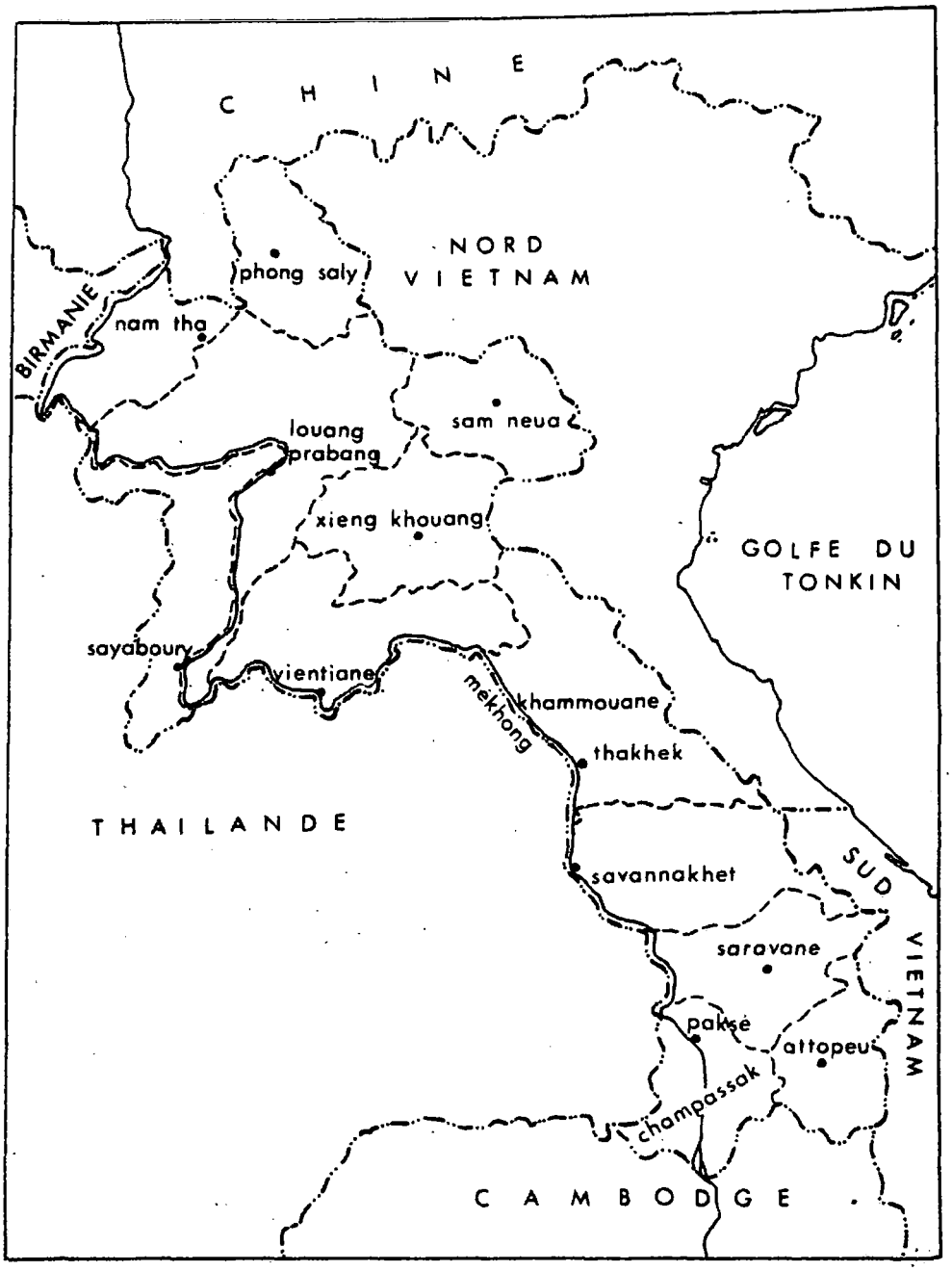
Les conditions de recherches furent excellentes puisqu' étant Eurasien, de mère Luang-Prabanaise, nous avons travaillé dans notre ville natale. Par ailleurs, la position de notre famille nous permettait d'être en rapports avec toutes les couches de la population, ce qui concoura à nous donner une image globale de la société Lao. L'essentiel de notre travail porte sur la région de luang-Prabang mais les vérifications ultérieures nous ont assuré que les conclusions auxquelles nous étions parvenues pouvaient s'appliquer à l'ensemble du Laos et, dans une mesure variable aux autres pays du Sud-Est Asiatique. Afin de permettre aux lecteurs lao de' se référer aux documents originaux, nous avons rassemblé ceux-ci en annexe à notre thèse.

Sans vouloir citer de noms, dont la liste ne serait d'ailleurs pas exhaustive, nous exprimons notre profonde reconnnissance ù toutes les Autorités Religieus< os et Laïques qui cont compris notre travail et lui ont témoigné leur sympathie. Nous remercions ég alement les membres de' notre famille tant lao que française qui nous ont accordé leur aide de diverses fs.çons, ainsi que nos amis nombreux qui n'ont cessé de nous entourer de leur sollicitude.

Si ce travail peut constituer un hommage, nous voulons l'adresser aux peuples de la campagne lao, dont l'attachement aux traditions, la générosité, le courage et la résignat'ion en ces temps de guerre, ont suscité notre admiration notre sympathie sans r ôserves.

Nous formulons le voeu, qu 'à travers cette ''sociologie de l'autorité traditionnelle", le public occidental puisse les connaître davantage, pour les mieux apprécier.

P.fi.D.



CARTE DU LAOS

I N T R O D U C T I O N

JX'Ï Position du problème :

Le protiième de l'autorité est l'un des plus difficiles à saisir au Laos* Les observateurs étrangers sont unanimes à reconnaître combien il est délicat de trouver des personnes susceptibles d'être des chefs représentatifs de la population lao, contrairement à ce que l'on voit dans les groupes hmong (ou méo) où l'autorité de certains est évidente et indiscutée. !

Bien sûr la Constitution du 11 mai 19*4-7 octroyée par Feu S.M. SI SAVANG VONG au Peuple puis les troubles économiques et sociaux occasionnés par la guerre jusqu'à nos jours ont transformé la structure politique du Laos, naguerre fondée sur l'idéologie du pouvoir absolu du "Maître des existences" (Tiao Sivit), qu'était le Souverain. „

Cependant il serait hâtif de conclure que seuls ces troubles sont cause de la fluctuation de l'autorité politique. En effet, si nous ouvrons le6 Annales du Royaume de Lane Xang Hom Khao ("Pays du Million d'éléphants et du Parasol blanc)(1), une belle

(1) L'ouvrage de base sur l'Histoire du Laos reste, de nos jours, celui de Paul LE BOULANGER, Histoire du Laos français, Plon, 1931. En langue lao, le document le plus accessible est le Phong savadane Lao, par Maha SILA, Comité littéraire, Vientiane, 1957.
COEDES (G.), Documents sur l'histoire politique et religieuse du Laos occidental, B.3.F.E.O., XXV P, 1.202.
Signalons également l'ouvrage de H.MANICH (M.L.), History of Laos including the history of Lan Na thai, Chieng Mai, Bangkok, Chalermit, 1967 mais dont certaines prises de position ne peuvent être partagées par les historiens lao.
Signalons en français, l'ouvrage en préparation de K.Paul LEVY, collection Que sais-je, Presses Universitaires de France.
Du même auteur, Les Royaumes lao du Mékong, C.E.F.E.O,, n°25, 1940, pp.11-17. la
On trouvera dans bibliographie in fine des références historiques dans les récits des voyageurs européens du XVII0, XIX et du début du XX° siècle,
LEFEVRE-PONTALIS (P.), Les Laotiens du Royaume de T,an chhang d'après les annales de Luang-Prabang, in T'oung.Pao, "série II, vol.I, n°2, mai 1900, pp.149-IÉ>7, ed. Leide, E,J. Brill.

page d'histoire nous apprend que le premier Soi qui L fit l'hégéraonie de son territoire au X1V° siècle, PPA TIAQ FA NG0tJÎ$, fut lui-même déposé par une Assemblée de dignitaires religieux et civils pour cause d'abus de pouvoir.

Le problème reste donc entier et requiert une analyse nuancée î si la situation politico-sociale actuelle a brouillé les contours de 1'autorité, celle-ci n'en est pas pour autant évidente à l'époque ancienne, dans laquelle, selon 1'esquisse que nous venons de faire, le pouvoir royal a pu être mis en échec par des forces de pression para-politiques, dont la structure et la fonction nous rappellent la traditionnelle et démocratique organisation villageoise.

Nous sommes donc invités à amorcer notre problème au niveau du village, qui aux yeux de tous les spécialistes reste la structure fondamentale de la culture lao. Nous verrons combien la notion de dette est importante pour nôtre problème, comme étant intimement liée à l'autorité.

Dans un deuxième temps, nous essayerons de comprendre les mécanismes de syncrétisme entre la structure traditionnelle et celle de l'Etat, instaurée à partir du XIV° siècle. Nous y verrons une mutation de la notion d'autorité : traditionnellement liée aux génies cette notion devint l'apanage de l'Aristocratie.

En l'absence d'une synthèse sur 1'Anthropologie politique du Laos, nous proposerons un bref développement sur ce sujet qui sera, en même temps qu'une introduction, un cadre pour nos futures considérations.

Les constantes de l'histoire et de la culture lao : montagnes et forêts.

On peut considérer que le Royaume de Lane Xang Hom Khao naquit d'un double mouvement d'égal importance et en sens inverse de la campagne vers la ville et de la ville vers la campagne.
- La campagne, réceptacle des traditions les plus anciennes, bien caractérisées par la place considérable que tient la forêt tant dans ses aspects socio-économiques que culturels, pour la conservation desquels le relief montagneux du pays a une indéniable part; la ville, siège de l'autorité politique d'un Etat

agraire développé, conçue selon un modèle cosmique dans la tradition chinoise et indienne dont 1'ambition fut d'intégrer les communautés villageoises, de par leurs diversités» et de donner un sens nouveau àjleurs traditions par 1 ' intermédiaire de l'Idéologie, du Droit et de la Religion.

Le résultat fut équitable en raison, nous l'avons dit, du relief difficile du Royaume laotien , qui ne permit pas une planification étatique totale, comme ce fut lè cas pour un pays de plaine voisin, le Cambodge.

Les exemples suivants montreront l'équilibre qui réside entre ces deux aspects de la culture lao :

Si la ville, par son organisation et son prestige est un modèle pour la campagne (1), nous voyons que ses quartiers portent le nom de bane, c'est-à-dire ''village " e;t s ' organisent comme tel tant dans la vie quotidienne que dans les occasions de fête où il apparaît une émulation entre les quartiers. Inver' ser.ien; le village lao, par le canal du bouddhisme est informé des attitudes aristocratiques (les gestes, les paroles, les pensées) qui donnent à ses habitants une indéniable noblesse(2)

Le chef de village est nommé par l'Etat mais il doit être élu par les villageois.

Si la ville a donné des monastères aux campagnes, celles-ci lui ont légué leurs ho, ou "autels de génies " encore nombreux de nos jours.

(1) Rappelons qu'au XVI° siècle, le roi SETTHATHIRATH installe sa capitale dans un ancien site khrner, Say Fong. A cette époque le Lane Xang incarne le mieux le modèle culturel khmer dans lequel, parallèlement à la divinisation du Roi, la ville domine la campagne dont elle organise la vie par d'importants travaux d'irrigation.

(2) Le bouddhisme préconise une attitude de détachement de 1 existence. C'est la noblesse, qui dans la culture lao, semble le mieux incarner cette attitude. L'observation comparative des attitudes d'auta moin r?latives au deuil ffiontro ùue les gens expriment social^ 6 leUrs souffrancos <!"<> l'on s'élève de catégorie

Cependant, si équilibre il y a^nous devons comprendre qu'il se situe à un moment donné du processus d'étatisation (1)» ralenti tant par les difficultés du relief que par les guerres incessantes qui opposèrent le Lane Xang aux pays voisins au cours de son histoire. De nos jours ce processus n'est pas encore achevé, comme en témoigne la création des groupes scolaires et l'envoi de missionnaires bouddhistes dans les campagnes.

Si, au niveau culturel, le rélief a permis une symbiose entre la ville et la campagne, il favorisa, au niveau politique la conservation d'entités ethniques. Cet aspect fut tel qu'après avoir soumis les princes du cours moyen du Mékong, le roi FA NGOUK maintint la plupart d'entre eux en place, contre le versement d'un impôt tous les trois ans (2). Ainsi, les provinces jouirent-elles d'une assez grande autonomie interne. Elles étaient organisées comme des petits Royaumes et réalisaient à leur niveau la symbiose entre la ville et la campagne.

Cependant les tendances autonomistes allaient de soi. Aussitôt que le pouvoir central s'affaiblissait, les provinces affirmaient leur indépendance avec l'aide des Etats voisins. Ce phénomène faillit être fatal au Lane Xang dès le début du XVIII siècle, lorsqu'il fut divisé en trois Royaumes, celui de Luang-Prabang, de Vientiane et de Champassak dépendant respectivement de la Chine, de l'Annam et du Siam. Un siècle plus tôt, le roi SOULIGNA VONGSA avait résolu ce problème, attirant les princes à la c our, comme le témoigne la relation de voyage du Père de MARINI :

(1) en 1527 le roi PHOTHISASÀTH, qui était profondément religieux, promulga " "" contro le culte des Génies, (cf. LE BOULANGER (P.), op. cit.. p.72)0

(2) réf. Le Sacre de FA NGCUiî , P.R.L., gP»cit01 p. ioôif.

> .. .Et parce que le Royaume est divisé en sept Provinces, on y nomme sept autres Vieos-Roys, que l'on destine chacun en son Gouvernement, et dont le Douvoir est égal î mais ils sont toujours on Cour auprès du Roy, et ne l'abandonnent jamais; et y parroissent comme ses compagnons d'Gffice et ses Conseillers, sous le titre du Gouvernement, du bénéfice et des revenus duquel ils jouissent, et dont ils commette le soin et la conduite a des Lieutenants, que chacun y envoie de sa part pour y commander" « » (1)

Si l'autonomie provinciale présentait de graves inconvénients tel que nous venons de le voir, elle avait cependant un avantage : lorsque en raison de vicissitudes historiques le pouvoir central venait à faire défaut, le Lane Xang "vivait" quand même au niveau de ses provinces. Il suffisait d'une conjoncture favorable pour que le Lane Xang retrouvasse son identité physique, comme ce fut le cas en 1559j lorsque SETTHATIRATH, qui régnait à Xieng Mai, devint roi du Lane. Xang, ou bien lorsque, tout proche de l'époque actuelle, Feu S.fi. SASAVANG VGNG recouvra Sa Sourcraineté sur les Provinces du Nord de Vientiane et de Champassak par le Modus Vivendi du 27 août 19^9*

Ce bref aperçu sur la culture laotienne nous a montré l'importance capitale du relief tant sur le plan culturel que sur le plan historique. Il fut un frein à l'Etatisation, ce qui eut pour conséquence de préserver 1 traditions des communautés villageoises ou d'engendrer des symbioses harmonieuses. Par ailleurs il conserva l'organisation étatique au niveau des provinces lorsque celles-ci étaient privées de pouvoir central. Enfin, le relief montagneux est, dans le paysage comme dans l'esprit des laotiens, associé à la forêt. Celle-ci incarne les génies ou la Nature j.. qui s'oppose à la Culture incarnée

(1) MARINI (P. de), gisfcgiro nouvelle et curieuse des Royaumes du Tunquin et de Lao » traduit de i ' italien',* Paris, Gervais--- Clouzier, 1666, P359.

par le village, la ville et, **à fortiori**, l'Etat **(1)**. Par *ce* dernier caractère, le relief fut un outil classificatoire par lequel les traditions villageoises purent vivre et s'exprimer jusqu'à nos jours.

(1) Dans notre thèse, La divination **dans** l'Etat de Lane Xang SsaiSiao. arch* Sorbonne, 1972, p.**33**" nous''**mont?3nV^wiimôât** on peut associer les .génies, la forêt et la nature pour les opposer respectivement aux hommes, au village"et "a la culture.

Aspects socio-économiques du Lane Xang (1)

a - Au niveau des communautés villageoises.

Les villages lao sont généralement situés au oord des cours d'eau d'une certaine importance. Cette situation privilégiée(2), permit d'organiser l'économie selon trois secteurs *i*

(1) Les études sur. ce sujet restent très peu nombreuses. Nous avons surtout utilisé, pour cette étude, nos propres matériaux de terrain et avons bénéficié,des très précieuses informations de feu notre père, Marcel DOI iE, exportateur de benjoin et de sticklaque, qui vécut pendant plus de trente ans à Luang-Pràbang■ Cette situation lui permit de bien connaître les circuits commerciaux de l'intérieur du pays que nous décrivons plus loin. Signalons quelques auteurs qui ont travaillé sur les aspects socio-économiques du Laos :

CONDOHINAS (G.), Plaine de Vientiane, rapport d'étude, t.I, B.D.P.A . » Paris (polycopD

id. Notes sur le Droit foncier lao en milieu rural dans la plaine de Vientiane, "Artibus Asiae, I96I, vol. XXIV, 3,A» vol. "de félicitations à Georges Coedes, pp. 255-62.

FOROPON (J.), Les richesses naturelles du La.os, .. Le benjoin. Monde Colonial iYlustreY n°~5~9~, mai 1929", p.lSS".

GROSSIN, De la monnaie au Laos, Moniteur d'Indochine, Hevue de la France d'Asie, 1953» 12 p.

HALPERN (J.H.), Economy and society of Laos, a 'brief survey, Yale University, I9^T. * —

On consultera également les Codes Laotiens - Code civil - Code pénal - Code de procédure -, Hanoï-Haïphong, Impr. d'Extrême-Orient, I90ÎT.

(2) L'émigration des groupes thaï dans le Sud-Est asiatique remonte probablement, selon M.Paul LEVY, au début de 1•ère chrétienne. Cependant, on date leur arrivée massive, avec le Prince KHOUN BOfiOK , au XIII° siècle. Les Thaï chassèrent leurs prédécesseurs proto-indochinois dans les montagnes et s'installèrent sur les principaux axes do communications fluviaux* Cette contingence historique devait placer les premiers habitants dcjis une situation haute et forestière, par rapport aux nouveaux venus, installés en bas et dans un milieu humanisé.

un espace agraire permanent, situé à proximité des villages, composé de rizières irriguées et de terrain do parquage pour les boeufs et les buffles, un espace forestier qui permet de faire des cultures sur brûlis (ray) et la chasse, enfin un espace aquatique permettant le commerce et la pêche.

La riziculture est l'activité économique la plus importante. Le défrichage des rays commence au 3° mois (février-mars); l 'ensemencement se fait au 6° mois (mai-juin), ce qui permet de récolter le riz au 11° mois (octobre-novembre). En plus du riz, on plantait dans les rays des légumes divers (notamment des courges, des ignames, du tarot), et du tabac.

Le cycle agraire des rizières irriguées est plus complexe car il est directement tributaire de la saison des pluies qui intervient pendant trois mois, à partir de juillet. Il implique le labourage, la constitution de semis et le repiquage. En outre, le dosage en eau devra être minutieux afin que l'apport en humidité et en chaleur corresponde aux besoins des plants selon les moments de leur croissance^ La moisson est faite on décembre ou en janvier.

Certaines phases de l'activité agricole sont collectives et impliquent la collaboration des deux sexes (ensemencement des rays, repiquage, moisson).

A la décrue des cours d'eau, consécutive de la fin de la saison des pluies, les femmes font des petits jardins potagers sur les rivés, nouvellement enrichies de limons.

L'activité agricole ^occupe les villageois 8 à 9 mois par an. Pendant les 3 à 4 mois restants, ils partagent leur temps en commerce, en pêche et en chasse.

Le commerce consiste en un double circuit, des villages vers les villes et inversement. Leur situation géographique permet aux villages lao de servir d'intermédiaires entre les centres urbains et l'intérieur du pay3, habité surtout-par les ethnies protoindochinoises. De l'intériv.ur vers les villes circulaient des produits rares de la forêt notamment le benjoin, le sticklaque, los écailles de pangolin, les cornes de

rhinocéros, les fiels d'ours (1), les défenses d*éléphant nais également le ris de ray que les Protoindochinois **produisaient** en quantité car il était leur principal produit d'échange. Venaient des villes des produits finis ou acquis dans d'autres régions, notamment la saumure (qui reste la base alimentaire des Protoindochinois malgré leur émigration sur les hauteurs), le sel gemme, les outils ou armes métalliques, les fils de coton et de soie et la vaisselle de terre cuite.

Le transport des marchandises était assuré par des pirogues à perche et des animaux de bât (chevaux et boeufs).

En plus des activités agraires et commerciales, certains villages se sont traditionnellement spécialises dans l'exploitation du sel gemme (région de Vientiane), du fer (région de Xieng Khouangl, de pierres précieuses (région de Houci £>aỳ), de métaux précieux (région de Khammonan) ou dans l'artisanat d'outils et d'armes métalliques et de la poterie. Le mobilier des maisons lao (tables rondes, sièges, plateaux divers, vans pour le riz, nattes etc.) sont fabriqués par les Protoindochinois qui peuvent facilement trouver dans leurs forets les bambous et rotins pour leur confection. Le tissage est une activité domestique qui relève de la femme. Celle-ci potirvoyait généralement à tous les besoins vestimentaires des membres de sa famille.

(1) Le benjoin est une résine aromatique produite par certaines espèces de styrax. Les principales régions productrices sont Muong Hgoï et Samnua. Il fut utilisé comme encens en Perse et en Russie. C'est un fixateur pour les composantes dos parfums. La pharmacopie occidentale l'utilise comme basalaique et anticoptique.

Le sticklaque ou gommelaque est une résine produite par une espèce de cochenilles, **Il fut d'un emploi général avant l'apparition du pl as tique (cf. disques de gramophor.e, culasse d'obus** etc.)

L^s cggSPA.Ao. rhinocéros, les fiels d'ours et les écailles de pangolin sont des. composantes de la pharmacopée **sino-vietnamienne.**

b - Au niveau de l'Etat.

La situation géographique du Lane Xang , initialement installé sur les deux rives du Mékong et entouré par la Chine» la Birmanie, le Siam, le Cambodge et le Vietnam, l'avait dote d'un axe d'échange intérieur et de contacts permanents avec l'extérieur. Ses centres étaient prédestinés aux échanges internationaux. Los voyageurs hollandais du XVII° siècle mentionnent que la ville de Lakhone était on relation routière avec l'Annan)# (1). Les Vietnamiens venaient y vendre de la soie et remportaient des étoffes et des produits pour leur pharmacopée. Muong Klioulc, situé en aval de Vientiano, exportait vers le Siam le benjoin, le stiklaque, l'or et les étoffes. La région de Luang-Prabang était visitée par les caravanes oui faisaient le trafic entre la Perse et la Chine. Celles-ci achetaient le siklaque et le benjoin (2) et y vendaient des étoffes de Chine, des vases de Perse que l'on retrouve encore de nos jours dans certaines familles et du musc de chevrotain du Ssou-tchouan (p)»

L'ensemble de ces échanges économiques étaient imposables par l'Etat. Il existait un impôt en nature selon les ressources des régions considérées (cornes de rhinocéros, cire, noix de coco, noix d'arec, bétel, étain, plomb etc..) et un impôt en argent. Les contribuables devaient en outre verser une quantité de paddy dans les greniers publics pour la nourriture des fonctionnaires en tournée ou les ternes do disette. Le chef de

(1) WUSTHOFF (V.), Voyage lointain aux Royaumes de Cambodge et des Laos par les Néerlandais et ce qui s'y est passé jusqu'en iéW, édite* erT français par 'TrancïT GARNIE^ en Iu7*(f.

(2) C'est par l'intermédiaire de ces caravanes que le benjoin parvenait à Constantinople et aux églises de Russie,

(3) De nombreuses vertus sont attribuées au musc do chcvrotin, qui^ composé à d'autres éléments procurent des effets aphrodisiaques, stimulants ou avortifs.

village collsctr.it 1 ' impôt et le remettait au chef de province. Le chef de province qui, dans l'ancien temps ne recevait pas d'émoluments do l'Etat, gardait généralement les 2/5 des impôts perçus dans sa province et remettait le dernier tiers au roi.

En plus des impôts provinciaux, le roi avait la propriété exclusive des défenses d'éléphants, de certains bois précieux, notamment le teck et contrôlait l'exportation du benjoin dont ·il est défendu à qui que ce soit d'on vendre aux 6trangers"(1).

(1) HAHINI (Père de)* o^. CÂV**i r** **3 ^ f .**

Asnects culturels traditionnels du Lane

Dans l'Asie du Sud-Est, on trouve dos groupes ethniques organisés, soit de façon égalitaire (ou segmentaire), soit de façon autoritaire (ou hiérarchisée). Les deux formes d'organisation peuvent s'appliquer à la rnême culture mais à propos de groupes dif férents (1).

Le Lane Xang participe des deux formes non pas juxtaposées mais superposées : en effet on peut dire schématiquement que l'organisation politique du Lane Xang est égalitaire au niveau des communautés villageoises et autoritaire au niveau de l'Etat. Nous verrons par la suite quelles nuances nous devrons apporter tant au caractère égalitaire dos communautés villageoises qu'au caractère autoritaire de l'Etat.

La famil1 e patrilinéaire-, unité JK?liticiue villageoise.

Au niveau du village, il semble que l'unité politique soit formée par la famille, à la t3te de laquelle sc trouve le père (2).

L'ensemble des chefs de famille désigne par plébicite un nay bane, chef de village pour coordonner les activités socio-culturelles de la communauté et servir d'intermédiaire avec l'Etat (3). Le chef de village é-fe**>t en général un chef de famille.

(!) D'une façon générale, les études d'anthropologie politique sont rares en Asie du Sud-Est. Citons :
LEACII (E.B.), Politicals Systems of Highland Burma - A study of Kachin social structure, London, Dell, I95^~.
IZIK0'7ITZ~ (k.G.), ~ Notë's"'âbout the Tai, reprintdd from the Muséum of Far Eastern Antiquities, Brill, n°3if, Stockholm,1962.
MILLS (J.P.), The Ao Nagas, Mac îlillan + Co, London, 1926.
SIFFIN (W.J.), The. Thai- Bureaucracy, Honolulu, 1966.

(2) La famille lao est patrilinéaire et patrilocale ou natrilocale selon les régions, II semble que la tendance au aatrilocat soit dominante.

(3) Le chef de village ro.ssemblîâi' des impôts et désigné lec. ramilles corvéables. Hais à l'intérieur de celles-ci c'<^3t le pere qui désign# les personnes pour les corvées.

Les nlus hautes instances villageoises éJuÂeat assurées par une assemble :o composée des chefs do famille parmi lesquels les plus renomm és recevant de l'btat les titres honorifiques de mune et de sàne (1), du chef de village et de la communauté des moines bouddi his t s s. Dans ces reúnions, qui peuvent être considérées comme prototypes de toutes les assemblées tradtitionnellos lao, on re specte scrupuleusement le caractère éga-. litnire des relations. La règle consiste à ne blesser aucun membre de l'assemblée, soit en donnant la faveur a un autre, soit en contre-carrant une thèse. On procédera par suggestions plutôt que par affirmations, Une solution ne sera définitive que lorsqu'elle aura été suffisamment considérée, nuancée ou approuvée par l'ensemble des membres de 3'assemblée, au point de perdre son caractère individuel : autrement dit, qu'elle soit acceptable par tous sens léser personne. Une telle exigence ne .traduit pas seulement la délicatesse des rapports sociaux mais fait entrevoir des tensions internes , concrétisées par la notion de picp (approximativement "prestige", "honneur") liée à chaque ensemble familial ou individuel. Nous devinons que la dynamique politique des communautés villageoises lao relève de la différence de potentiel et de l'intermittence. Nous-' essayerons de l'expliciter par la. suite.

Le génie du village

Nous aurons une idée plus précise de l'importance du chef de famille en étudiant le culte du phi banc "génie du village"» Ce génie ôtait trcc probablement, du temps de son vivant,1 *homme qui a fondé le village (?-).

(1) mune veut dire IOCOC et sèno 100 0C0. Cos titres qui étaient autrefois seulement attribués aux hauts dignitaires, devaient correspondre a des unités corvéo.bles, et à une certaine surface de terre données en apanage aux dignitaires portant ce titr
lus, I96SCS, °f\ William J_SIFPIN» The Thai Bureaucracy Honolu-.

(2) Cette opinion est partagée par MH» G» CONDOlilNAfl. (ô'f. Bseai sur la société rurale lao de 1& région de Vientiano, 1962, nnl
poiyc. U.N.ü.b.C.O., p.U9Tot K.G. ISIKOV/rf avec lesquels- nous avons ou l'occasion d'aborder ce problème.

En tant que tel, la tradition lui en attribue la propriété. Il est appelé d'ailleurs tiao banc "propriétaire du village". Quelles relations existent-elles, selon la tradition lao, entre "fondation" et "propriété" ?

Nous devons penser qu'à l'origine, la terre était couverte de forêts, domaine des génies et des animaux sauvages qui relevant d'eux. Dans ce milieu hostile, l'homme sans cesse traqué par les génies ne pouvait avoir qu'une existence éphémère. C'est alors qu'intervient le fondateur de village. Pour la première fois, l'homme va tenter de s'établir, Il crée une enclave dans la forêt, usurper en quelque sorte la propriété des génies. On conçoit que la personnalité du fondateur de village ne peut être commune. Enseigné des choses humaines (il est généralement marié et chef de famille), le fondateur de village doit également posséder les vertus de la nature (1) qui lui permettront de se confronter à elle, i. imposer son droit aux génies ou à composer avec eux (.1), au risque de sa vie.

Par le succès de cette entreprise, il définit, spatialement et temporellement, une aire vitale dans laquelle toute existence tire son principe de lui.

C'est en cela que l'espace, le cycle vital (sous ses formes végétales, animales et humaines) et l'ensemble de la production du village sont considérés comme sa propriété.

Il en jouit comme un horticulteur des fruits de son jardin. Les prestations rituelles que reçoit le génie du village ne seraient que le paiement de l'existence qu'il a acquise aux dépens des génies, du temps de son vivant.

A sa mort, cette propriété lui sera encore reconnue car, selon la tradition lao, l'identité de la personne du propriétaire n'est pas anéantie par la mort, qui n'est considérée que (D Lit (SK. jt'ddhi), pouvoir magique.

(2) Il n'est pas rare de voir au Laos des villages changer leur établissement car les génies choisis étaient intraitables.

comme un changement d[1] état : à 1[f] existence humaine succède une existence spirite mais la personne reste elle-même. Par contre, de l'ordre culturel le fondateur de village est passé dans l'ordre naturel, dans lequel il continue a` assurer la vie du village par sa vertue0) et son opposition aux autres génies. Il est devenu le "Phi raksa bane[u]", "Génie protecteur du village" (2).

Le monastère bouddhique.

Quelle est la place du monastère bouddhique dans cette configuration culturelle traditionnelle et quelles relations entretient-il avec les groupes familiaux et le modèle â'autorité incarné par le fondateur de village ?

Indiquons, à la suite de M.Paul LEVY[1] (3) que de nombreuses ethnies du Sud-Est asiatique connaissant l'institution de la "maison des hommes" qui remplit des fonctions éducatives et initiatiques et dans laquelle les jeunes gens doivent nécessairenient résider à partir d'un certain âge. Selon H.Paul LEVY, cette institution aurait facilité le syncrétisme avec le bouddhisme dont les monastères remplissent des fonctions analogues. M. K.G. IZIKOWITZ, qui partage le même avis , signalait dans son séminaire (4) que la terminologie utilisée dans la maison des hommes, chez les Lamet(5) était de type funéraire

(1) Lit (SK. rddhi), pouvoir magique.

(2) raksa (SK. raksa) signifie " prendre soin","garder","préserver".

(3) Séminaire sur les religions de l'Asie du Sud-Est, E.P.H.E. V° section.

(4) Séminai
du Sud-Est 1 rSTrév?» rn??°rts ^«- thniques en Asie , E.P.H.E., VI section, Paris, 1971 - 1972

& IZIKOWITZ (K.G.), The Community HS» of the reprinfrom Ethnos, 1943.

auquel l'on pouvait associer le culte du génie fondateur du village.

Si l'on ajoute le fait que la maison des hommes est en relation avec les "fêtes de mérites", dans lesquelles le carnetère redistributoire est dominant, nous avons là une anticipntion sur le monastère bouddhique, dans lequel tous les chefs de famille doivent avoir séjourné et où toute action est l'occasion de détachement, opéré par des dons en espèce ou on sa personne.

Dans les deux cas (celui de la maison des hommes ot du monastère bouddhique),. le prestige, et par suite lo statut, dépend de la générosité, c'est-à-dire de l'importance des biens redistribués (1).

Nous retrouvons le fondateur do village : en "donnant" les villageois tentent de s'identifier au génie du village, dont le premier caractère était de "donner la vie". Le prestige lié au don est un échos du grand prestige du fondateur de village qui, par son dévouement, créa une aire vitale pour les hommes.

Au niveau du village, nous trouvons donc trois configurations en rapport avec l'autorité :

Les groupes familiaux patrilinéaires, hiérarchisés intérieurereraent mais entretenant dos relations égalitaires entre eux;

Le culte du génie du village qui fournit le modèle 'idéologique de l'autorité;

^^-fL^fisjÀr-e- bouddhique par lequel les groupes familiaux se rivalisent et tentent do se hiérarchiser.

Abordons maintenant le vif du problème en essayant do l'approfondir à chacun des trois niveaux que nous venons de dégager„

(1) Dans son principe interna le bouddhisme ne recherche nas le prestige; bien qu contraire puisqu'il s'agit de se détacher de out, au point de "s'anéantir" en réalisant le Nirv&na. Il no iaudrait cependant pas voir dans le présent contexte sociologique une distorsion du message bouddhique ; on effet, si le prestige s'accroît avec l'importance des oeuvres-pios, celui-ci ne se maintient que s'il y a un réel détachement de la. part de celui qui offre dos fêtes s de mérites (boun), notamment, si parallèlement au détachement des objets"!.! y a un détachement de sa personne.

CIIAPI'i'RE PREMIER

Les communautés villageoises.

La famille patrilinéaire.

Â l'intérieur de la famille lao traditionnelle, le père jouit du plus haut statut. C'est lui qui 03t le principal promoteur do l'économie familiale : par son courage et son travail il entreprend dos cultures do ris, irriguées et sur brûlis, par son habilité il assure dos prises à la chasso et à la pêche: , par son sons psychologique il fait fructifier sec activités commerciales. En prenant le froc occasionnellement, c'est lui qui acquiert le plus de prestige (piep) et do mérites spirituels (boun) pour lui et sa famille. Traditionnollornent, la famille est consiâérée comme **se chos o, soit** do droit naturel (enfants et an ima.te-: issus de sa propriété) soit do par ses prestations (épouses) ou sos achats (aniraau::, biens matériels).

La femme lui doit des services spécifiques que S.E* Inpèng 3URYADHAY nous décrits (1) :

> "Les femmes lao doivent, elles-mêmes, chaque nuit avant d'aller **30** coucher, sc prosterner aux pieds de leurs maris lao pour leur demander pardon de tout co qu'elles ont fait de mauvais pendant la journée. Elles ne peuvent pas se coucher sur le même oreiller que leurs maris, lesquels ont cux-memcc **un** oreiller placé plus haut. **Elles no peuvent,**

(1) SU3YADIIAY (I.), Jï philosophie de l'amour chez les Lao et les Filipino, B.A.L., „n°p, oct.*-nov.-doeV," *1970, **Iurprimeric Nationale, Viontia** no, p.5.

au surplus, sc c ouclior a'in-'orto où sur le lit conjugal, mes. s i n v -. r i a b 1 o a ont à gaucho dj luura i'inz' iC9 Çl r.fin d o porme ttre- a ces derniers de pouvoa.r, au premier signal d'un quelconque danger, saisir leur épéo au plus vite, Fendant le.repas , elles no peuvent commencer à mangea ' seulement qu'ud leurs maris viennent a le . troisième bouch.eéo Su fin, elles ne peuvent jamais couper :r le. -parole à leurs maris

Ajoutons que la forum c mariée reste oxcossivo- mont pudique; elle devra so- 2 coucher à l'écart dé son mari pondant la période do ses menstrues» D'une façon générale, les femmes se baignent en aval des hommes.

Cependant, selon un modèle culturel c tant par ailleurs en Chine et dans l'Inde védique, la mère jouit d'un statut relativement élevé. Dépositaire do 1'argent familial, elle gère totalement les af ires intérieures de la maison, dans lesquelles le père s'immisce peu.

Le père et la mè e sont, de la part de leurs enfants l'objet d'un véritable culte, qui s'exprime par des attitudes permanentes (gestes, paroles, pensées, cf. chap.V). CJno f c.u te d'étiquette, commise à leur égard est caractérisée de bap, "poché*[1].

Au Nouvel An, ils doivent leur rendre un home mage spécial en se prosternant à leurs pieds pour demander ot recevoir le pardon des fautes commises au cour s de l'année écoulée.

En retour les parents leurs assurent la vie (Hong), la protection (laksa), la justic û ^J.n'iii tham) et (1) usent do procédés éduc '.tifs généralement très doux. Leur affoction (op oun)sc porto psrticulièroucnt a ur les dernierjs- ~~n~~çs (.5.) avec lesquels les rapports sont conçus comme une inlassable distraction.

(1) Nous verrons, au chapitre suivant, comment est conçue cette notion et pourquoi est-elle clac ore au coeur des Lao.

Si la famille est considérée comme la chose du père, ce dernier n'en est cependant que le propriétaire par usufruit, car les véritables propriétaires de l'unité familiale, en ses corps et biens sont les ancêtres défunts auxquels est rendu un culte quotidien (1).

Les relations interfamiliales.

A l'intérieur du village, les relations entre les groupes familiaux sont en général excellentes : l'existence des travaux en commun (riziculture, pêche, chasse, fêtes religieuses) a imprégné les villageois d'un esprit et des habitudes de solidarité séculaires. La générosité, la conciliation, la. joie et la discrétion sont les traits dominants dos traditions villageoises lao mais une fine analyse révèle que ces traits, auxquels le bouddhisme donne leur dernière expression, sont soutendus par des mécanismes précis et implacables» Etudions-les.

Pour bien comprendre les relations entre les groupes familiaux, l'examen do certaines notions culturelles s'impose, notamment colle de kin (manger), de lieng (nourrir) et de piep (prestige.?) (2).

Les implications do ccs notions ne sont pas originales en soi puisqu'on les retrouve sous une forme symbolique ou latente dans d'autres aires culturelles. Cependant, leur caractère spécifique, au sein de la culture lao, est d'être manifeste et de servir de rationalisation aux comportements quotidiens.

(1) Cependant, les ancêtres défunts ont été également, en leur temps, des chefs de famille. Comme nous le comprendrons plus loin., leur autorité tire son principe du génie du village.

(2) Les divers sens que nous donnerons de ces mots existent dans la langue courante mais la plupart d'entre eux n'ont pas été inventoriés dans le dictionnaire lao du Ministère de l'Education nationale, 2° ad., Vientiane, E»B. 2505.

D'une façon générale, Kin est l'acte noble par excellence, c'est aar lui que s'exprime la jouisse. nnce de la propriété, la force magique et le pouvoir social.

"Gouverner" se dit sveu^, forme noble de kin-

Dans la langue courante, kin suggère d'emblée une situation agonistique dont on sort vainqueur, soit en lésant l'adversaire dans sa personne ou ses biens, comme le traduisent les expressions suivantes :

"kin" au sens de sna, c'est-à-dire gagner dans un jeu, une joute, un pari ou un affrontement belliqueux,

"kin hèng" (littéralement "manger les forces") ou kin luat (littéralement "manger le sang"), qui signifie "exploiter abusivement"

"kin jfgeua" (littéralement"manger de l'argent") qui sigàfio "acquérir malhonnêtement do l'argent",

"kin houa." (littéralement "manger la tête"), qui signifie "remporter un avantage malhonnêtement", dont l'expression "tom", "bouillir" est un équivalent plus trivial (cf. 1'expression populaire française "prendre un bouillon" s'inscrit également dans un rapport agonistique)j

o o «soit aux dépens de la vie même de 1' adversaire, comme le traduisent les expressions :

"Phi kin man", "les génies l'ont mangé", c'est-à-dire qu'ils l'ont tué, ou l'expression affectueuse "Phi kin houa mung you!" (littéralement "que les Génies te mangent la tête") c'cst-à-dire "que les génies te fassent périr" (l'équivalent do l'expression française "que le diable t'emporte:") (1)

(1) Dan s son étude sur le*1 O bandes de .-jeunes, J.IIONOD écrit ; "...'manger" exprime la somme de tout es les relations n iIo^i)bl?i' d'a?rf®seur ou dG victime" (cf. Les Barjota.). î',11 cst intéressant de remarquer que aar leur dét>en-aance er leur refus de la société établie » les Darjots sont auns une situation qui présente des c analogies avec celles des Lao vis-a-vis de leurs génies.

TZA-r*?

De même les expressions gru.itro-culinaires suivantes traduisent l'annihilation de l'adversaire î

"kou .tia ngarn mon", " je vais le mâcher*"

"o man paï ping", "allez le faire griller

un passage de manuscrit de mande dit, à propos d'un guerrier *

"kouat kuèng khao, thuli t hê jaoun phong*', " se lançant à

assau'c, il fut réduit en poussière" (1)

"Nourrir" (lieng).

A l'opposé de kin, le terme lieng met, à priori, l'accent sur le caractère oassif de l'action»

Son caractère sacrificiel apparaît clairement dans la coutume qui consiste à honorer un visiteur de marque en lui présentant un repas à son arrivée, quclqu'en soit l'heure» De plus, le repas est servi sur un plateau rond à pied, appelé pha khouan, "plateau des âmes" car c'est avec ce plateau que l'on fa.it le rite de Sou khouan, qui consiste à rassembler 1 * ensemble des 32 âmes d'un individu qui forme sai totalité psychique (2). "Donner à manger a signifie donc bien "donner une part de sa vie".

Cependant donner à manger oblige a.ussi à rendre» C'est ce que les enfants devenus grands font vis-à-vis de leurs vieux parents. Cotte possibilité de jouir en retour de soins donnés autrefois se dit £heung en lao. L'emploi passif du terme lion^ <T revêt des acceptions semblabl es , dans les expressions "sat liens" ou "iouk lieng" qui signifient respectivement "animal domestique' i et "enfant adoptif".

Comme nous la fit remarquer Richard PO'i'i'IEIi, lieng sous-entend le sens "d'amadouer", et "d'ouater". C'est une façon do "prendre", de fl récupérer une part de vie".

(1) DORE (P.S.), fhèsë , 'opé'.'cit»'' p083»

de i" cui3^ne lao consiste à piller les aliments dans un mortier, notamment tiêv, diennonent10 * base de piinents' ciue l'on consomme quoti-

(2) L N

Dr-atiiu? (ff?uyfn-van)» .^ini^i^rchos^ laotienne et une jfe------- aS^gJLJffltnehe : le Sou Khouan". B"Y9ToE8H o 5 t«V-2,

L'aventure suivante, vécue par un marc liand lao montre comment celui-ci sur le point de Eordre^^irie Le, la récupère par une promesse de nourriture (lieng).

1!Je voyageais à cette époque dans la région de P&ou **khoun**, emportant de Luang-Prabnng des marchandises que je revendais à la campagne « Un jour que mon domestique khmu'(1) était particulièrement fatigué, afin d*atteindre le but de mon voyage avant la nuit, je le sommais de presser le pas en le traitant de "paresseux» et de "bon. à rien ». Celui-ci, excédé jeta ses bagages et prenant son couteau s'avança vers moi, menaçant. Je dûs a mon sens psychologique de ne pas perdre la vie. Je lui dis : "Jeune frère vous me comprenez mal, si je vous parle brutalement, c'est pour atteindre l'étape avant la nuit. Avançons et dans quelque temps, je vais vous donner quelque cho se de bon à manger ü. (cf. Thit sing kéo, banc visun,Luang-Prabang).

Le terme lieng contient donc un aspect contractuel : contre la nourriture donnée est rendue ou maintenue une part de vio.

Le repas.

Compte tenu de ce que nous venons de dire a propos do3 termes kin et lieng et de leurs implications sur L a vie au sens global du terme nous ne serons pas étonnés de voir que l'acte do manger est un acte délicat, car il met on jeu le statut(son vanna), le prestige (piop) et la renommée (suc sieng) dos protagonistes. C'est pourquoi, un code stricte, ressenti comme "code de la politesse", gestionno les rapports interindividuels au cours des repas :

La prise de nourriture doit obéir à l'ordre dos statuts (2) : .ues personnes qui ont le plus haut statut (1e porc et la mère dans la famille) mangent la première bouchée puis c'est au

(1) Los khmu', de parler môn-khmor, sont l'une de ces ethnies proto-indochinoisos exclues des axes fluviaux par les Thaï.

(2) Mous indiquerons plus loin les critères des statuts autoritaires.

tour des autres, par ordre d'âge décroissant. Ceci permet de préserver le piep de chacun. Cette "tournée inaugurale" achevée, l'ordre est anaremment ât) oli mais en fait chacun doit constornment faire attention (voir sans regarder) afin de ne pas se servir en meme temps qu'un autre ou, plus grave, passer avant une personne de plus haut statut (1), CG qui lui ferait perdre du piep.

Les invités doivent également se conformer à ces réglés et trouver la place qui incombe à leur statut. Leur qualité d'invitôs ne les autorise pas ,par exemple »à manger avant leurs hôtes si ces derniers ont un statut plus élevé.

En règle générale on ne peut commencer à manger sans y avoir été invité par l'hôte ou l'hôtesse, sinon on est une personne qui n'a pa LG de pi e£ car ce faisant on signifie que l'on est dans l'obligation de s 'approprier le bien d'autrui, n'ayant pas de biens propres.
L'expression suivante, employée à titre de défi, traduit bien la relation entre les termes kin et piep :

khoî kin. khao banc
bo tit ni tit sine phaeu

("Je mange à la maison, je ne suis endetté vis-à-vis de personne").

Pour les mêmes raisons, l'invité ne doit pas manger après que 1 autres personnes aient fini. Le cas échéant une personne de la famille devrait manger en sa compagnie (kin pheuan) pour lui préserver son £ien.

L'invité devra également toujours laisser de la. nourriture dans les plats pour ne pas faire l'injure à ses hôtes do n'avoir

(1) Traditionnellement, on mange autour du pha khouan, à l'aido de petites boules de riz gluant que 1 ''orTutiTice comme outils soit pour saisir des morceaux d'aliments soit pour tromper dans les sauces. On emploie des cuillères on. métal (argent ou fer), en porcelaine ou en bambou pour les bouillons.

pas eu suffisamment à manger, ce qui serr.it une perte do piep pour ces derniers nuisnu'ils aur aient été incapables de "donner suffisarament"(1). Nous verrons, dans le rite que nous etudierons plus loin, que les hommes s'adressent aux génies auxquels ils viennent d'offrir un festin, par ces termes :

> "Que (nos offrandes aient été) convenables et suffisantes, quie cha.cune d'elles (vous aient) satisfait le gosier et contenté le coeur î »."

Pour évite r de manquer de nourriture et *en* prévision d'un hôte éventuel (car on doit nécessairement inviter los gens qui passent et qui nous voient manger) on cuisine toujours on excèdent.

Si manger n est un acte noble, par contre manger les 'restes" (kin ngeuan) est un acta d'allégeance. L 03 hommes mangent les restes d es génies (leuk pha veuy) (2), les laïcs mangen l es restes des moines, les domestiques mangent les restes des maîtres. C'est pourquoi, dans les relations interindividuelles normales, il est exclu d donnor des restes de boisson ou de nourriture à une antre personne à moins de vouloir la. provoquer expressément car cet acte lui ferait perdre du piep.

L'étude des manières de te.ble nous révèle une attention constante portée sur le rapport des ensembles on présence (notamment 1 'hôte et l'invité), ce rapport pouvant à tout instant fa.ire perdre du piep au protagoniste (manger a.vent, après, trop; ne pas manger). Nous avons vu qu'il existait des moyens pour préserver ("manger en compagnie") ou maintenir, le piep (prise de nourriture selon la hiérarchie des statuts).

La raison de la rigueur de cette étiquette est dans le fait que le repas représente une confrontation entre los groupes familiaux. En ce sens, on peut dire que le repas symbolise los difforc-ntes formes d'échanges socio-culturelles traditionnelles.

(1) On raconte aussi que les génies do la. maison se promènent le soir et sont heureux de trouver quelques nourritures à leur retour.

(2) Dans la langue noble, leuk pha veuy signifie "desservir" nais CMC oî "D.fi ingor les restes".

La patrimoine **vital**.

Essayons maintenant de mieux couipre ndro la notion de 2ief» provisoirement traduite par '•prestige[11]. **Nous** devinons déjà combien cette traduction est approxi native, coraptc-tenu du deuxième sens do ce mot qui est "comparer a, (piejx .ÜLÜLS * des significa tions impliquées dans les notions de kin et de lieng et investies par les protagonistes dans lc-ur confronta— tion.

Prospectons :, à travers des matériaux ethnographiques, afin de mettre en évidence les différents aspects du piejp»

ñe Çprjis relève du piep ; la santé, la beauté, le teint clair, le charme sont des éléments de pieu; la maladie, 1*indigence physique, la laideur, le teint foncé sont des éléments de perte de piep;

1[1] esprit, 1•intelligence, 1* instx-uction, la générosité, les pouvoirs magiques, le courage, la sagesse , le détachement sont des éléments de jnlun; leur absence est un élément de perte do piep:.

la propriété foncière, immobilière, mobilièro, agraire, ménagère (famille, domestiques, animaux, matériaux) est un élément de piep, son absence est un élément do perte de picp}

La richesse en or et en argent (ngeun khom) le rang social (san vanna), la renommée (sue sieng), les mérites spirituels (boun, P. punna) sont des éléments de joierg; leur absence est un élément de perte de piep.

Le pieu désigne donc l'ensemble du patrimoine vital d'un individu ou d'une famille (par extension de la province ou du pays) et s 'apparente à la notion de Ming, notée par *lie* GlîANET dans la Pensée chinoise (1) :

> £ËS£ (nom personnel) sort à désigner î; individu et la part d'honneur qui lui revient, son l.ot~do'vieTminfr) et son héritage (fen), l'ensemble de ses appartenances, la totalité do *ses* attributions'*.

(1) GrîANiip (Mo), La peiisée chinoise, coll. L'Evolution de **1'■Humanité** Albin-Michel*, T95571Û376.

Phit Anong

Si le £i£P. désigne le patrimoine vital[1], nous devinons la rolatien avec le jfénio fondateur de village : le r>atriuoine vital vient de lui, engendré par ■L conquête sur le domaine des génies^. e)e lâ ■fc'ôK

X l'intérieur du village, chaque habitant reçoit une jartif de ce patrimoine : la position d'un individu ou d'une famille est définie par la part du pc trinoine vital qj-i^ il ja reçue de ses propros ancêtres, par sa capacité de 1^ préserver et de l'agrandir.

Nous comprenons maintenant pourquoi les questions relatives au piep sont si graves au Laos : "faire perdre du. piop n (hé<l haeu siê piep) à quelqu'un c'est s'en prendre à sa vie, diminuer sa part de patrimoine vital; "faire gagner du piep" (hét haeu daî piep), au contraire, c'est apporter un supplément de vie» Si le fait de "perdre du piep ;i ^(sio piop) provoque les passions les plus brutales pouvant aller jusqu'au mev.rtr e,(1 1e fait de "donner du piep :i (ha.eu jpiet>) engendre de la part du bénéficiaire une fidélité et un dévouement sans limites.
On conçoit que le piep soit considéré comme la chose la plus précieuse par les Lao : si l'on ne sait le garder (y aï piep) on est déclassé (tok son tain).

A quels niveau;: sc situent le gain et la perte du £iej5 ? Comme nous l'a indiqué l'étude du repas, ils se situent au niveau des échon socio-culturels intorindividuels ou intergroupes, notamment dans le commerce, la guerre, le mariage, le flirt et les oeuvres pies (2). D'uno façon générale, on gagne du P^P quand on donne-une valeur moindre ou que l'on ne donne rien en échange du don reçu.

(1) Comme dans l'exemple du marchand lao cité plus haut, les réactions passionnelles ont pour fonction do récupérer le piop perdu dons un affrontement. C'est à propos do ces réactions que les Lao se qualifient eux-c-uêmes de tiaeu. dam,"coeurs noirs"o

('d) Les Traités de fflancie laociens indiquent les moments fastes pour entreprendre ces diverses activités : entendez les moments fa^tues pour agrandir lu patrimoine vital, cf. DOSE (P_0S=), op. cit., P=53-176.

On nerd du piqp quand on reçoit une valeur moindre que celle que l'on a donnée ou quand on ne reçoit rien en échange. On maintient le piep quand on reçoit un don de valeur égale â c e 1d du don que l'on c. fait.

Les quelques exemples suivants nous permettront de mieux comprendre les processus de gain, de perte et de récupération du piep.

Exemole 1 :

Lorsqu 'une jeune fille a des rapports sexuels avec un garçon qui ne lui promet pas mariage, elle perd son piep car elle l'donne sans recevoir". Pour rétablir l'équilibre, los ancêtres-défunts interviennent en rendant une personne do sa famille malade. On magicien (nio-mon) consulté indique l'origine du mal st la jeune fille interrogée par ses oarents doit avouer le nom de son amant. Ce dernier est condamné à une offrande réparatrice : le oiep perdu sous une forme est récupéré S0U3 une autre.

Exemple 2 :

Dans certains cas, le piep perdu peut être regagné non pas en lésant l'adversaire mais en renforçant sa propre position, comme dans l'exemple suivant qui nous fut rapporté par un garçon d'environ lu ans, nommé Khoun.

Khoun faisait la cour à une jeune fille du quartier Naît Vieng, à Luang-Prabang. La jeune fille était courtisée par plusieurs garçons. Un jour Khoun se retrouva avec l'un d'eux qui *proposa,* à la compagnie d'aller au cinéma, La jeune fille se fit accompagner par son frère et invita Khoun. Son rival prit 1 s billets mais au moment de rentrer dans la salle, on s'aperçut qu'il n'en avait acheté que trois. Khoun comprit qu'il était exclu : il perdit sont uiag,. La jeune fille demanda immédiatement de l'argent à son frère pour le lui donner. Mais il refusa car il eut encorrc perdu son piep â accepter l'argent d'une fille. Pour se dégager de cette situation, il fit un mouvement pour partir nais il roulisfc que, ce faisant, il perdrait encore plus son piep,puisque cela, aurait signifié qu'il ne pouvait s'offrir le spectacle à moins d'être invité.

Il rétablit la situation ainsi : il prit de lui-même un billet ci; alla a'asseoir non loin du groupe. Le voyant, la jeune fille vint l'inviter à s'asseoir avec eux.
"Hon, répondit KLoun, voyes mon billot. La place est ici !"
(cf. Khoun, le 7,11,69, Luang'-Prabang).Un tel comportement équivalait à un défi.

Exemple 3 :

Dans le cas extrême où l'un dès protagonistes fait perdre du JÜPJ2 à l'autre sans concéder la moindre contrepartie, c omrüc par exemple lorsqu'un jeune homme enlève une jeune fille après 1¹ avoir séduite, la seule façon, pour la famille lésée, de rétablir 1'équilibre est d'avoir recours aux armes. Une porte de patrimoine vital vient en compenser une autre. De tels cas sont heureusement rares, et les séducteurs,conscients du danger au'ils encourent;, acceptent généralement de composer avec la famille.

Exemple 4 :

Dans le cas particulier de l'amour, où les tensions entre les protagonistes sont particulièrement grandes (1). Les relations ne peuvent être exprimées que sous une forme ludique : Comme en témoigne le passage suivant de cour d'amour (ngnn), le jeu consiste pour le garçon comme pour la fille à s'attribuer un statut dérisoire et à rehausser considérablement celui du protagoniste :

"O banian ave: feuilles épaisses au milieu du champ,
Un oiseau veut se mettre à votre ombre,
Que direz-vous ?
Parce qu'il est un sansonnet si refuseriez-vous de lui donner asile,

(1) "'aimer" • c ' est accepter de perdre éon piejs. Comme nous 1¹ indique un informateur " si une femme ne tient pas compte de son piop et vous donne accès à son corps, c'est l'expression d'un grand amour " (cf. Xiong Tip, Luang-Prabang, le 7,11,68).

De crainte qu'iüjnc mange vos fruits ?
L'écharpe ne c **onvient** pas à la jupe ; ni le
légume à la sauce®
Cuit, ce légume, vous ne lo toxicherioz pas
de vos doigts;
Mon corps est semblable,
Il vous r épugnera désespérément" (1)

L'unc- des caractéristiques du pi Op. est d'Stro intimement liée à la notoriété publique, comme nous 1'indique un inforraateur :

"Le fait qu'une jeune fille ait connu plusieurs amants avant son mariage n'est pas important (pour son pion et celui du futur siari). Par contre on doit ignorer leur idendi t. Si on la commit (2), on perd son piep. car c'est comme si l'on se contentait dos restes (ngouan). des autr GS . (cf. iînha Sirichan, Luang-Prabang le 6,. 11,. 68).

En résumé é, l'examen des matériaux ethnographiques nous a permis de mettre en évidence trois notions essentielles aux groupes familiaux et à leurs relations : kiii qui exprime l'idée d'appropriation et do victoire, liong qui implique une coutaission mais aussi une récupération de vie et piep, le patrimoine vital qui est l'enjeu entre e kin et liong. Le pion, sans cesse fluctuant par le jeu des échanges socio-cultur'ols, détermine le statut. Mais nous avons vu que cette fluctuation était dicmême limitée par les processus de rééquilibration qui interviennont quand la perte du piep. Ces processus sont de trois types ;

(1) Chant do Hahaxay, cité par M.Phouvong PMIUIASONE, P.P.L. PJS ■*- ^ * i p • **1008**.
Le chanteur se compare à un petit oiseau par rapport au grand arbre; il est l'écharpe qui dépare la jupe, le légume qui s'accommode mal à la sauce. Le protagoniste devra répondre Çlu'il^n'on est rien et tentera d'inverser la situation selon les memes principes. On gagne lorsque l'on réussit à empêcher l'autre de vous rehausser ou do se rabaisser.

(2) Entendez "si cola est notoire".

-type 1 : le contre-don, bénévole ou par contrainte **que nous c.p-QGieronG** [fl]compensation positive bilatérale[11] (cf.exc **mpls D**

-type 2 : le dommage causé au protagoniste- que **nous appelerons** [ii]compensation négative bilatérale [ii] (cf. exemple 3)

-type 3 [î] le renforcement de son patrimoine, que nous appôlo-* **ronc** [t:]compensation positive unilatérale" (cf. exemple 2).

C'est dans ces processus de rééquilibration que se trouvé, nous semble-t-il, la caractère égalitaire de 1'organisation politique villageoise traditionnelle, au niveau de3 rapports interfamiliaux.

En conclusion, nous avons constata au niveau des communautés villageois es, une autorité réelle du père de famille. Kais cette autorité tire son principe d'une délégation de pouvoirs* Pour cette- raison, nous ne saurions y voir le modèle initial de l'autorité traditionnelle. Par ailleurs, cotte autorité paternelle est limitée dans ses relations avec les autres famill G~opar des processus de rééquilibration du patrimoine vital (piep).

Essayons à présent de voir ce que- deviennent ces processus dans le rapport entre les villageois et leur génie, notamment **dans** le cadre du rite sacrificiel offert à la fin dû cycle agraire, compte-tenu de ce que nous savons sur le caractère actif du terme kin (manger), du caractère passif mais ambivalent du terme lienj| (nourrir) et de 1' aspoct vital en jeu, contenu dans le terme piop ?

I _ Æ chan g BS h oW 3 o /ga-Ñ ofe p/ofi

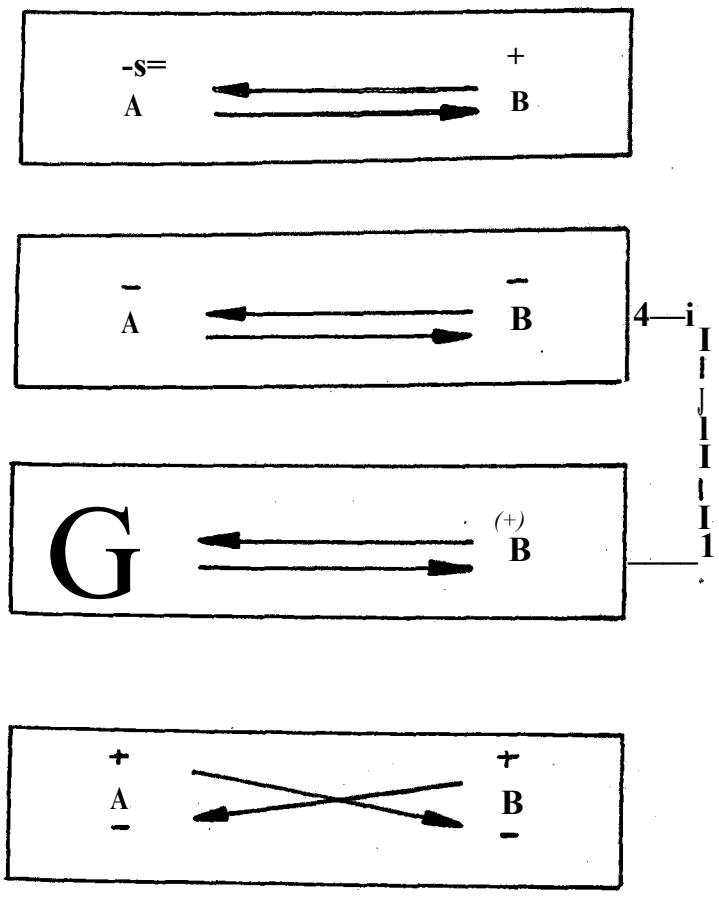
^ infrâ- cci fftnre/sJ.

tyP a ~1

type %

type 3

type 4.



■ŹLecjenole. : Systèmes de ré é gut li biratf on du piep :

Ùyjoe : C*»vnf>eytsa1ion positive 6i tatév&/e .

ty/o& -2> • comjoensaft'ón neyativa niPoféra/e ■

t'y jo B S coynjotnsa/;*» jocsiPue «Wa/eWe . Ce $ty_{p\&}$ <y_e com>
penaation te net a' se 4-a ,, .s/or mer- e« ^>e A.

£y/»e 4. eompensatton /uet/; fva u.7i/;sâa e/ans 4g «««««««s ctsmeur
et /fir-onJe.

A et B : les protagonistes.

•+• : geî n de pie p

— : porte de pifcp.

?1 11

CHAPIÏEE DEÜXIEÎ

Lo cuito du génie du vi.jj:.S£g-Jlt-lo modèle, i^orijajjo»

Nous choisirons pour l'étude du culte du geai© du village non pas un rite lao (que l'on pourr ait d'ailleurs entreprendre) mais un rite Khmu* qui présente l'avantage de livrer des faits plus clairs en raison du faible impact du bouddhisme sur la culture khmu'. L'observation nous montre en effet que les Lao ot les Khmu' ont en commun un gran d nombre de traita culturels, notamment le culte du génie du village (1). Nous pensons donc Stre autorises à nous référer à ce rite sans apporter une distorsion au sens de notre étude.

Le rite en ouestion a lieu en novembre- 1968 au village A khmu* de Kouei Thong, situé à une huitaine de kilomètres «à* difficilement accessible en raison de la forte dénivellation qui lo sépare de la plaine du Mékong. Le village est installé, comme un certain nombre do villages khmu[1] de la région, sur la première ligne de plateau d'altitude do 500m environ, qui forme le rebord supérieur de la vallée, ello-mcmo bordée par les sommets montagneux.

La proximité do Luong-Prabang devait les mettre en relation constante avec la ville où ils viennent vendre du mobilier en bambou, des légumes et dos oranges dont la saveur est appréciée dans toute la région. Depuis plusieurs générations ils sont tenus d'effectuer un service dans la garde royale. Los villageois sont donc très laoGisés. Nous verrons plus loin que l'essentiel de leur rite se fait en langue lao. La personnalité du kuan tiam (2), maître du rituel, eut une grande influence sur cette acculturation :

(1) Le mythe de la courge-mère atteste de la parenté entre les Tnaï et les Proto-indochinois (cf* La légende des courges, P.R.L., op. cit., p.I04?-8.

(2) kuan signifie à l'origine "guide" et tiam, "établir", "fonder". Compte tenu du contexte il a voir lo sens de "propos, . lo fondation (du v i U a s f) dans kuan tiam

. âgé de 80 ans, le grand-père Seno Thit Pane (1) a reçu dès l'enfance une éducation bouddhiste dans le monastère du village lao de Bune Dcne Ko.

Comme son nom l'indique, le maître du rituel a reçu le titre honorifique de Sène (2); thit indique qu'il a été moine (3); Fan e est son nom.

Particulièrement doué, il a accumulé lors do son séjour au monastère, les sciences traditionnelles : il est expert en magie (mo mon), expert en astrologie (mo hon) et expert en médecine (me ya).fit après s * être défroqué,il apprit les arts martiaux pour devenir expert en boxe (mo raoye).

Remarié à la suite do la mort de sa 1ère femme, il a 5 enfants, tous mâles, Le premier, issu do son premier mariage est marié et a doux enfants, Le deuxième, marie également est l'actuel chef do village; le troisième, âgé d ' une- vingtaine d ' années, pris femme dans un village voisin mais sans l'épouser encore, selon une coutume Iciuau' do mariage à l'essai, Le couple vit encore chez le grand-père Sens ïhit Pane, alors que les frèrc-s mariés habitent dans des maisons indépendantes, à proximité.

Le grand-père .Séno Thit Proie fut autrefois chef du village. Il est .actuellement la personne la plus ancienne-ment installée, en vio. Né à Banc Tin Pha, il y vint dès l'âge de 4ans avec son père, non nas pour fonder le village qui était autrefois occupé par une ethnie phou thaï mais pour en poursuivre l'occupation après lo départ de ceux-ci, motivé par 1 'insuffisanse- d'eau pour irriguer leurs rizières (4). Tous ces aspects font du grand-père Sène ïhit

(1) Les hommes âgés sont appelés "grand-père"par la tradition lao.

(2) Sène est un titre honorifique qui, rapnclons-le signifie 100 000.

(J) ïhit. est l'un des titres laïcs correspondant au grade obtenu au cours du séjour monastique, cf. CONDOKINAS (G.), Notes sur le bouddhisme populaire on milieu jrurajl lao. Archives de sociologiVdec religions, srP.H.sY,"Vî°~ section, P. 106.

(A) Les Khmu', qui, nous le rappelons ,no pratiquent qu'une riziculture sur brûlis, no souffrent pas de cet inconvénient

Pane la personnalité la plus marquante do Houoi TWag$_D$
Cependant, il respecte scrupulen semant les règles égali"
taires des ré citions interfamiliales.

Sa fonction de maître du rituel ne lui confère pas d'autorité sur les autres familles « Comme le **chef** de vâllft^j **Se,** il n'a d'autorité que celle que lui confère sa pOSi" tion d'intermédiaire.

Nous avons poursuivi nos observations sur le village de Houei Thong de 1965 à 1970. Notre famille connaissait bien les habitants du village si bien que nous no r eu coutrômes jamais de difficultés durant notre étude» Le raeilleur accueil nous fut toujours réservé et noue participions! à toutes les manifestations culturelles du village sans avoir eu l'impression do les perturber, Houoi Thong présentait par ailleurs 1'.avantage, pour no us , d'être situé à proximité de la ville , ce qui nous per rai t de nous ÿ rendre régulièrement malgré la situation de guerre générale«

Abordons maintenant le rite de lieng phi banc (1), par la lecture do nos notes de terrain :

''Vendredi 15 novembre I960, correspondant au 10è jour de la lune décroissante du 12è mois laotien, le grand-père Sène Thit Pane se rend à l'autel du génie du village (ho phi bane, littéralement "Palais du génie du village;)" situé en forêt, à environ 500 m, au Sud-Ouest du village a

L'autel est une petite construction en bambou de *j* m sur 4 m environ, sur pilotis. Le plancher se trouve à 80 cm du sol dont il est séparé par un petit escalier à *j* marches. On peut voir d'après le plan (cf. P13Î ,p.182) que l'espace interne est divisée en deux parties séparées par une paroi verticale î la partie a:: **tórieuro" et la Spartie** intérieure"» La "partie intérieure" est sacrée et comporte une étagère horizontale sur laquelle le maître du rituel dépose deux cornets de feuilles de bananier contenant chacun 1 bougie et des fleurs.

(1) Littéralement : "nourrir le génie du village"»

Puis il accroche à la paroi du fond une grappe de noix d'arec (phat nak) et, à genoux devant une bougie allumée sur l'étagère, avertit le génie- qu 'un rite aura lieu domain :

> iaître de l'autel, Maître du Palais, Maître du village et du terroir , Maître de la Principauté (1)1 Maintenant votre esclave (2) apporte les noix d'arec et les cornets d'offrande pour avertir le Maître. Demain que le Maître attende pour mordre et manger, nous vous forons un Êstin (3)«

Selon les moc-urs et les coutumes, au 12è mois, à l'époque où le riz vient d'être entassé, demain, nous viendrons vous offrir un festin. Annoncez-le à vos gens, qu'ils n'aillent nulle part, y compris les chevaux et les éléphants qu'ils n'aillent pas ailleurs! Demain nous viendrons vous festoyer, en véri'é! Dites-lo bien à tous! Vttro esclave n'est venu que pour vous dire cela. Ainsi soit-il! "

Vers 18 heures, nous rentrons au village. Le maître du rituel dit à deux enfants d'installer des taléo aux entrées du village afin d'en interdire l'accès pendant la durée des rites ('+)„ Quiconque p esserait outre encourrait un danger mortel pour lui et pour les villageois et serait pénalisé du prix de l'animal sacrifié. Cette année, on offre seulement deux poulets, L'année prochaine, on offrira un porc. D'une année à l'autre, on alterne les sorifices de poulets et de porc. En fait, on devrr.it

(1) Aucune indication historique ou mythique n'indique que le génie du village de Houoi Thong soit Princo mais cela n'est pas incompatible.

(2) Phou kha, l'esclave, s'emploie normalement dans la langue lao pour désigner Ego parlant à un supérieur hiérarchique.

(3) Lieng, nourrir.

(4) Le taléo est un signe d'interdit en bambou tressé monte généralement sur un support vertical, cf. IVATA* (Keiji) Ritual^sjrabpls. in the northern part of Southeast Asea, mainly in the case of the Thai peoples, reprin f rom Haturaand Life in SoutheasT~;Tr~^O- ... /

sacrifier, un buffle tous les ane ,-iaxs 1Gs temps étant devenus durs en raison de li- guerre, on a demandé au Génie de procéder de façon moins onéreuse,

Samedi 16 novembre 1963, correspondant au 11 è jour de la lune décroissante du 12è mois laotien : dès 6 heures du matin, les offrmides pour le festin du gsnie sont apportées chez le grand-père Sène Thit Pane où j ' ai passé la nuit.

Chacune des 20 maisons du villages a apporté doux souei, cornets de feuille de bananier contenant une fleur (rouge ou blanche), un lien de feuilles dé bétel, c'est-à-dire deux feuilles de bétel pliécs l'une sur l'autre selon la nervure centrale et un chapelet de- noix d'arec, Ces doubles cornets sont sans doute l'expression spirituelle des époux vivant au foyer.

La contribution pécuniaire fut fixée à 55 bips par maison (1). Dix huit maisons seulement fourniront cotte prestation, les deux dernières devant donner chacune une jarre do bière do ris valant- 200 kips. Les maisons contribuables en bière de riz changent tous les ans.

Au total, on a collecté 990 kips. Il manquait 10 kips pour acheter les deux poulets au marché é dejL^Prabang qui coûtaient 500 kips pièce. C'est le grand-père Sène Thit Pane qui les a ajoutés. Il a fournit, en outre pour le rite, du riz et des bougies.

Le coût du rite fut de 1^C0 kips, (poulets plus jarres de bière de riz) sans compter le;o dépenses supplosentaires du maître du rituel, ci-ûessus mentionnées.

(1) L'équivalent, hpproximativonent, de 55 X3TY.Ï1CS £ÜIC3.0HC

A 6 h. nous nous mettons en route pour l autel du gr>nie, le maître du rituel On te te, suivi par un groupe d'une disaine d ' hommes ot de garçons. Aucune femme n'est admise. Le maître du rituel porte une assietto contenant les cornets do fouilles de bananier, dos bougies, un morceau de- cire et une monnaie d'argent ancienne. de forme allong ée » Le s autres villageois transportent le res t o des objets rituels : le nécessaire pour le service des .jarres (chalumeaux et bambou d'eau), un n Sces3aire à bétel (feuilles de bétel, noix d'arec c-, t nrtocarpus), deux poulets, du riz gluant déjà cuit, dos bananes, des t ar ots, des ignames, une carafe d'eau, des cuillères, des assiettos et une natte.

A 0 h.05, nous parvenons au ho „ Le uaître du rituel s'installe dans la upartie intérieure" dont an a, au proa- labié recouvert le plancher par la natte, L'assiette contenant les 0 cornets est déposée sur l'étagère ainsi que deux ass iettos phn jfaneO'pl-tcau sucré") contenant des bananes, dos tarots et des ignames. On ra Iex:plique que le- monde des génies étant à l'inverse de celui des hommes, c eux-c i mm gont "le sucre ci avont "le salé", Cl). Les doux jarres so font face, dans une position centrale et à l'intersection des parties "intérieur" et "extérieur" (2). Un homme les débouche, y ajoute de l'cr.u et place de une chalumeaux dans chacune d'elles.

(T) Cette explication n'est cependant pas entièrement satisfaisante car, traditionnellement, les mets sucrés .se prennent en dehors des repas. Far contre-, l'idée que le monde des génies est à l'inverse de celui dos hommes G 0 vérifie dans de nombreuses manifestations de'l a vie culturelle lao.

(2) La "partie intérieure" représente la partie du génre du village alors que la "partie extérieure" représente les ffiénies étrangers au village, Nous avons insisté sur cc-tte opposition dans les rites kassalc que nous avons décrits (cf. notre thèse sur la **divination**, on. cit ♦ T P- 33-55) • Hais alors que dans les rites kassalc"i l'extérieur est représenté et participe au festin, aans le cas oré- sent comme nous le verrons, ce privilège n'est réservé qu'à "l'intérieur". * °

Le maître du rituel allume deu bougies sur 1'«tagèro G t VIÒIVC' a'agenouiller rur la natte, fo,co à 1'étagère. Tous les assist ants font dê meme et joignent les nains. II récite 1 forr.iule d'invr Ltation suivante* on lno> alors qu'un homme -it de même en khnrn' , dans la ''partie oxtorieure". Pour faciliter l'analysc- ultérieurs du rico , nous a.ttriburons à chaque formule un indice P. suivi d'un numéro :

(F.1) "0 Maître de la terre et des eaux, Vous notre Maître, c ' est le 12è mois, epoq e où le riz vient d'être entassé, époque de la formation des ignames et dos tarots !

"0 l'alcool et le poisson sont bons (1) ! Deux jarres d'alcool, deux poulets, mets sucrés, carafe d'eau, nécessaire à bétel, noue les apportons pour ?.o festin.

"0 déooruais, Génie Protecteur du territoire, des instruments de pêche, (protégez) vos enfants et petits enfants, la population, le coq chanteur (2) , tout le r.cncîo, petits cé grands, femmes et hommes, gouvernoz-les, écartez (1 OS malheurs û' eux), cuivez-les de près. Que chacun se porte bien. Que l'on ne connaisse ni maladies ni fièvres, Génie Frotectour, eue le phi^jjoj) ne passe pas, que lo phi phay ne s 'approche pas, que lo phi hounR ne traverse nas (notre territoire), que le phi ha ne vienne nous ncrturl oer (3) .

(1) Il n'y a P<as do poisson dans lo rite. C'est sans doute une séquelle rituelle des temps ou les khmu* habitaient dans la plaine.

(2) C'est-à-dire ''protégez tout lo patrimoine dos hommes".

(3) phi pop, genie qui se nourrit de foies et d'intestins humains;

' 2.hÎJ2fLcJ.> Séni e a une femme morte à la suite d'un accouchement;

phi houn i gonie d'une personne morte de ualemort.

pjû ha, génie de la pecto.

Poussez r,u loin t **toutes les choses U éfastes**
et les microbes **(1), ropoussoz- les aille^urQc**
Qu'ils s'en aillent quand on **las chasse;**
qu'ils s'en aillent quand on los **frappe! (2**
Que le ohi no? so tienne à une **matinée (de**
route) ^^ue le Jlhi. jîîïiex **se: tienne à un jour**
(de route).

"Ô désormais, que chacun **soit en paix!**
Consommez le festin, Soigneurs, **tous, de**
chaque catégorie, que vos gosiers **soient**
satisfaits et vos coeurs **contents !u**

Le maître du rituel se tourne alors vers les jarres, puis rassemblant l'extrémitc dos ' (■ chalumeaux chois sa main gauche, tout en restant à sai place, il les incline vers la "partie intérieure". Ce rite s'appelle nîo la.ow, c'est-à-dire npencher (les chalumeaux : à') alcool "afin d'inviter les génies à boire :

(N.2) "Nous penchons (les chalumeaux d') alcool. L'alcool et le poisson sont bons. Daignez venir les recevoir, les prendre, les consommer, les mordre, les manger (4) > **génies** de toutes catégories, des (génies) domestiques ou (génie du) coq chanteur, tous, (génies) éléphants et chevaux, dîtes-le entre vous! Venez manger. Venez manger pour que soient la santé et la protection. Désormais, qu'il n'y ait ni maladies, ni fou. Que chacun soit en bonne santé ! !T

(1) Les microbes sont conçus connue de la poussière très fine mais quand même visible à 1 'oeil nu. Certaines thérci-poutiques permettent d e les extruiro du corps des malades.

(2) Les enfants éclatent de rire à a ce passage.

(3) n-Sa-v> exactement de 7h 30 à ÿ h.

V+) L'accumulation de ces verbes correspond à l'acte d'appropriation ot de jouissance que nous avions signalé dans le terme kin.

En arrivant au ho, un homme a tué les poulet 3 d Leur sang a été ro cueilli dans un bol niais no sors pas utilisé dans le rite car, selon le Jfeîtrc du rituel, le génie n'y cs't pas habitué, Los poulets ont été bouillis dans une marmito, à l'extérieur du ho.

A 8 h. 16, les poulets sont sortis de la marmite, coupée en deux dans le sons de la longueur et déposés sur des clsôîG'C'Los » Le maître du rituel enlève alors les assiettes B. et C. de 1[1] étagère pour 1 es remplacer par les assiettes de poulets, accompagnées de deux paniers de riz gluant découverts (cf. plan jpl.'SÏIjp-^). Le ris a été cuit au village. Ce rite qui s 'appelle "présentation de la tête et de la queue", consiste à présenter au génie du village la tête et la queue cle l'animal sacrifié,après sa mise à mort ce qui est réalisé effectivement quand il s'agit à'un porc ou d'un buffle (1). Contrairement.à ce à quoi nous assistons aujourd'hui, la chair de 1 * animal ne peut être cuite avant cette pr ésentation qui symbolise l'animal on entier, a .utrement dit, l'ensemble des prestations des villageois et leur totalit é psychiquo.

Le maître du rituel est à nouveau à\.genoux, les mains jointes. Il récite :

(F.p) Maître du territoire, Haï trc Suprême, S, nous venons nous prosterner et(nous venons) offrir; nous venons déposer la tôto, nous venons remettre la queue. Agrées-lqs pour (les) mordre, (les) manger, afin que vos gorges soient satisfaites et vos coeurs contents et que la protection soit (sur nous)!

(1) LEVY (P.). Le sacrifice du buffle et la prédiction du temps à Vientiane. B.I.I.E.H. , t.vi; IÇ&3T PP«*301-333.

"Epoque des igname: s et des tarots, douzième mois, le ris vient d'être entasse, nous offrons un festin s elon les moeurs et las coutumes. Nous n [1] abandonnons pas les moeurs tristes et les coutumes mélancoliques 0) » moeurs et coutumes clos Seigneurs. Nous ibstoyons (2) chaquo année. Accordos-nous soutient et santé désormais. Ainsi soit-il, ainsi soit-il,
Veuilles accepter le repas (■')» qu'il soit agréable à vos gorges ot satisfasse vos coeurs[11].

Pendant que le génie et sa suite mangent le repas sens o être cru (4) .le maître du rituel m'invite à boi^ à la jarre. Nous buvons tous les deux d,mc la '•'•partie in' érieure" alors que doux autres 'nommes, dont le récitant on langue khmu*, boivent à la " jarre extérieure".

A G h.40, revenant à sa place ini ti aie, le maître du rituel demande 1'autorisation de préparer le repas cuit (5) :

(F. 4) "0 Soigneur, Maître des vies, Maître des lieux, nous demandons 1'autorisation d'allerl préparer les mots pour venir vous (les)

(1) Les qualificatifs "tristes'xt "mélancoliques" sont sans doute à mettre en relation avec le «caractère Sacrif i- ciel des rites.

(2) lieng, nourrir.

(a) vcuy, manger, forme noble de kin.

(4) Le gru^garactoriso spécifiquement les génies, qui lorsqu'ils sont pas encore- convertis au bouddhisme ont un goût pour la chair fraîche et lo sang. Los racines, par contre, doivent mangor do le. viande fuite. Le hachis do viande nommé loj> (que 1 ! on fait notamment avec la chair dos buffles sacrifiés) est me ngè de préférence cru par les hommes et cuit par les femmes.

(5) De nombreux génies do la *' r-gion de Luang-Frubann se sont convertis au , ,,. ooudc.hiome mais leur foi est G parfois changeante comme le nature de leurs rouas , tantôt cuits, t ntôfc crus.

offrir. Maître du territoire, Maître des lieux, Maître Suprême, pardonnez-nous ! "Nous allons cuire les *zlixents* afin que vous les preniez, que vous les consommiez, que vous les mordiez, que vous les mangiez» Daignez les agréer !

Le maître du rituel enlève alors les assiettes de poulets et les paniers de ris gluant qu'il confie au responsable de la cuisine.

Dix minutes plus tard à 8 h. 50, le repas est prêt. Il se compose de 4 plats de viande bâchée- appelés sou?, préparé chacun avec la moitié d'un poulet. Un cinquième plat a été composé avec le foie et le gésier (khuang naeu) des poulets, L'ensemble, présenté sur un plateau (1) accompagné de deux cuillèroa chinoises metálliques, est déposé par lo Maître du rituel sur la natte, devant l'étagèrco On y joint les deux panière de ria gluant de tout à l'heure, découverts, et la carafe d ' eau (naia tao) (F. VU p. as.

Le maître du rituel récite :

(F. 5) O, nous venons, prosternés, apporter le plateau de Os des Seigneurs. Maître des vies, des lieux, du territoire et des eaux, voilà!

"Que vos gosiers soient satisfaits et vos coeurs contenta, Que vous protégiez le village, les instruments de pêcho, les enfants et les petits enfants, la population, petits et grands, femmes et hommes, chacun de nems tous i

(1) £ha J<houan qui en l'occurence est appelé pha lthao (plateau/r'iz~) ou plateau/ forme noble de kin) «

"Ô que le £hi j.00-0 ne passe P»°s 9ue le £hÂJ?21£Z ne s'approche pas', que le houns ne traverse pas (notre village) » **ue le phi ha ne vienne nous perturber. Dosor liiais, que chacun se porte bien, petits et grands, femmes et hamacs !

"Que le phi pop. ne nasse pas, que le £Ïii phf;Z ne s'approche, que le -phi houn.g ne traverse (notre village), que le £hij25-. ne vienne nous perturber! que 1 es sorte de la journée, (les sorts de) la matinée(1) s'écartent. Que les sorts du nychtônère(2) soient chassés, Ainsi soit-il, Ginsi soit-il! Daignez régner (3) sur lo territoire et les lieux dans 1 'équité. Que vos gosiers soient satisfaits et vos cours contents.

Pendant que les génies taangent'ÎI (4) et, depuis le moment où j'ai inaugure les jarres de bière de riz avec le maître du rituel, 1er: hommes c'y succèdent sans interruption.

A 9 h. les génies sont sens és d'avoir terniné. leur repas. Le maître du rituel s'adresse à eux :

"Maintenant que vos gosiers sont satisfaits et vos cours contents, votre esclave va devoir desservir. Ceci a été mange. îíoi, naître du rituel, ai établi (le rite) (5). Les terres et les eaux, Mxîiro suprêno, • gouvernez et proto/.gVz (-les■ainsi que) chacun do nous !

(1) ngoy ; de ?h.30 à 9 h.

(2) L'ensemble d'un jour et d'une nuit.

(3) veuy, forme noble do kin.

(4) Selon la tradition, alors que les hommes mangent 1 es aliments, les génies en consomment l'odeur. (phi kin ay khon bay ton c) •

(5) Cette insertion renforce ,o caractère achevé du rite et en particulier du festin dm a été effort.

Avant de désservir, le maître du rituel va prélever des échantillons symboliques de chaque alinent du festin, qu'il place sur un morceau de feuille de bananier posée sur un second ohr. khouan. Il y met un morceau de kliuang naen (cf. 5, in plan pL.VJl) et quatre boulettes de riz gluant, chacune trempée CLULTIS l'un des quatre spuf (cf» 1, 2,3,4, in plan plBII) . T ensosible est enveloppé dans le morce au de feuille de bananier et déposé sur l''«. JUgère, à côté des souei (cf. A, in plan pl?ïi),cf. pl-Vtt»; p. 130.

Les plateaux pha ïchounn, 'la carafe d'eau et les paniers de riz sont enlevés.

Une formule d'hommage finale doit être dite pour clore le rite ; le maître du rituel prend l'a vssiette do souei. dans laquelle il ajoute une feuille de cire, r.nc monnaie ancienne do forme allongée (ngeun sien) et 1 une dos bougics allumées sur l'ét: gèrc.

A genou:: et levant l'cr;sdette à la hautcair de son front, il récite :

(F. 6) "Ô nous venons apporter la coupe d'offrandes (pour vous rendre) hommage. Que (nos offrandes aient été) convenables et suffisantes, que chacune d'elles (vous aient) satisfait le gosier et contenté le coeur! Ô nous vous rendons hommage, enfanta et petits enfants du village, tous sans exception, dans notre chair, dons notre corps, dans notre être. Ainsi soit-il, ainsi soit-il 2 «laître dos terres et des eau::, nous ne savons pas et n'entendons pas ; nous craignons d'avoir étc incompétents, d'avoir failli dans nos préparatifs et vous avoir indisposés. C'est pourquoi nous venons vous rendre liocinge avec des fleurs, une bougie de cire, cent piastres d'argent et une fouille de cire. Voila ! "

U

kMr

Le rite ... fin à Ç b.05. On ropan nous est servi ainsi qu'à tous les hommes présents. Noue mangeons ips~, restes des génies auxquels G'ajoute le bouillon (kèng) des poulets bouillis.
De retour au village à 9 h.30, le maître du rituel fait un rite d'appel des âmes (sou khouan) à tous les jeunes enfants du village, venus s'assembler autour du p hn khouan»

Le modèle autoritaire.

L'analyse du rite que nous venons de voir, confirme certains aspects de l'autorité, énoncés dans notre introduction :
D'abord nous voyons que la hiérarchie est établie effectivement dans l'ordre de la nature : parmi les génies conviés au festin, le plus élevé est le génie du village, accompagné sans doute de son épouse, puis viennent des génies "do toutes catégories" enfin les domestiques, les montures (éléphants, chevaux) et la basse-cour ("le coq chanteur").

Par ailleurs, les dénominations "ilaître Suprôno", "Maîtres des vies, des terres et des eaux", nous assurent que, compte—tenu du rapport de forces avec les premiers maîtres de la forêt, le génie du village fut, de son vivent, le démiurge et l'hégémon du cosmos villageois.

Un certain nombre de traits caractérise *sa* per3_0flnalit é : D'abord le dévouement qui doit, dans certaines circonstances, atteindre le sacrifieo de goi .'bel q\io l'illustre le mythe suivant, relatif à la "liane coupée", rapporté par Louis FINOÏ (1) :

(1) FINOÏ (L.), Nocherchcs sur la littôr-tur<= . laotienne, B.E ₹.S.O., i9i7, N°5, p.161; Le mythe en question raconte ia descente et l'installation des grounes thaï dans le Sud-Est Asiatique, sous la conduite de leur chef khoum Borom.

■'Pondant que p,.h un Borom organisait lo p^ys d*en bas, on vit s*élever de terre une liane kua khao kat, qui grandissait rapidement et couvï -it bientôt toute la terre de son ombre, Los hommes cessèrent de voir le ciel et furent privés de lumière ot do chaleur. Lo roi ordonna de couper cette liane monstrueuse, mais personne n¹ osait en courir lo risque. A la fin les vieux époux qui précédaient, armés de haches , le fils du ciel descendant sur la terre, Phu Thao yo ët Kê Nam, s >e déclarèrent prêts à entreprendre cette tâche périlleuse. Hais ils stipulèrent qu'aprè :O leur mort, ils recevraient des offrandes et seraient invoques au commencement dos repas et des autres occupations. Tout le monde s'y engagea.. Alors ils attaquèrent la liane à coups de hache : au bout de trois, mois et trois jours, elle tombi'a et les écrase, dans s a chute, liais le soleil brillait à nouveau sur le monde.

Ti■auteur note que "1 ' engagement a été tenu. Depuis ce temps il est d'us ag\2 en se mettant au travail ou u table de dire : niîa yô kin yô!ii (iiVenez, Yo 1 iic.ngt.-z Yôî ii).

Le couple appelle f1 Th évada.- Luang" (grands dieux) (l),cst vénéré en leur autel sis dans les jardins du mon asto o de Vat Aram, à Luang-Prabang. Nous aurons rom rqué que, contre leur sacrifice, destiné à donn P T la. Vio aux hommes, ils acquièrent lo droit de nang or (kin> •

Le deuxième aspect de le. personnalité autoritaire est la redistribution : le g.énic du village- ne garde pas les restes du festin mais les donne aux vill ageois. La gêne- rosité est commune à tous les géni es ur ote-c tours notainment à la Dame I-ian, qui apres s5 être sacrifiée (et ainsi pour épouser concilier) lo génie du lieu, revient tous les ans s1incarncr dans une médium et dis sponsor scs bienfaits aux homme s.

(1) Thévada, de P. devata, dieu.

Ecoutons sc légende racontée par l'une des femmes affectée à son cuito :

11 A i-'i fonâc.tion de Iiue.ns-Pra.bang, on fit une procession dans la ville, frappant du gong et du tambour, clamant :

"Que celle qui i. désire être T iso bane sa. pl.ne quong (1) sorte de chez elle irî

Terrifiées, toutes les personnes s ' enf ennèrent dans leur maison dé pour d'être désignées.

Cependant uno femme icha (2) enceinte:, nommée iîan, qui servait comme domestique, sortit en criant : "Jo veux être le génie protecteur de la ville (.3)"! les membres du cortège l'habillèrent de magnifiques vêtements et lui mirent des fleurs d'hibiscus rouges à l'oreille. àinGi parée, on l'honorât en lui ^faisant faire le tour de la ville puis on lui offrit unfestin(4). Ensuite clic marcha, en tête du cortège jusqu'au quartier de bane 1 ak où l'on avait creu3e un trou profond. Elle y fut précipitée et un grunu pieu en bois de maî dou (3) fut planté .sur elle. Elle devint le génie protecteur de la ville, Tous les ans, :u 7è mois, elle vient s'incarner à la suite do son mari, le Grand loi (6) mais on est obligé de la soutenir car depuis qu'ell a été écrasée p.-r le pieu, ollp n '"ni os ni nerr". Elle redistribue les gâteaux et los

(1) génie de la ville. Littéralement, "ti a. o bane" signifie "propriétaire du village"' et nsapl no muong 1 le pont do la principauté" c ' osW.-diro ce '-,ui'"'fP enjambe", la gouverno (khong).

(2) terme signifiant "esclave", employé autrefois 5 pour désigner les ethnies protoindochinoises vaincues par les Lao

(3) Il est significatif que la sacrifiée soit protoiadoclii-noise car le génie du-lieux, ancien propriétaire, devait être aussi protoindochinois. Kan devait être dans un état second, semblable à l'état aéïïïïïmiqud qui est lo sic-n lorsqu'elle vient s'incarner.

(4) lieng.L'ensemble des attentions dos h.OKM os es t destiné- à lui donner du ni on.

(5) V. Ptoroc

(b) Prabat on g Lin-yqjé XVI Bo.

galettes de riz qu'on lui présente puis *elle* s'en vû (cf. Net G5 de terrain, Luang-Prabang, 1968).

Le dernier caractère de la personnalité autoritaire lao semble être l'équit (gnuti tham), obtenue par le processus de rôéquilibrution de type 1 : un don fait doit *être* suivi d'un contre-don. C'est en cela que consiste 1 justice traditionnelle lao. Lorsque ce caractère n'est *pas* réalisé, l'autorité ne neut être maintenue * ce qui arriva à notre génie Han, dont la générosité n empêchait pas les excès. Redonnons lu parole à notre informatrice :

> ... Mais le génie lak ni an (1) 3 reverra terrible car il était un phi ko uni (2). par la suite il était impossible, pour une femme, habillée d'une jupe rouge (3) do passer devant le pieu car elle ét it prise de saignement de nez. Elle était si tyranique qu'une année de grande crue du Mékong, les habitants dvi quartier jetteront nuit iicnt lo pieu à l'eau pour s'en déboro.sscr.. (4)

(1) Laïc veut dire pieu.

(2) génie d'une femme morte enceinte. Comme to\is les génies de malemort son insatisfaction (la mère et l'enfant ont été frustrés dé la naissance) en fait un esprit redoutable.

(3) Le .rouge (dèng) est la couleur exclusive des génies.

(4) L'informatrice ajoute que le pieu, au lieu de dériver remonta le courent, entra dans la rivière Nain IChane nuis dans le ruisseau Houoi Mao. Les habitants de ce quartier deginant l'intention du génie l'ra amnero à son lieu actuel, situé en dehors de la ville. Depuis cet événement on n'entendit plus dire que le génie s'.'tait livré à des excès.

Principes de l'autorité.

liovenons au r itc de Houei Th on g 2- DOUX essayer de **défiais** .les principes de l'autorité, condens ś des formules F.1, P.2, F.3 et F.5i ü indique les échanges essentiels conçus par **les villageois** danO 1® rapport avec leur genie : contre 1a nourriture et la boisson données, les hommes demandent, d'une part, de tenir en respect "l'extérieur ïî (mauvais génies, microbes, sorts), d'autre part, d'accorder la. paix et b **la** prospérité à ?1 'intéi'ieur" (c'est-à-dire au village)"

Le tableau suivent *cBt* un

Le génie du village	Lee villageois
(F.D manges	protégez le terroir écartez los mauvais génies
(F.2) buvez et mangez	santé et protection
(F. *:>)* mangez (la. tête et la aueue)	soutien ot protection Nous nous conformerons aux moeurs et aux coutumes anciennes.
(F.5) **mangez** (le repas)	protagez lo terroir; écoutez les mauvais génies. Soyez justes.

. Nous pouvons considérer 1'ensemble de c es opérations comme un - échange entre la nature et la. culture. 3n effet, contre la patrimoine vital donne aux génies sous forme de culture (prestations en nourriture, on alcool etc.) est rendu un patrimoine vital sous forme de- nature (protection santé, force.etc,.). L'échange paraît donc é égalitaire à priori et relever du type 1 de processus de r équilibration (compensation positive'bilatérale).

Cependant, pour les villageois, cet échange se distingue des autres formes d'échange par son enjeu, qui est, comme nous venons do le .voir, la. nature. Les villageois

ont besoin impéra ti v emont de cotte J^turo, s^non ils ne pourraient survivre. Il y a donc pour eux un c caractère obligatoire dans le fait de nourrir l-s génies» (lieng) et nous pouvons penser qu o leurs prestations ne sont que lo râlement de leur e xi<5 tcncc . Le premier aspect du festin donné au génie semble donc consis ter à à "rendra ce qui a été donné", cependant, les hommes ont conscience do ne pouvoir rendre autant que ce qu'ils ont reçu î en effet On ne peut p. n .3 rendre la nature. D'où un scntiment de malaise de leur part dû au fait d'avoir repu plus que ce qu'ils ont donné. Ce qui les oxpose à tout instant à une rééquilibration du type 2 (compensation neg a tive bilatérale). D'où le soucis, exprimé par le maître du rituel que les préparatifs aient été convenables ot suffisants.

Ce caractère particulier de l'échange avec le génie nous fait passer d'une dimension horizontale à une dime-nsion verticale : parce que la nature a une valeur fondamentalo, l'échange devient nécessairement in« ôxlitairo : nous abordons une structure hiérarchisée : £Jt>n seulement les horares îîpcic1yc;s leur existence nais ils o n son'; "endettés".

Copendant, cette structure autoritaire so ti'ouve dès le départ limitée par le fait que si les villageois ont besoin des biens de la nature, le génie a également besoin des biens d e la culture auxquels il c st rasté attaché par delà la mort, et dont il ne .peut jouir, que par l'intormédiaire des villageois. Le caractère contr actuel do l'autorité est donc bien entendu; il apparaît clairement dans des cas extrêmes où, lçc vill ageois abandonnent le culte des génies lorsque les bienfaits promis ne sc réalisent pas r comme l'indiquent nos notes du jeudi 13 mars 1969 :

"Je vais au "village des lépreux[1]' en aval de Luung-Prabang, en compagnie du capitaine «médecin DELÂÏÏÏ3.

les habitants me racontenqùo la plupart d[5] entre eux avaient abandonné le culte des génies non pas parce qu'ils n'y croient plus mais parce que les génies avaient manqué à leur parole- : les malades ayant sacrifié porcs et poulets sans obtenir la guérison promise &u magicien (mo mon). L'un d'eux a*indique qu'à leur arrivée au village, les malades passent par une phase d'affaiblissement dû lour santé : « Los génies, habitués à manger grâce à nous, ne veulent pas nous lâcher» Hais après un certain tc-mps, comme nous ne lour faisons pas de sacrifices, ils so lassent et nous *le.isc*ent en paix» Alors notre teint redevient coloré, c 'est comme si nous rcconmençions une nouvelle vie!" Actuellement -1-0?.' des villageois sont protestants convertis par un pasteur aaucricmn. ti (cf» notes de terrain, Luang-Prabang, 1969)•

Si, dans les rapports interfamiliaux villageois, ce sont les processus de r éé quilibration qui maintiennent le caractère égalitaire des relations, ce sont ces memes processus, qui, dans une structure hiérarchisée, limitent 1'autorité»

Cependant, l'échange avec le génie du villa.*/ù e revêt un caractère particulier : le déficit cc.üs ó par les hommes au. génie n'est pas systématiquement rééquilibré par une compensation négative, bilatérale (type 2) » Au contraire, dans des conditions nor nic■les (c'ost-à=dirc quand los hommes respectent eux-mémos le contrat autoritaire), les hommes reçoivent dos dons sons forme do nature selon un processus de compensation positive **bilatérale»**

C'est dans cette différence do potentialité (entre IsS dons faits et les dons reçus) et la capacité dc- chr.flgeffl00./fc de signes dans de cycle d'échanges que nous entrevoyons la principe de l'autorité.

Ce type de processus présente une analogie avec le type 3 de rééquilibration (compensation positive unilatéraie) puisque dans les deux cas il y a un changement de signes. Mais le processus de type 3 signifie, nous 1'avons dit, un défi, qui lui-même tond vers une rééquilibration du type 2 (compensation ni [illegible].tive bilatérale) alors que le processus autoritaire s'apparente, dans scs résultats au processus de type 1 (compensation positive bilatérale) malgré la différence endémique de potentiels que nous avons signaléeo

La transformation de signes dans le processus de type 5 est aléatoire et d'ordre tactique; elle est permanente et d'ordre structurale dons le processus autoritaireo

CHAPITRE TROIS *TE: 12*

Le monastère bouddhique^ p_t la^j^romot.ion autoritaire (1).

Comme nous l' avons indiqué, lu culture lao ne connaît pas la maison des hommes ■nuis le monastère bouddhique semble en tenir lieu . Dans cette hypothèse voyons qniels sont les dispositifs et les moyens pratiques mis en oeuvre pour réaliser le modèle autoritaire que nous venons de dégarer.

De l'enfance à l'âge adulte.

L'enfance lao est particulièrement heureuse; choyéc par la f maille (tondue, elle est très libre et ne connaît pratiquement û; mais de c hîntiments corporels. Les pe.rents oréfèront avoir *recours* à la persuation (pp Ion) qu'à l'action directe. Los concessions (aow ti aeu), los loucai-go s (gnong) ci, la consolation (oye) tiennent une grande place dans les procédés éducatifs traditionnels.Cependant les responsabilités, incombent aux enfants aussitôt qu'une nouvelle naissance les place dans une situation d'aines.

Ils apprennent alors à so comporter selon ce statut et, parallèlement, assument leurs fonctions dans la cellule familiale, notamment par les services rendus à

(1) On trouvera une bibliographie sur le bouddhisme in fine. Cependant pou d'auteurs n'ont étudié la. logique interne de la méditation (P. bhavanâ), qui donne son sens à tout l'édifice étatique du Lano Xc'ng Rom Khao, Nous consoil3.ons pour cette a.pprocho les écrits du Révérend Rahula WALPOLA , de CkâkuTC. KAKUSü, Masumi ShlBAïA e t D.T. SUZ.UKI.Sn ce qui concerne le Laos, nous nous réfé-rons aux matériaux que nous avons acquis lors do deur-prises on froc à Luang-Prabang, en IÇ>6S üt ün 1969-oj au cours desquelles nous avons bénéficié de l'ense < ment du Révérend MOUT, lui-môme disciole du ê'l£h-18n° Révérend Pal AKÀNÏIIO qui eut le mérite, do son viv-nt d'avoir retransmis la tradition do la vipess-n* - »a une époque où célle-ci f..illit disoaraîtro^totaTr'^ ornent.

leurs pr.rents. Cependant cetto éducation reste •■'domestique jusqu'à 6 à 7 ans, âge auquel les parents les confie au monastère bouddhique pour leur éducation sociale ot spiri- tuelle : enseignement du calcul , do l'écriture, du discours et dc-s attitudes par l'étude de textes en langue lao, pâlie ou sanskrite (1). C'est à cet âge quo l'enfant rencontra do réelles contraintes. Mais en général aucune frustation n'est ressentie car cette entrée au monastère sc fi..it avec ses camarades de même âge* avec lesquels il a passe jusqu* alors le plus clair de son temps. Pour l'enfant, élevé dans! l'idée du prestige social et spirituel attaché au monas- tère bouddhique, l'événement est une promotion. La rupture n'est d'ailleurs jamais totale puisque le monastère est un lieu de réunion très fréquenté par les laïcs (2), cù les parents S Grendent fréquemment soit peur un rite personnel, une consultation divinatoire ou mé dicnlc, soit pour discuter de sujets divers, notamment de la doctrine bouddhique, dos affaires du village, doc villes et des étrangers. Ils ont ainsi l'occ asion d'y voir leurs enfants, de même qu'ils les rencontrent toits les matins au moment de 1'aumône de riz fnite aux moines (3)« Bien sûr une étiquette stricto règle les rapports entre- eux : 1 'enfant

(1) Seuls les enfants mâles sont conco més. Los filles restaient autrefois à la maison pour acquérir, auprès des femmes do la famille, une éducation domestique (soins du ménage, cuisine, tissage, confection do vêtements, cours d'amour etc...). Leur éducation religieuse était assurée par des sermons publics au monastère et par des retraites en forêt on compagnie des femmes de- la famille au cours desquelles des moines leur enseignaient le. méditation, La création d'Etablissements d'Enseignement publics et laïcs par l'Etat a considérablement minimisé le rôl o d ' éduca.tiou du monastère.

(2) cf. SS le du mona stère dans la collectivite, CONDOHINAS (G.), op. cit., pTBB". ~

(3) Une règle monastique interdit aux moines de pourvoir à leur subsistance. Conventionnellement, eu retour dor fonctions qu'ils remplissent, ce sont les la~cs qui l - los nourrissent et fournissent des biens matériels div ers pour leur usage»

apprend à être détaché et la vue de scs parents ne doit en rien changer son. comportement » Une* telle attitude est ressentie par eux avec plein do fiort et d'caeïrèiIXer mêlés de tendresse . Jusqu'à l'âgo de 20 ans, l'enfant rc-stc novice (B amanén) • Il peut pendant cette période rc-tourner à lu. vio laïque à plusieurs reprises et pour des temps indéterminés.

Après cette propédeutique, le novice prend le froc de moine afin d'acqn érir réellement des connaissances sur les arts üe la vie et de la nature. Sous la conduite de maîtres, il apprend l'astrologie (SK. hoj^^ustra) i la médecine (ya), la magie (mon, SK. montra), la. poétique Qcone), la métivphysinue (P. a.bhidliaana) ot des arts divers (sîl apa). Selon les degrés d'5tudo, il existe des examens qui sanctionnent 1 es connaissances acquis es. Ce sont ces grades qui permettent d'obtenir des titres d'équivalence d. ans la vie laïque (1).

Parallèlement, le moine est initié à la méditation, Parmi 1 es techniques spirituelles p réco.nisóos peu,* le bouddhisme (2), la cuit Vil x* O> XQi0se rattache ù la tradition üieravf.dine cinghalaise ot birmane, a retenu essentiellement la saraâdhi et la vrp ass o.nâ(,3)Le sar.S-dhi, qui était pratiqué en Inde avant le Buddha, consiste en la concentration de l'esprit sur des objets particuliers. 11 permet d'acquérir une force ot don pouvoirs psychiqu es supranonüains. Ce résuit at (notamment la. puissance acquise) n'ost pas toujours pertinent,, selon l'optique bouddhiste, car il peut occasionner de nouveaux attachements ûc l'égo. C'est pourquoi le Tiudâ'ha a mir. au

(1) COriDOKINAS (G.), op. cjt. , p.IOH.

(2) 3EII0U (L.) et FILLIf&dP (J.), L[1] Inde classique, S.F. E.O * 1 Hanoï, 1953, t.II, p.548-555. * .....'

(3) On traduit sdmfidUi pw? ^concentration et vinassanû par "vision intérieure'[1], "vision analytique", cfV'iiClÊOU. (K.), L'Sno.oi^&aont lmdàPha, 4ouil, XV'ÔI, P*195 ot I$>L

point une r.ut rcjtechniquc, Ici vipasoanâ, qui cultive non plus 1.a concentration mais 1 ' attention (P » sut!) aux phénomènes inté rieur .s dans leurs interactions avec l*e?c-térieur. Dans son principe,, la vipassand n'eat pas exclusive comme le s am ê.dhi qui s'applique à des objets prfvilogiès mais inclusive au sens qu'elle "prend" les phénomènes »comme ils viennent ii pour en observer les formations ot les t r ans f oriaat i ons vij.5as ,3nnâ donc plus mobile, plus souple qu o le samûdhi. En fait, elle vise l'existence dans le monde et les sign i fi c ati ons q u ' elle véhicule à tous moments. L'attention (P. sati) permet de neutraliser ces significations, qui par leurs lions intimes avec le désir (P. taninO. sont, selon l'analyse bouddhiste, l'origine de la souffrance.

La vipassanâ n'est pourtant pas oppo sée au s a.af.dk i. Les maîtres spirituels insistent sur leur complémentarité: par la cohésion et la force psychiques obtenues , le samâdhi peut être considéré comme le "moteur11 de 1' étudiant on spiritualité (nak khon lchoun); par son attention portée sur les rapports et son codage dos informations, la vipas sanâ peut être tenue pour un décriptour du réel. Ainsi pourvu, muni d'une force psychique peu commune et d*un appareillage mental subtile, l'étudiant en spiritualité (nak khon khoua) s'applique, dans la vie quotidienne ou dans des périodes méditatives de longues durées, à se détacher de l'existence, au terme de laquelle il réa.liso. le niphane (P. nibbâna, SK. nirvana), état d'abolition complète de la souffrance, par réso'btion de toutes formations physiques ou psychiques, des significations culturelles (ban yat, P. pannatti) et du désir (P. tanha).

L'initiation à la méditation se fn.it en général dans la forêt, sous la conduite d'un maître. Par un rite très simple, 1'étudiant présente au maître cinq cornets de fleurs représentant les cinq bases de 1' attachement à

l'existence (P, khandha) dont lr. totalité symbolise 1* 5 go et lui demande l'autorisation de mettra en. oeuvre 1© niphane. La *forêt* est un milieu favorable car loa aignifications sociales y sont plus réduites que dans le. milieu humanisé. Par «.ailleurs, l'homme y retrouve. doc analogies avec le rogne animal et le rogne- végétal (T). Ainsi resitué, 1* 1 2égo a moins de relief. Selon les phases du détachement réalisées, l'étudiant en spiritualité (nak khon khoua) connaît des moments de découragement, de bonheur intense, de souffrance inhabituelle et d'émotions diverses produites par des hallucinations prenant la forme de génies culturels (2) ou des désirs refoulés dans l'enfance. La règle construite est l'équanimité (P. upekkhjQet l'acceptation du sacrifice de. sa personne (sla tour.). La perte de son contrôle peut être grive niais le maître est toujours présent, prêt à intervenir.

La progression spirituelle est la chose la plus- vulorisée au Laos, bien plus même que 1'acquisition de titres universitaires traditionnels. Essayons do comprendre le principe de cette valorisation.

Promotion autoritaire :

Le principe initial ne diffère pas de celui du modèle autoritaire que nous avons dégagé : pour acquérir du. patrimoine vital (jjien), qui drae le présent contante .

(1) Il faut ajouter,'selon les croyances iao, les-génies.

(2) Il est commun alors de voir le génie du village où des génies redoutables tels que les gnc.k(SK. gaksa) et nâg (P. nâga).

revêt la forme de bouB (P. Punna), "mérites spirituels(1)i on devra donner :

-soit à la manière des villageois, c'est-à-dire sous *forme* do prestations, qui sont des substituts d'ego (nourriture, biens matériels, argent, services);

- soit à la manière du fondateur do village, c'est-e.-dire sous forme de sacrifice de soi L (renoncement à la vie, détachement de l'existence).

La tradition religieuse distingue trois nivo-.ux do détachôment :

- tüâne (P. dâna), est le don de nourriture ou d'objets (matériaux de construction, vêtement R HO.stique-s, oervices divers, esclaves autrefois). Ihane *opt* le niveau le élus bas de détachement car il s'applique à des objets et non encore à sa personne.

- sîn (P. sîla) est le respect des préceptes moraux, au nombre de 5 pour -les le.ïcs, de pour 1 es retreitants et île *227* pour les moines. Sîn. est le niveau intermédiaire de détachement car il implique dé* jà une intériori sation. du don. Cependantson caractère culturel (notamment .normatif) en limite le détachement.

" phê-vanâ (P. bhâvonâ) la méditation, toile que nous venons de le voir, est le plus haut degré de détachement car il porte sur la personne même do l'êgo, dont on vêrifiJ le caractère non-substantiel (bo^ pén tqn toua, P. d'.natte.), impermanent (bo thieng, P. anicca) et souffrant (thoulc,P; J dukkha).

(1) Une femme qui, en IS69, rachnppa d'im grave accident d'avion nous déclara qu'elle fut sauvée par les mérites (boun) qu'elle avait acquis précédemment.(en cette vie et en ses vies antérieures). De même, une personne qui jouit d'une grande renommée ou d'un statut privilégié est considérée comme possédant beaucoup de boun,A la suite d'un événement grave qui porte atteinte Ix sa vie ou à celle de sa famille (deuil, malchance, accident), on se fait moine pour "gagner des bouns : boun. désigne donc hi ra-Ti un s dos foroM du patrimoine vital (piep) toi ouo nous î a von: décrit. En tant quo tel, boun est initialement une donnée de la nature. Par extension boun design ü aussi toutes les manifestations culturelles qui"sent occasion do dons à la communauté monastique.

Une relation entre ces formes de détachement a été notée par nous lors de notre pratique de ici vipassanÆ- nü raonastère de Vat Phone Phao, sous la direction du Vénérable MOUT :

"Le bioun (P. puñña) c oasis ts-nu sacrifice de soi. Or, le seul ot le plus spc-cifiquenciiu ----t_sacrifié en ce moment, c'cst moi (1). J'acquiers de grands mérites (ôoun) car je me sacrifie en renonçant au monde. Je permets ainsi à la. commun au ï-3 qui m'entoure de gv.gner doc ;.érites aussi, en orientant scs actions vers le renoncement.

'■C'est ce qui explique ces repas pantagruéliques, l'empressement des novices, qui se disputent leur tour pour m 'apporter les mets et la tisane, remplir d'eau mes jarres, ba.layer la maison. ïïn jour auo je rcvena.is de l'auucnc (2) un novice voulut mo porter ma sôbille. Comme je lui répondais que- Ce3 .a il' ôtait pas nccessa.ire, un moine ne dit : "Laisses-le faire, il veut acquérir aussi des mérites (boun)1"

Ainsi l'état laïc acquiert dos mérites en donnant à l'ét at religieux; et, à l'intérieur de l'état religieux, les mérites se mesurent au degré de renoncement". (not_es_sur la pratique de la vipassanâ, le ;> août 1955).

(1) A cotte époque, nous pratiquions seuls la vipassnnÛ d:.'Jis le monastère. La pratique qui implique un isolement total et exclue toutes formes de travail consiste à porter son attention sur les états psycho-somatiques qui naissant i se développent et meurent à travers nos cinq sens et notre esprit. La connaissance de ces processus révèle de façon limpide le caractère non-substantiel, impernanent et souffrent de 1'existence et nous permet de nous en détacher. Pour faciliter cotte observation, tous les mouvements du corps sont- décomposes en segments. La pratique qui doit se poursuivre du lever jusqu'au coucher sans interruption recouvre tous nos actes quotidi ens : toilette repas, fonctions naturelles etc. mais no doit en aucun cas être forcée, ce qui réintroduirait un attachement.

(2) Mous étions à cette époque moine ris nc? r\Y'r? cuions

Caractère de l'autorité monastique.

Comme nous venons de le- voir, l ' acquisition du p ntriraoi-ne vital (pjLep) et, par suite de cotte différence dc potenticl, fcnd.'jiento.lc à l'autorité, est r Usée [effectivement dans lo Monastère bouddhique sous for ".o do mérites spirituels (borna).

Cette acquisition, par la confrontation initiatique avec los génies de la forât (ou de son inconscience), le caractère sacrificiel et la redistribution clés mérites (boun) à toute la communauté, présente bien dos anc alogies avec le premier acte d'établissement du fondateur do village. bien sûr, lo bouddhisme donne un nouveau sons à la démarche : horizons ne son'. plus los limites étroites du terroir villageois mais s'ouvrent sur un macrocosme dans 1 o-i chacun ost invité à trouver sa place. Par ce cara ivro, lo bouddhisme- était propre à assumer lo rôle do l'idéologie de l'Etat (1).

On peut considérer, sur lo plan dos attitudes, que les Lao vivent des rapports tru dit ion. no 1G , fonda-■* surc.2 notion clc pion nais selon une r ■ ■ ■

L'autorité monastique est la plus concidéx-ablo en ce sens qu '.elie. jxti l is e le jaoins de govons de eoergi^igr pour le naxiraun d[1] effets. Cependant, cornac dons 1® modèle autoritaire, 1*autorité est limitée par le caractère contractuel de son exercice qui dans la cas prosent revot une particularité : En effet, les moines u 'ont d'autorité que parce qu'ils rendent des mérites spirituels rare laïcs, en retour des dons de ceux-ci, Hais pour pouvoir rendra ces mérites, ils doivent les acquérir dams 1 c détj.îiciioî5 si bien que leur a.utorité, si grande soit-elle, ne peut a'exèrcer que dans le cadre des oeuvres-pics ou, exoption-Bellement, dans des circonstances où ils sont menés à faire acte- de bienveillance (P. mette) pour le pexipie (1).

(1) C'est le cas lorsqu'ils interviennent pour dénoser un monarque tyrannique.

CHAPIÏKE QUATRIEME

Le Roi et l' J■•^crcice de l'autorité.

L o ç on cniô t e.
c

Après avoir montré que le pé ire de famille **jouissait** d'un pouvoir manifeste nais par délégation, que le monastère bouddhique promouvait l'autorité mais ne nouvait en faire u; SU'-ge, qu'en cst-il de la royauté p.r rapport au modèle autoritaire dégagé au niveau du fondatour de village ?

Si nous nous reportons aux Annales du Lane Vsu'ruig Hom Khao, nous voyons que le principe de 1 I. .utorité royale repose sur la conquête ! Khoura ÛCROii, qui selon la légende était le fils do 1-hyà l'a Khun, lloi du Ciel, rassembla scs 7 fils à Na Noï Oï ITou (Dien-Bion-Phu), leur fit prêter serment, les sacra rois puis les enjoignit d'aller gouverner (1) sur les torritoirecnu'il avait désignés pour eux :

> -Ayant achevé de parler,. Bororn sortit leurs nains do l'eau sacrée. Il fit approcher tous les chefs pour la cérémonie du sacre tlo cos fila. Ceux-ci furent revêtus des cinq insignos (2) et le p èr o fit tout avec l'imposante lenteur qu'avait pour lui-r.:ô M^ 1 mise le Phya • ïhêng Fa IChun, autrefois.
>
> Il les M,outra alors tous les quatorze O) on mène temps aux sept peuples nui oc tenaient

(1) kin muong (ou svouy), "manger la principauté".

(2) Les cinq insignes royaux étaient : 1-La couronne, 2- Los Neuf Sabras, j- 7 Les instruments de musique, h— Le service de table et les ustensile de cuisine, 5- L'étoffe de fils d'or pour la tête de l'él ôpliant.

O) Les princes et leur épouse. Khoun BOIÎOM avait réparti son peuple entre ses fils.

> immobiles sons parler, et prennent des feuilles d'or ainsi que les reines Yomakara et Et Kcng et tous los chefs, on écrivit que Khun Lô, le Prince aîné, irait rogner sur le îluong Swa Lan Xong ... (1).

Klioun Lô conquit effectivement Luang-Prabang :

> "Khoun-Lô, à la tête d'une armée formidable, serait apparu soudain à Pale-Ou, aurait, après un sanglant combat, obligé le roi Klioun - Kan - Hong à fuir vers la Nam - 'fa. et réduit en esclavage ceux de ses sujets qui n'avaient pu suivre leur chef ou gagner les plus hautes montagnes ..." (2).

Gomme pour le fondateur de village, la conquête impliquait un conflit avec les génies - propriétaires des lieux : les plus faibles d'entre eux prirent la fuite- mais d'autres, ni us puissants, se maintinrent en place et ne furent apaisés que par dos prestations sous forme do sacrifices (lieng), que l'on continua à effectuer jusqu'à nos jours et dont la légende do Laïc Ma: n entre autres, nous donne un écho.

Le plus irréductible do tous fut le génie kassak, Pliya Khul, do son vivant considéré par la tradition comme l'Aîné des IP-O :

> "... Mais les Laotiens eurent à subir plusieurs épidémies et les prêtres leur dire.-1 eue l'auteur de tout la mal était 1 e Phi du '.iuong (3) que l'on ne s'était pas rendu favorable. Ce génie fidèle aux Kassak jouait toute 03Tèce do mauvais tours au:: nouveaux occupourn .

(1) cf. Le test amont de Khun Borom, traduction Auguste PAVIE, P. SL. Lo^rJc.itT, ~. 105.

(2) LE BOULANGER (P.), op. cit., p.36.

(3) Génie de la Principauté.

Co que voyant, Khoun Lo fit venir le Kha Han g et le supplia dé rsdGcwcr les lions d'araiti- qui paraissaient ec- former entre les deux groupes. Le chef Kha, bravo homme, y consen- tit; prononça sur le iéuong les formules d' exorcisme-, conjura le Phi et l'emmena en toutu hâte sur la montagne, nouveau séjour de scs bons proi ;égés. Depuis ce jour les épidémies disparurent; Laotiens et Kha Khas- s al: vécurent en parfaite intelligence, Quel- quos temps après Khoun Lo se fit proclamer Soi du Luong-Prabahg; 1 os Kha Khassak, non seulement assistèrent aux foter.^, nais encore instail ont eux-mêmes lo Loi dans le Palais (1).

L'idéqlogi du Pouvoir Royal.

Comme le génie du village, le Soi perte le titre de Tiao sivit, "laîtro des vies". Là Apolitique" se dit Kane muong et le "rite de !■/■. principauté", viole muong. Or lçanc et viole sont synonir.es en lao et on les emploie souvent en doublet ("viol: kane") pour désigner "l'activité", lo "travail". Vick est un terme thaï et kane un terme pâli (P. kâla, le temps). Il y a donc une analogie entre "faire la politique[7] et "entreprendre lo rite.jJjrjjénic fondateur". Rappelons que si le génie "mange" (kin^ esta-

(1) cf. La dépêche coloniale illustrée .r>< r 15 oct. p.241.

Nos recherches sur les Kassak tendent è montrer que leur ethnie ne serait pas pro.toindochiuoi.ro comme l'indique l'autour du journal cité- nais thaï. Les transactions avec les Kassak étaient particulière- ment importantes pour Khoun Lo c:j? ils possèdent] os courges de longévité- (nak nak n gnun.) nécessaires F1*établissement du Royaume : il Fallait obtenir CCS courges tout en excluant leurs jardiniers. On comprend qu'un sort particulier leur fut réuerv'

L'étude dos rites montrent qu'ils fournis sent tous les trois ans les courges au Palais Royal en é échange do quoi le Roi participe en biens matériels et on argent au sacrifice (lionj) offert au génie lcanc .k. cf. notre thèse sur la divination, op_ _cit^, p.Iü-57.

tions le Roi aussi "mange le Royaume:: (sveu^, lcijl Auong) (1).

Cotte relation a été clairement faite- oar FA NGOUIi, dans son discour G prononcé à l'occasion de son sacre , devant ses vassaux, nouvellement conquis :

> fDans le courant doc douze mois do 1'ann.ee* envoyos-moi doc rapporte sur l'état do vos provinces, et, vous-mêmes, venez tous leG trois ans à Xieng-Dong Xieng Tônq, pour y au u cr l'impôt.
>
> 'Nous remercierons ensemble Phone -Koun, iliong Ton, iheng Chhang, loue, Pha.o--Lai ue-Ngun -igam, ic-Aot, et leurs forons clés offrandes.
>
> Nous saluerons les génies protecteurs qui résident à : Pa-Tung et Sup-IIou, Sup-Sonan Sen-ICao-Khu, uup-Kon, Sup~Cp, Sop-Dong, P akapkc-,Pa-iang-Nai, Lac- an, Shui-Kan Na-Rai-Diho, Pou Khuo Kha, Pc - Koang, Kan Fon-Yep, Kun-Khai-Pha.
>
> A COG génies et à ces esprits, nous sacrifierons en arrivant 1.. chair do po buffles'-1.. (2).

Comme le laisse entendre le terme "huître dos vies:! (iiao Sivit), le Pouvoir Royal -it absolu, dans son principe, comme celui du fondateur de village. G* est

(1) Gouverner.

(2) cf. Le sacro de Fa^Ngum, traduction auguste PAVIS, P.R.L., opV cit., p.10657

ce que nous confirme le Père do iinfini, nu XVII^{0} siècle (1) :

> "... Le Roy est absolu et indépendant, ot no roconnoist personne au-dessus de Luy. • • "Toutes les terres luy appartiennent en propriètó, et il dispose absolument comme Seigneur do tout ce que soc sujets possèdent. Il n'y a aucune famille dans le Royaume qui puisse hériter, ny jouir de quoy que ce soit qu'on luy auroit laissé par testament. "... Les charges, les emplois, les honneurs ot les richesses dépendent absolument du Roy qui élève aux premières charges du Royaume, cou:: qui luy plaisent davantage ; qui leur crée des pensions, et leur donne des Gouvernements, selon 1*estime qu'il en fait, et don-; il les prive môme quelquefois durant leur vie, et toujours à la mort, quand principalement de semblables honneurs leur tiennent lieu do récompenses et de gratifications extraordinaires. Le plus qu'il abandonne ,è dos orphelins consiste en biens meubles; mais les maisons, les héritages , les fiefs, l'or, 1'eut et le& armes retournent à la Chambre . ." (2).

(1) Le principe du Pouvoir Royal ne semble pas avoir changé au cours do l'Histoire du. Lane Xang, denuis 3on établissement jusqu'à la Constitution do *I^{c})k'/*, Par contre le culte du Roi, a connu des variations : GOUQ l'influence khraère, vrac nette tendance à la divinati ion du léonarque apparaît au XVI° et XVI1° siècle.

(2) i-iARINX (R. de) on. cit.. p05S.

Le consensus.

Cependant, un code de déontologie royale, dans la tradition brahmaniste, devait dans la pratique, limiter l'absolutisme du monarque. Dans le traité de politique Râjasavanî, dont Louis FINOT donne un aperçu,.(1) on nous apprend que le "roi épand sa bonté sur le peuple, comme Indra la pluie sur la terre-"*. Il devait en outre posséder les 10 qualités morales suivantes : "libéralité, moralité, détachement, droiture, douceur, austérité, calme, raodération, patience, esprit conciliant."

Les "cinq devoirs royaux" (rdjb.dhamaa) stipulent que le roi doit posséder :

1 - l'intelligence des moissons, notamment no pas en prendre plus du diziome.

2 - l'intelligence des hommes, notamment ne par faire la guerre pendant la saison des pluies c payer la solde en temps utile,

3 - la bonté envers tous;

4 - un langage aimable;

5 - une sage administration appelé "scnis verrou" : c'est-à-dire qui évite que 1er. habitants (mécontents) ne se vérouillent dans leur maison.

L'histoire du Laos montre par ailleurs que lorsque le consensus n'était pas respecté, l'autorité royale se trouvait radiée (2). C'est ce qui arriva à FA NG0UI-1

(1) FINOT (L.), op. cit., p,140.

(2) Le consensus était rappelé au Roi, tous les ans, par un exil rituel, au cours des fût os du 12° mois (nov.-déc.)o

rnalgré son oeuvre d'hégémonie et ses entreprises civilisatrices (1), corame l'indique Paul LE BO'JLANGER (2) :

> ;'La r.ioi't en 1368 de la reine Nang-Yct-Leo [1] dont l'influence bienfaisante était grande sur l'esprit de Ea-Ngoum, marqua 1G conr.cncernent d'uno nouvelle né riode de déborderaents multiples. Los compagnons de guerre du roi opprimaient sans retenue les populations. Ea Ngoum laissait faire, sa j reposant do ses expéditions dans des plaisirs sans frein, no respect.-uit aucune femme de ses sujets, pas meme colles do scs ministres. A la fin, ceux-ci n'y tinrent plus et sous la oression du nweent enéemont g móral, oseront le déposer en Ip?"à ot l'exiler à i'.uong-Na.n où il mourut l'année suivant0 à i *âge de cinauant* huit an.s (3)*

Le même auteur signale eu: 1 'arrièro-groacl-pèro de FA NGOUH subit le meme sort pour des raisons analogues ( ) :

> : : Phay a - Lan g- Th i r a t (dont .le règne marque la reprise du titre royal originel), déposé pour ses méfaits et rais on cage à Palc-Ou, où il mourut".

(1) Rappelons que c'est FA NGOUH qui introduisit un modèle d'Etat khmer au Laos, associé au bouddhisme théravadin.

(2) cf. on.^ cit., p.50.

(3) Los Annales lao (cf. Phon£ jAovudane lao», par Haha SILA, ojn cit.,) mentionnent eue c * est unVassonb1.e de dignité .ires laïcs et religieux qui fit cette dé-tositien.

('+) LE BOULANGER (P.), op. cit., p.^0.

L'histoire du Laos ne manque pas de cas où des hauts fonctionnaires, Tiao Khuejig, chef do province, ou do Ti?i0 jiuong, chef de district, furent déposés ou forcés à s'amonder par la population (1).

Si l'excès de prestations (tyrannie) mettait fin à l'autorité, leur dédain (générosité, détachement excessif) produisait également des effets semblables, comme ce fut le cas de KHAHONÏÏ-NOI, qui, préférant les promenades et la méditation (2) aux affaires de l'Etat se fit exclure en I?27 de sa capitale,, par le pexiplc qui lui préféra un autre prince :

(Au retour d'une- promenade, le roi aipprit que les portes de L,,ang-Prabang avaient été fermées.)

> «v il dépêcha i'hao-bang-Houak jusqu'aux abords de la capitale pour s'informer de ce qui sc passait. Lorsqu'il apprit la. cifection de tous ceux on qui il avait placé sa confiance, il s'arrêta, interdit, brisa nue carafe d'or qu • il tenait dénis ses mains, puis comme honteux d'un o'•«-onto de colère qu'il n'avait su réprimer, fit de mi-lour, laissant scs compagnons libres do le suivre ou non..» (p). Les annales racontent qu'il sc fit moine puis accéda an trône de Xieng Haï, conformément aux voeux des habitants de cette principauté.

(1) cf. AYHOmriEIÎ (E.), Notes sur le Laos, Saigon Imprimerie Coloniale, iOd^.l'autcuT notcTaux pa^os 160-1 qu'un ^iaoJiuong est obligé do réviser sa°condu-' te sous la ÿroBsion populaire, malgré l'appui doc autorité siamoises qui occupaient non soctour'2 cette époque *

(2) Pcfuser les prestations, c'est une façon de no paa admettre le carne ctèro contractuel de l'autorité.

(3) LE BGULANGEIÎ (P.), op. cit., p.185.

Les mérites du fioi(boun).

Nouc avons vu que, pour les villageois, les mérites spirituels (boun) s'acquièrent par des dons à la communauté monastique et sont sources du plus grand prestige. Il en est de même pour le Roi. Or, en protégeant et en promouvant le bouddhisme, en faisant des donations auît moines (corps et biens) (1), en édifiant dos monastères et des stupas, le Iioi est le plus grand donateur. C'est Lui, qui, potentiellement, acquiert le plus grand nombre de mérites spirituels (boun). Dans l'idéologie religieuse, son statut de Roi est d'ailleurs déterminé par les mérites (boun) qu'il a acquits dans ses vies antérieures.

Ses mérites (boun) viennent donc confirmer son autorité. Cette relation confère au Roi un rôle de médiateur cosmique : en effet l'ordre social qu'il instaure assure non seulement l'existence mais aussi la délivrance (2).

Le modèle idéal du Roi bouddhiste est l'Empereur indien ASGKA (III^{0} siècle av. J.--C.), qui administra son empire selon la pensée sociale du Euddha.

Ainsi, dans l'optique bouddhiste, comme dans celle du modèle autoritaire traditionnel, le Roi donnait au peuple un patrimoine vital (piejj) dont celui-ci ne pouvait lui rendre qu'un équivalent. Jouissant, d'une part, d'un pouvoir, vis-à-vis de ses sujets, comparable à celui d'un père de famille mais sans les limitations liées aux procosovis de rééquilibration villageois que nous avons décrits, d'autre part, de la plus haute

(1) Autrefois, il était fréquent de donner des terres et des esclaves à la communauté monastique, cf. Inscription du monastère de Vat Rhat, dont M.Ph*-' PIiIlûlASON) î~~*' donne un aperçu in Cours de littérature lao, **B.À.R.L.** Nos •'+ et 5, p.I*!-.

(2) L'un des titres du Roi est d'ailleurs Tiao Fa Phon Din, "Maître du Ciel et de la Terre".

autorité laïque, on raison do se s oeuvros-pics mais en l'absence des entraves liées au statut monastique, le Roi réalisait le mieux le modèle autoritaire^ ^traditio» ncl (conquête, sacrifice de soi, prestations , redistri" bution, justice).

Cependant, comme dans ce modèle, il ost lié à un consensus qui limitait les excès ou les insuffisances de son autorité.

En effet, comme nous l'ont montré les exemples extrêmes de FA NGOÜÎt et de KIIAMONE NOI, l'optimum d'autoritć se trouve dans un exercice uodéré du modèle autoritaire. Une figure de l'Histoire contemporaine, en la Personne de Feu S.M.SISAVANG VONG , qui, par ga propre volonté, mit fin à son absolutisme, en octroyant la Constitution du 11 mai I9-1-7 au peuple, incarnera pour nous cotte modération requise pour 1'exercice du modèle autoritaire traditionnel. Le passage suivant est tiré du discours prononcé par S.A. Le Prince SOUY-J1NA PHOUIÎA, Premier Ministre, le 15 avril 195^, au Palais Royal :

> ..." Sa Majesté Sisavong Vong, qui est ainsi le plus bel exemple de patriotisme, est également le plus fervent des bouddhistes. C'est à la piété do ce Souverain que nous devons des restaurations très nombreuses et dos embellissements heureux. L'ordre moral a été amélioré par dos réformes touch-oit la discipline religieuse et la diffusion de la pratique bouddhique.
>
> :îCe Souverain est vénéré do Son Peuple pour Sa magnanimité > la noblesse de Son esprit, la bonté qu'il réserve aux humbles 9ui sont assurés do Sa clémence et de Son pardon. Coi

amour qu'en toutes circonstances Sa Majesté conserve à Son Peuple est la preuve do Son infinie souci do la pais: et du bicn- être do Sc-s sujets.

"En gouvernant Son Peuple à la manière du père qui veille sur l'éducation de son enfant, Sa Majesté l'a préservé à plus!. 'urs reprises des plus graves épreuves. Risquant jusqu fà son Auguste Pe rs onne quand la peuple courait quelque danger, Sa Majesté S'est toujours refusée à l'abandonner malgré 1 en exemples que des chroniques relatent pour des périodes antérieures à Son Règne.

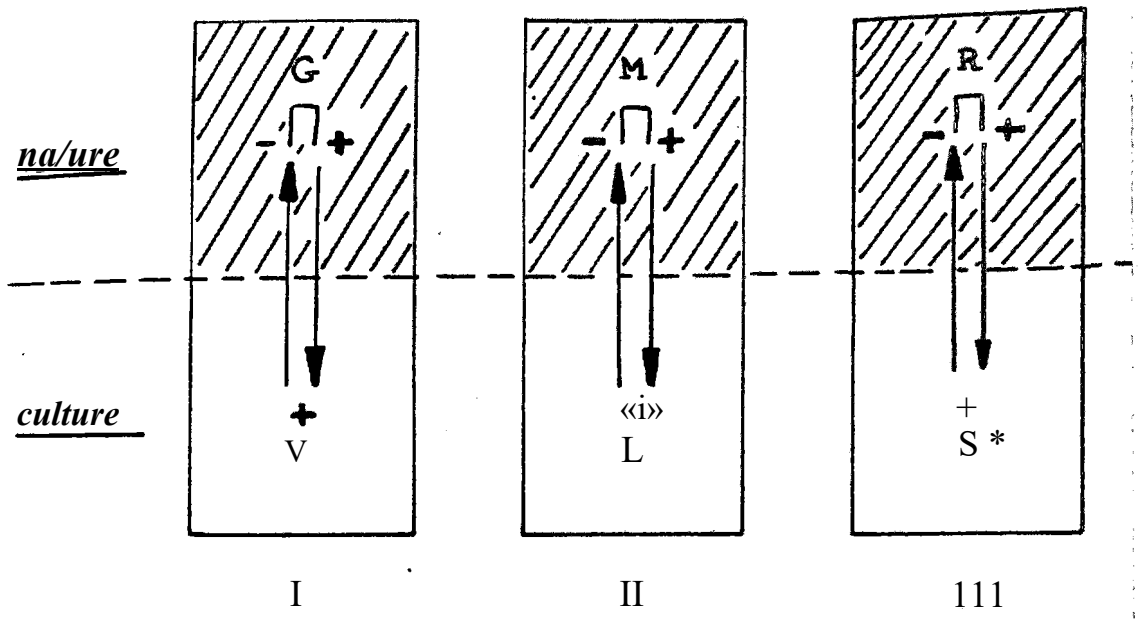
"Grandes et nobles furent donc Ses récentes décisions de partager toutes les peines d-e Son Peuple lorsque 1'envahisseur do l'Est approchait la capi tale.

"îjjQ peuple lao, reconnaissant pleinement les bienfaits de son Souverain , a donc sanctifié Son Rogne et Son Auguste Personne "(1).

(1) BOUCHON (H.), Jubilé roxçj. Luang-Prabong, Pronce—Asie, uxtr-it n° cé*"oc avril-nuà, I$5^. ' ^5-96,

ïï. Echanges verticaux de pi&p
Ç nature - eu//-arm) :

/& /O'/ep a/onné sous /Forme e/e cu/ture est" rend if
■Sous, forme e/e nature,.



Légende ;

2	:	***/e modèle autoritaire.***
G	:	*/e gré nie protecteur.*
V	:	*/« «// //ego ois.*
II	:	***/*au*to ri ťe m on est/<pue.***
Jd	:	***/es moines.***
Z	:	***/es taiès.***
m	:	*/'autorité roya/e.*
4	:	*fe Æot .*
S	:	*/es sujets .*

note : ***/'autorité parenta/e est de même t dé/eyá t/on.*** ***ÿP^per***

+	:	**<f3>n ale jjiep ,**
–	:	**perte de piep.**

CHAPITRE CINQUIEME

L' expression des attitudes autoritaires^ jst le syncrétisme culturel.

Après avoir, défini les rapports que le pore de famille, le monastère bouddhique et le Soi entretenaient avec le modèle autoritaire, abordons à présent 1 * expr ès-* sion des attitudes autoritnires.

Revenons, pour cela au modèle autoritaire , que nous étudierons, cette fois, non pas à Houei Thong niais à 1[8]autel de Lak l'on, déjà mentionne.

Comme nous l'a indiqué notr[1]- informatrice, tous les ans, au [SO] mois (juin-juillet), le génie Prabat Ong Luong (1), Princc[d] [c]Luang-Prabang do son vivant, vient s'incarner, avec sa suite, dans une médium. Les principes du rite sont les mornes qu'à Iiouei Thons . les hommes nourrissent (lieng) et les génies mangent (hin). Si les dates des deuK rites sont différentes, cela est dû à une différence de mode de production : les Khrau' pratiquont une riziculture sur brûlis et ne se soucient pas de la quantité de pluie de la saison pluvieuse, toujours suffisante pour faire pousser leurs plants. Par contre, les Lao qui font, en plus des cultures sur brûlis, des rizières irrigués, sont directement intércs^-sés par la quantité et la répartition dos précipitations au cours de la saison des pluies pour organiser on conséquence leurs activités. C'est pourquoi ils font leurs rites avant la saison des pluies, (qui dure de juillet à septembre) afin d'obtenir notamment des données divinatoires sur les précipitations (2).

(1) Grand-Roi.

(2) Nous avons montré., dans notre- thèse sur la divination (cf. op.^cit.), somment l'astrologie intervenait pour remplir coi? fonctions, entre autres, dons le cadre de l'Etat.

Cependant, notre problème n'est pas celui des 2 attitudes divinatoires mais des attitudes autoritaires., Si noue avons choisi de les étudier à l'autel de Laïc Aaf, c ïüs ** parce que la technique médiumiquo ost propre c.I, nous livrer dos manifestations qui étaient absentes (ou peU visibles) à Houei Thong. Noue adopterons, pour leur analyse, les trois niveaux d'expressions **habituellement** employés p,arle bouddhisme : le cjejros^CP. Itâya), la m-mrole (P. v5câ) ot 1 ' esprit (P. citta). **Afin de por-** pic-ttre au lecteur d^ les situer par **ranport au problème** de l'autorité, résunons-les avant la description du **rite.**

Au niveau do 1 'o::]prcs.-;ion du corps, nous voyons que les génies (incarnes dans la médium) sont richement habilles ; leur tâte est couronnée par plus! urs couronnes de fleurs; ils sont assis les jambes croisées **(1)** sur un coussin rectangulaire ot s/adossent sur un autre, de forme conique. Les hommes au contraire sont habilles normalement (ou en blanc, selon un informateur, qui était autrefois de règle); leur tête est obligatoirement découverte; ils sont assis à mono^lu n [illegible], non pas les jambes croisées, ce qui irriterait les génies mais repliées du mémo côté (2). Fendant toute la durée [illegible] rites, les hommes doivent être assis ou se déplacer les jambes fléchis O Sou u gc-noux, lu têto bassoQ) quand ils s'adressent aux génies, ils doivent joindre leurs

(1) Le fait d'être assis sur un support, de s'adosser et de croiser les jambes est 1[1] * * * expression d'un'Vtatirt supérieur. Cependant les génies féminin[5]s'assoient ::à la Jeanne d'.Arc:', non pas par déférence aux hommes mais par respect des génies KA a£?<MûUt&g,,

(2) Position "à la Jeanne d'àrc::, on peut do temps changer l..-s jambes de côté,pour éviter 1 temps on es douleurs.

G) Gn peut considérer que **1** 'njaont, l'avant, le haut, l'in ter jour, la droite., le noir, la toûo relèvent ûu Sonie et du "statut autoritaire, par opposition è. 1[1] aval, 1 b£rièrv le- bas, 1 'intérieur * la. gaucho 1*impair et lTü"~ ^iods qui ~~" relèvent dos villageois ut du statut iuf **rieur.** iOUt as cos notions, do par leur relation avec lu génie du **ville**"c spatio-temporellesî celles qui relèvent du vénio" con^-î ! SOU, le sens te plus ancien oc de plus ol.o voj^ les uutros nont le sens do plus rue ont et do . loins olcvc. conticn-

mains. Quand ils leur offre quelque chose, ils doivent tenir l'objet a deux mains ou seulement de la main gauche mais, dans ce cas, la main droite devra uartici- per en soutenant le coude gauche.

Les g ómes siangent (hin), boivent, fument puis redistribuent aux hommes leurs rc 3t es (ng euan).

Ils soignent les malades par dos formules magiques ou l'indication de simples (1); ils dansent avec clos sabras et dos bougies pour rnonifoster leur puissance. Le rire et le sourire des génies sont rares et jamais obli gxtoire-s. Quand ils apparaissent, il..; sont signes de bont é et de clémence. Par contre ils sont obligatoiros euès les hommes pour lesquels ils sont synonimos de soumission : sourire c'e st accepter de subir. Mais comme dans le terme lieng (nourrir) dans lequel nous avons vu un doubla sens, sourire est également une façon do préserver son piop et relève d'une attitude de feinte. Cette attitude s'exprime par ailleurs d-, ns 1 * indiféronco affectée extérieurement par les hommes vis-à-vïs du déroulement du rite. Henri DEYDIEJ1 note à ce propos, que personne n'écoute la nrière d'appel adressée au génie (2). Le. feinte se retrouve également dans les veillées funèbr; es au cours desquelles la joie générale est destinée à î.-ire croire a l'esprit du défunt qu'il esc l'objet d'une indifférence totale de la part dos vivants O), L'attitude de feinte cache donc un intérêt plus profond et n' est pas exclusive d'une attention ferp raient e (voir 3ans regarder), cor l'enjeu Uïï C'Ct

(1) Autre aspect du patrimoine vital donné par le génie protecteur.

(2) DEYDIE-(H.), Lokapala, Plon, 1954, P-IS5-

(3) Si la feinte est une attitude normative, elle n'e.s'- pas toujours ressentie comme toile ; iar les honraes et n'exclue ' ;s .une réelle gaité, habituelle aux Lao.

IG patrimoine vital lui [illegible] âcmé (piep). Selon la [illegible]nsion exercée par leu [illegible] génies, les attitudes des hommes s'expriment selon trois niveaux : lorsque les relations sont normal[illegible]s, ils [illegible]et ont l'indifférence et la joie.; lorsque la situation devient tondue, ils sourient ot implorent; lorsque la situation devient grâve, ils se taisent et parfois trahissent dos sentiments de crainte ou de panique.

Au niveau uo la parole, les génies donnent des conseils paternels, accordent leur bénédiction mais également menacent de mort ou de maladies, lorsque les hommes [illegible]no se sont pas conformes aux moeurs et aux coutumes anciennes[1] (1). Les hommes appellent les garnies [illegible]-Soigneurs" et [illegible]aîtros[illegible] o'e s edó signent [illegible] noji, "petits esclavos" ,

Au niveau de l'esprit (sentiments), les mena[illegible]s expriment la colore corn,[illegible] nous 1' wons vu, 1-. bonté, la générosité mais âuG&i !<:.. compassion car 1„ plupart d[illegible] entre-ù ux[illegible] sont, depuis de longues clates, convertis au boud-dhi[illegible]. Les hommes expriment la crr.intc , la dé[illegible]ronce, la soumission e [illegible] la reconnaissance.

(1) Autrement dit, lorsque j.es hommes n„-se conforment pas au contrat impliqué dans la f on ctic n autoritaire o A l'autel de Xien.g Thons, le g>.-n[illegible]u.g Konang, reprochera, aux hommes la. dégradation de leurs moeurs :
"Je n'aime pas los jeux do cartes! Aller, copuler ave les animaux :
Moi, jo fais des raya ot dey rizières irriguées:"
(cf. autel de Xi-n,g ïhon" 1 notes do terrain du o-6-

Abordons maintenant non notes do terrain qui noue permettront d' apprécior J 'expression vécue dos attitudes autoritaires et l'organisation intcmio du syncrétisme entre les attitudes préboudd histos et les attitudes bouddhistes (1) .

(10 h. 50) Le 6 juin **r.)63,** correspondant au 11° jour de la lune croissante du 7° mois lao, nous attendons à l'autol de foret" (fio_joa) le début du rite.

La. médium est déjà sur place, SU© est parcé do boucles d'oreilles et de bracelets d'or (2). Silo est d. ans son cî ' t normal, peut-être un pou génée par le grand rôle qu'ellê va assumer.

A la question : "Avez-vous pour du Tiao Lak i-àn aujourd'hui?", l'assistance me répond :

-'non mais après la fête, on aura pour!"

-'■•'pourquoi?"

-"parce qu'aujourd'hui, c'nst un jour do fête, d'offrande. Il n'y a pas de traîtrise possible".

Je remarque dans l'assistâmes une majorité- do femmes d'un cert..in âgo (h5 ans et plus), doc hommes, âges également, moins nombreux et du jeunes enfants (de 5 à 12 ans environ). Il n'y a pas do jeûner. gens pour le

(1) L'ethnographie détaillée do co rite sera faite, dans un travail ultérieur, Nous nous contenterons, pour l'illustration de notre- présent sujette certains passages sélectionnés.

(2) La médium nommée Pliiu, cct^ une jeune-femme do 2U ans, décrite par nous le **3-6-60** en cou termes : "peau couleur do mangoustan très clair, brun loger lumineux, lèvres roses. Jolie personne au regard tendre, aux ycr;: enfoncés donc; les fronces de sourcila". La tradition s'accorde pour reconnaître que les femmes choisie leQ génies1"pour être "leur monture" (c'est -à-dire "médium") sont généralement très bqlj. OS.

moment. Achan OUAHE (1), lo maître du rituel «t frère aîné do la médium, mo dit quo le désintérêt des jeunes gens vient de ce qu'ils sont .aint-armt scolarisés.

(11h.}0) Les assistants du maître du rituel allument 5 bougies qu'ils fixent sur 1'autel (2), puis 2 bougies dans 2 assiettes contenant des feuilles de bétel et des noix d'aroc (2 dans chaque CIGiotte), do même que eu:.- un plateau contenant un nécessaire à bétel on argent.

(llhJs-5) L'un des assistante verse de l'alcool dans 2 coupelles d'or qu'il dépose sur lU.utol et dans 2 coupes d'argent qu'il dépose sur le nécessaire à bétel.

Toute l'assistance est à genoux, lus mains jointes, la fo.ee tournée vers l'autel où est dépose un couple cio porcs sacrifiés,

Le maître du rituel invite le génie et sa suite à venir consommer lo festin : son appel ..-st suivi par celui de 1 ' ..ssistan-cc.

■'Nous vous invitons, seigneurs, ce moment est un bon moment. Vos s orviteurs attendent. No tories pas compte do nos insuffisances : Le jour d'offrandes est arrivé!"

(11h.50) L'o.pnel usé ensuite chanté par une forme; lo choeur lui renond .11- ruo. c i v e par deux,

(1) Achan, ''maître'1', ''professeur'1' (P.ênenrivu).

(2) Il existe Y assistants et 4 assistantes, exê. nien, PL XVII, p. 135.

phfy nong

'ou.. .eu!" et des "o - iuvl^M (1'équivalent du !iéh - hoî " français pour appeler quelqu'un au loin, car les génies habitent de_nc les cieux) :

"Venez donc, Etres Célostes, Maîci-es Tulé-1-airoc! tonnez donc ! (1)

- ou... eu :

"iînître, vous allez en guerre* ! " (2)

- 0...Eu!

i!Quo vous ayiez de la chance !

- 0.. . iuv !

■'Tous les préparatifs ont été accomplis !

- au ... j.*jU !

•■Si l'on recouvre l'éléphant de fouilles do tamarin on en recouvre seulement lvs défenses! (3)

- 0... iuv!

"Venez donc, Etres Célestes, huîtres ïulu-laires, tonnez donc !

- Eu ... Eu :

" faîtros vous allez, on guerre !

- 0... iuv!...

Les appels individuels reprennent, sans ordre, sur un ton de supplication contenue.

(1) Le déplueemen t des génies produit le bruit du ton-lierre.

(2) Le bruit du déplacement des génies est semblable à une armée en marche.

(3) Quels que soient les préparatifs des hommes, ils sont insuffisants. (De meme que les feuilles do tamari' qui sont toutes petites, le patrimoine huuain ne per. • pc.3 égaler celui des g nies, comparé à un éléphant).

(ilh.55) Le visage de la médium se tond légèrement puis sc crispe pour bailler deux fois, Nouvelles invitations individuelles. Puis un temps mort. La médium semble gonoo par mon observation pour rentrer en transe, Je fais semblant do ne p>..o m'intéresser à elle. L'un dos assistants, l'oncle PHGUY, déjà fortement avancé dans l'état d*ebrieté (1) m'affirme qu'à 12 heures les génies seront là. gn f:,it ils doivent venir à midi passé •

Il est midi moins deux minutes. On attend. Aussitôt on plaisante. L'oncle PI-IOUY dit qu'il va monter dans les étages supérieurs du ciel pour prendre des hachês et venir foudre le oubis des femme ici présentes.

- "pourquoi pas fondre votre tête! "repondcnt-clles. kire général(2).

02h.04) "I1 est ma i n t o n •: ni.t.tentpsent les femmes suivies des hommes. L'oncle PIÎOIJY continue se ô grivorsoriOL), ce qui fait éclater de rire les forn:nos, interrompant leur prié r.

(1) L'alcool de riz est un élément essentiel d es rites lao. C'est par lui que 1' on pénètre d.ns la sphère des génies; on l'appelle- "nara 1 nam Ichong", "liquide de courage et d1invulnérabilit ô".

(2) Allusion à 1x croyance relative aux hâches tombées du ciel lors dos nuits d'orage (khouan fa phu).
Les grivoiscriec, qui sont exclues entre jeunes gens et jeunes fille CTI deviennent une forme à'échange amical pour les gens d'un certain âge.
Homarques comment les femmes compensent la tentative de l'oncle PHOÜY de leur faire perdre du piep : les hâches destinées au pubis (bas) sont dirigées sur la .têt o(haut) do l'oncle PI-IOUY.* C'est une façon do situe1' la tête de l'oncle PI-ICUY au niveau do leur pubis.

(I2h.09) Unc fomniG rappelle qu'il c'est raidi passé. Les assistants rééditent leur invitation on levant à deux mains les assiettes contonant l„s feuilles de bétel ot les noix d'aroc, le plateau de nécesaaire à bétel et une carafe d'eau. L'assistance des hommes et dos femmes f®st de meme disant aux génies qu'il est temps de venir et en s'excusant des insuffisances de leur rôccption.

(121I. 1k) On attend. L'oncle PIIOUY affirme qu'à la prochaine invitation les génies viendront à coup sûr (1).

(12h.22) ■'Cotte fois-ci, Ils viennent répètent plusieurs fois les fcrames, anticipant l'événement pour le favoriser.

(12h.'jjO) La médium,, après avoir toussé deux. fois se .jette brusquement do t.ut son long sur le coussin rectangulaire préparé pour les génies. Elle y reste quoiau _ ce temps étendue, la face contre le sol, les mains jointes dans le prolongement de la tete et touchant le mût surmonté du taléo (2). Elle est absolument immobile. Puis elle se relève, les cheveux défaits (p)« Une assistante l'habille d'un sarong do soie rose et d'une chemise à fleurs roses à manches longues ».

(1) L'une des prérogatives do l'autorité est de pouvoir faire attendre.

(2) cf. note h p.33«

(3) C'ost la médium qui défait ellc-moiae le chignon traditionnel qu'elle portait jusqu'alors.

P rabat Ûng Luong , le **Grand-Roi** vu Lent de incarner. Une autre assi **Lstante** lui prcoente **k** cour on nos de fleurs qu'il met sur sa tête. Apres s'être parfune avec du liquide tchouang t ie.n (1), lo Grand-Roi s 'asseoit les jambes croisées sur lo coussin rectangulaire, lo dos tourné au ra.lt du taléo. Los assistantes présentent dos "plats sucrés" (plie, vr.no), contenant do l'alcool de rn.z, du bétol, dos fruits divers et du foie de porc (2).

avec une fourchette, le Gr.aad-Iîoi, prend dos alinonts dans los plats et les hument avec une particulière insistance. Puis il remet les morceau x on place et autorise à desservir los plats qu'il rénurtit entre les assistants et les assistantes. Puis il mâcho une chique do bétol et boit de l'alcool qu'on lui présente dans doux coupelles a moitié pleine, après avoir versé le contenu de l'une dans l'autre. **De** temps en temps, le Grand-Roi sourit à l'assistance et demande dos nouvelles do certains. Une vieille dame demande doc nouvelles de il PI-IET, Directeur de la Compagnie- des eaux, qui fut victime d'un accident d'avion, ainsi qu'un certain nombre de personnes originaires de Luang-Prabang. L'avion a

(1) Essence de bois parfumés, notamment de santal.

(2) Remarquons au passage que les plats dits "sucrés" ne devraient pas comporter de viande.

ncrcuté la montagne de Phov[1] Vuï Soin sur lu. rive droite du Mélcong ©t a ou l'ailo arrachée, L'armc-o fut envoyée pour *on, serrer do* rocunercr les corps cl es victimes•

-"Pourra-t-on récupérer les corps, de.îundo le. vieille dame, les mains jointoo.

-"J'y veillerai !" répond le Gr ..nd-Tïoi.

La grand-mère VENE, qui accomplit les fonctions de '"(servant^ de droite (kam khou.x) à 1 * hu co[illegible], demande la permission de cesser son activité, invoquant c on grand âge et scs maux de rein. [illegible]s Prabat Ong Luong refuse : W Il n'y a personne pour vous remplacera Attendez encorei" ut lui donne 200 Kips pour fairc des offrandes d.c bougies et do baguettes d'encens au monastère (1).

Le Grand-Loi répond aux questions que 1'assistance pose sur les pluies do la prochainc s.vison. De temps en tempe il hune une fleur t irua pi (2) blanche, Il demande à l'oncle PITOU Y s'il a fait un gr. .nd ray cette année.

"[illegible](grand comme la portée de) trois Koulc c-t d'un *c tchoimj"(j)* (sam houi; num tiam), dit-il on guise de réponse.

(1) C'ost-à-diro pour acquérir dos mérites spirituels (boun). En compens-tion de son r- fus, le génie permet une- acquisition de patrimoine cous forme de mérites spirituels.

(2) V. I *i* i chclia a-lba DC.

O) K oui; est le cri que 1 os Lao lancent pour s ' a.pp$_s$ 1er d'une montagne à l'autre. Le champ do l'oncle PHGUY mesure la distance de propagation de trois koulc plus celle d'un éternuement.

(12h.55) Un homme apporte une offrande accompagnée de 200 Kips pour avoir beaucoup do S'-uins au jeu de hasard jjouj>£ (t:crabcs et pois son1'1) (1). Le Gr an d-Iîoi réparti t l'argent en deux: 100 Kips à un assistant et 100 Kips u une assis! ante à laquelle il dit :

wC'esc pour votre marché 2::

Les consultations personnelles t.-e succèdent ; à chaque foi3, le consultant présente des "nlats sucréc:. Le Grand-ïtoi les hument puis remet les i-o:sucs à une assistante nui on a la garde. L'oncle PHOUY qui ne tarit pas on paroles réclame des gâteau:: à Cette dernière.

Une jounc-fomne consulte pour son mari, militaire, qui disparut au cours d'une mission. Le Grand -R ;oi répond qu'il est on train de rejoindre Luang -Prv.io au g.

-" Dîtos-lui le chemin, Seigneur2n

-'■Tranquilisoz-vo.-.s, puisque vous êtes venus à moi, il sera sain et S:uf. Les choses impossibles sont po ssibles (pour moi); les choses invisibles sont visibles (nour moi)".

- w Oui, Seigneur, nous nous on remettons à Vous, depuis notre plus jeune âg e à notre vieillesse ■ ■·î •

A 1 J>h. la nôdium s'allonge sur le dos, tremble quelques temps, s'immobilise. Puis elle se relève pour changer de vêtements. Elle a le môme visage tiré que tout à l'heure Elle se parfume- les mains avec le liquide tchouang tian. Cn lui présente un oarong

(1) ;îgagnor au jeu!î est, nous l'avons vu, une forme de kin (manger). Cela procure donc du piep.

violet en soie. Elle en prière ua rouge.
Pendant ce temps, 1'oncle PHOUY sc s aisit d'un miroir (1) ®t sa regarde dedans do fr.ç on. comique. Il veut persuader l'un des assistants d'en faire autant. Même scène avec les assistcntps. Avec le sarong rouge, la médiura revêt une chemise a` fleurs, rouges également, se pose plusieurs couronnes de fleurs sur lu tête et s asseoit les lanfoc s croisc-os sur le coussin : le nouveau génie est Frabat Ong Kang» "Prince du Milieu", gendre du précédent, Il *ee rince* la bouche avec do l'eau présentée par un assistant dans une timbale d'argent, boit l'alcool des coupelles, comme le précédent, puis chique du bétel. De temps en temps il son t une fleur qu'il garde à la ma.in. Des "plats sucrés[11] lui sont pr ocentés. Une consultante demande que son fils réuosise à son examen *de* pas.'ago au lycée(2).

-"■Quand vous avez besoin do moi, s'écrit le Prince du Milieu, vos têtes s'entrechoquent pour venir me voir!" (p).

Un assistant, nommé Xiong_ Moi (4), commente, *de* sa petite voix fluette :

-"Ils ont les yeux sourds et les oreilles aveugles ! " (5).

(1) *Ce* miroir est posé sur la valise contenant les habits des génies. Il servira tout à l'heure à la toilette des génies féminins.

(2) La réussite à un examen est une forme de piop.

(p) Tant vous êtes pressés.

(4) *XJLeng#* le titre laïc correspondant au grade monastique de novice. Xjumg, comme viong, signifie par ailleurs "enceinte fortifiée".

(5) C'est-à-dire "No leur en veuillez pas, ils ont une intelligence limitée !"

- " Les temps actuels sont différants d'autre fois, reprend le Prince du Milieu, jadis, on faisait ce que l'on disait P* (1)»

L'assistance :

- !! Oui, Seigneur, la société chruige 'dc jour en jour! Cette époque ; est Jpleine do maux , Soigneur !i!

Le Prince du Milieu :

- '■> Nous, nous sommes des gens d'autrefois malgré le temps présent, Nous sommes des sots, des gens de jadis !"

Une femme :

- :: Des sots droits, Soigneur s 2 A lf époque actuelle, on e st intelligent et malhonnête, Au marché, maintenant, on se fait voler 1 os aliments qu'on vient d'acheter !!

Le Prince du Milieu demande a l'assistance :

- « avez-vous envie de vous ba.igner ?:: (2)

- :: Non, non, je vous en prie; Pardonnez-nous, nous serions trempés 2::

Une CL 3 istante d lande à Xicng NOI :

u éaoïig NOI, on demande si vous voulez vous baigner ?::

-"Non! Non !!! s'écrit celui-ci de s voix fluette.

L'oncle PHGUY déclare , en levant la main :

- "Que ceux qui veulent se baigner lèvent la main !

(1) On honorait sa parole (notamment dons le consensus autoritaire).

(2) C Iot-à-dirc "Voulez-vous de la pluie ?" Rappelons que la saison pluvieuse n'est pas encore commencée. Les rites que nous décrivons ont pour fonction, entre autres, d'obtenir la fécondation du ris par les pluies, dont les génies (et spécialement les génies ndgas) sont responsableso

- » qu'on descende les saouls e- **la** rivière !n **rétorque** une foninie .

- "Non, non;i ;i **proteste l'onclo PHOUY«**

- :i Comment non, nous avons a l'autorisation (du génie) !:!

Le Prince du Milieu demande dos chants, mais comne ceux-ci ne viennent pas, il dit .

- :: L'eau ne recouvre pas les yeux do la grenouille", c'cst -à- dire :îIls n'ont pas encore *esses* bu pour chanter".

Une consultante présente dos nplats sucrée u et demande que le génie protège son fils qui est allé à Kène Thao, dans la région de Saya-**boury.**

L*oncle P1IOUY réclame la pluie :

- " /.u bain! Au bain!!î

- " **Ailes vous baigner GOU1!:I lui répond** la ferane de tout à **l'heure.** Une autre, parlant do lui, dit :

- i; Ses yeux clignent; il cet prêt à mourir!"

On demande à Xieng NOI do procéder au rite d'ondoiement par l'alcool (Faï Laow) pour lo Prince du Milieu (1). Xiong NOI accepte mais à la seule condition que l'oncle PHCUY boive encore deux verres. Ce dernier accepte et dit avec humour :

- Je vais être saoul à force do bciîQJ"

Le Prince du Milieu donne l'ordre aux assistants d'aller porte des offrandes aux 33 génies formant la garde du cortège princicr(2).

(1) Ce rite est normalement fait par l'oncle PHOUY qui invoque sa vieillesse pour en confier la respon-*sc*'.bilité à une autre personne.

(2) Ces offrandes sc composent essentiellement d'échantillons des porcs sacrifiés. Les gonies—soldats qui constituent la garde so tiennent légèrement au-delà de l'endroit où a lieu la séance médiumique.

L'oncle PHOüY a du mal à sc lover. Les femmes lui disent :

- :: Et il prétond monter au cïel pour nous fendre lo pubio i : * Dire général,

Aprés avoir porté les offrandes, les assistants se rassemblent autour du mât du taléoo Xi or, KOI trempe lu pointe d'un cornet do fouille de bananier dans do l'alcool do riz contenu dans une coupe d'argent et fait tomber les gouttes au pied du ma ^ U •Il récite la formule :

" Ora (1) moment auspicicu:: s'Nous (allons) conter l'histoire du Faî Laov; (2). Los anciens disent qu'il faut faire attention aux auspices. Au moment où le ciel fa.it "thora thom" et que ses otages supérieurs font ::si swa" (3), l'eau inonde la terre.

Aujourd'hui il fait beau; c'est un beau jour. Aujourd'hui c'est un jour "montant"(4). Que mon Seigneur s'élève comme la falaise som S£° (5)» Que mon Seigneur s'élève do la terre au ciel. Que mon Soigneur monte comme l'eau d'or et d'argent coulant à flot do^ la mine. Que mon Seigneur monte comme l'eau sortant à flot^ dos canaux de risicro. Qu$_u$ mon Seigneur soit beau comme S_itù (6), qu'il no connaisse jamais 1 a tristesse.

(1) Syllabe sacramentelle.

(2) Faï signifie littéralement "saisir un liquide dans' la cavité de la main". Laov/ signifie "alcool".

(3) «thonr thora", bruit du tonnerre; "si 3v; a{i, bruit de grands vents.

(À) faste.

(5) Nom d'une falaise mythique, r particulièrement haute.

(6) Héroïne de l'épopée du Hémiovana.

:: 1, 2, 3, 4, 5 : tour do la ville à cheval!

1 » 2, 4, 6 : plonger le bras dans une-coupe d'argent et d 1 or jusqu'au coude i

1, 2, a, 4, 7 : 101 pays viennent vous payer lo tribut !

1, 2 f s 7) 4, 8 : drosser un parasol roso, un parasol jaune !

1, 2, 3, 4, 9 : être- chef suprême !

» tll G buven, Seigneur, (nous sommes vos) petits esclaves ! n (D

A la fin du rite de FaiJéaow, la médium s'allonge, se convulsionne légèrement puis roule sur ollo-uSno du eSté des fouîmes : le Prince du hilic-u est narti.

Quand elle so relève, un nouveau gomo 1'incarnoÇeluirS4A' ot un sarong rouge et une chemise rouge à fleurs blanches, puis choisit plusieurs couronnes eu'il se mot sur la tête : il s'agit de Prabat Cng îToî ne "Petit-Prince" (2). Une assistante présenta des "plats sucre s" de l n, art d'une femme. Le génie hume îiuits et ga uaux, boit de l'eau et chique du bétel. La consultante a joint la photographie d'un homme aux plats u oucrés. _ ti 211e demande au Petit-Prince de le protéger car "il doit aller en cho iîin". Le Potit-Prince prend la photographie sans commentaires

(1) Les énumérations précédentes font toutes référence e.u patrimoine vital (piep) du Prince-genic. Lllos utilisent un système quinaire qui est probablement le plus ancien procédé de compt aro du Laos, cf. notre thèse sur la divination, op. ≤ cit.", pp»5S et 68.

(2) "Petit-Prince ;; s'entend par rapport au Grand-îîoi.

puis verse de 1* alcool dans 3. a G deux coupelles d'argent qu'il fait pr. [illegible] à une personne de 1 * assistance,Il tient ainsi à témoigner sa sympath ie aux sens qui lui sont fidoles»

A 13li«50, le génie se retire apres avoir souhaité bonne santé à tous. La ai diiua s'al Ion- Ce sur le dos, GO renverse sur le ventre les mains jointes au dessus do la tSfcc pendrait quelques secondes, puis roulo sur elle—n5rao du côté des femmes comme t ut d l'heure»

Probe, t Khaadèjag,"Le Prince ICharliden_g j (1) s'incarne, habillé d'un sarong grenat et d'une chemise à fleurs violettes, rougos et blanches » ÎJno assistante lui présente une offrande de "plats sucrés " d'une consultante qui demande de protéger son fils. Le Prince Khamdèng hume les aliments puis chique du bétel.
L'assistance réclame Tiao L, le dernier-né de la famille- pr inclure..
-" Il est trop turbulent!" répond le Prince-Khamdèn .
- Aaonos-lc donc, Soigneur, il n'est pas la, co n ' os c pi.is' misant !"
On c.Oncende des nouvelles do la. citu-..tion du pays.
- " Ch ost pire qu'avant, répond Le Prince Kh adciig, vous changes, vous ne resnoccóz plus 1---G rites anciens; moi aussi, je change (h).

(1) Nom du Frince-gônio signifiant "l'or rouge".

(?.) Selon le Prince-génie, !LO malheurs actuels sont dûs au non respect du consensus autoritaire.

S'adressant à mon collctborci.tour, Moha. SIKICIIAN, le Prince-génie demande pourquoi nous prenons clos notes- Une grand-mère qui est au courant de notre travail répond :

- " Seigneur, la jeunesse d'aujourd'hui oublie (les traditions), c'est po ur que nos fils et nos petits-fils se souviennent qu'ils prennent des notes".

Le Prince Khamdêng :

- " Autrefois nos rites ôtaient efficaces. De nos jours, les génies ont abandonné beaucoup (de traditions), ils rentrent au monastère maintenant ■ ! " (1)

A 14h.10, le Prince Khandèng s'en va. La médium rente étendue plus longtemps rue los autres fois. Puis elle s'asseoit et défait elle-même ses habits. Silo s'essuie le vi sage avec une serviette et s'installe (2) devant le miroir. Pendant qu'elle se coiffe pour faire un chignon, elle sourit on rougissant à une plaisanterie de l'assistance ce qui signifie qu'elle est bien "réincarnée" par la jeune princesse, Prjib a t N an g Kang Khong, servante de la Princesse Prabat Wang Chou, qui viendra tout à l'heure.

La Princesse Kong Khong devance sa maîtresse afin d'inspecter les lieux. Slle pare sci coiffure d'une épingle d'or. Les assistantes

(1) Le Prince Khamdêng oppose une tradition proboud-dhiste à la tradition bouddhiste. Cette dernière s'accompagne, selon lui, d'une diminution de l'efiicncité magique-.

(2) AGsisc"à la Jeanne d'Arc".

lui propose plusieurs sin en. soie (1), 211e en choisit une mais les assistantes insistent pour qu'elle revête un autre qu'elles trouvent plus belle. Elle accepte de l'essayer niais l'enlève aussitôt en rougissant pudiquement : les rayures sont trop voyantes. Elle remet le précédent qu'elle assortit d'une écharpe rose, passée en travers du corps a là manière des jeunes-filles lao.

Cn lui- présente plusieurs plats. Parmi oux, un poulet qu'elle hune avec insistance en faisant tourner la. fourchette plusieurs fois devant son nez.

On lui présente,do la part cl®une consultante une bouteille d'alcool cle riz avec une petite -oc-loto do coton blanc. 3211c tient lo coton de.ns la main, tout en parlant d'autres choses avc-c l'assistance puis souffle dessus trois fois, de morne sur la bouteille. Puis elle les rend à la consultante (2). On ré'clame ri la Princesse Kong Khong lo dornicr-né, Tiao 12. Lorsque je- la photographie, le flash la fait sursauter. Elle se cache pudiquement le visage dans les mains. Un homme la taquine en disant qu'elle est mariée sais qu'elle ne vout nas le révéler. Elle so cacho encore le visage en rougissant,

- ::£>é sirant un mari, dit-elle d'une voix rapide s comme s'il s'agissait un aparté,je n'en

(1) sin, jupe lao traditionnelle.

(2) L'alcool et le coton bénis par lo gonio acquièrent des vertu es prophylactiques (cf. ~~piâPJ~~ »

n'ai pa e encore trouvé ! ï:

Piro d'attendrissement des î émues en choeur »

- :: **Cherches-lui un** mari J^i :J lance une femme

à JLIOÜS NOI.

- :: Cherchez vous-m̂cmes ï "

Due personne demande **s'il y a dos champignons**

au village de Banc Sang Ve^yo»

- "Il n'y en a pas beaucoup"»

Une autre :

- "Soigneur était-ce voue qui nous aviez

jeté des pierres dans la foret ?

- i: Je sais dos personnes ont été fâchées nais

ce n'est pas moi qui me suis jouée de vousi:i

é 1'-Mi„h5, la Princesse I-rabat Wang Chan

s'incarne. Elle est la fille du Grand-Iïoi c-t

de la Dame Kin, et 1'épouse du Prince du

ïülieu. Elle s. trois enfants, dont le dernier

est le i'iao Ê, réclame par 1'assistance»

Ao sise "à la Jeanine ü'Arc", devant le miroir,

elle se coiffe et fait un chignon en haut de

la nuque. Ilo est très digne et les hommes

ont cessé les plaisanteries qu'ils adressaient

tout à. l'heure d Wang **Long**; Khong. Silo s'habille

d'un sin bleu, orné d., motifs en forme de fouille

de ficus mordorés. L'écharne est brodée de

fils d'or sur fond violet»

Une assistante lui prés ente une offrande

de fleurs. La Princesse Wang chan, interrogée

sur ses enfants ra.content que sa fille

■"atsarai fait ses études a Bàngkok»

Une personne demande :

- ■ Los événements du pays ne s'amélioreront-

ils pas?:

- :. Cela sera pire **qu'avant!"**

- U Les poulets menacés du choléra, protégez-

les,Seigneurs i!:

L'oncle PHCUY, qui a envie de boire de l'alcool de ri2, demande au génie de l'eau lustrale pour s'en frotter les yc-ua et les oreilles (1). La Prince SGG N an g Clxan lui en verse dans deu x coupelles et on fait autant pour l'assistance, on commençant par les vioil3.es femmes» avec lesquol3,cs e3.1u échange des mots aimables.

L'une d'elles, qui a pour cl'être ennivroc ne prend qu'une coupelle :

- :: Voyons, s'écrit la Princesse Wang Chon, prenez la. paire î qui marche avec une seule jambe?;;

xjllo demande dos chants. Un gr:uid-péro entonne un chant do cour d'amour; le choeur des femmes lui répond par des lu. « .; Eu et des "0 iuvf-"' :

- " 0 paon d'or, comme tu sais bien danser, arrangeant tes plumes et contemplant ta queue !::

- Eu Eu i17

- :: 0 corboa,u noir, pourquoi te trouves-tu blanc quand tu te re .rdes?"(2)

- :: C o « oi v « « t

- Comme vous etes resplendissante, semblable à l'algue vert-tendre!"

- :: Eu 3ui"

(1) **Car l'oncle PIIOUY ne veut pas prononcer lo mot "alcool'1, par pudeur. Nous verrons plus loin combien il est important, clics les Lao, de se comporter comme tout le mondeo La mention des yen des -oreilles se re-fère à la pratique qui consiste à sc mettre de l'eau lustrale sur les différentes parties du visage <,**

(2) C'est —a- dire " Je suis laid et plein d°illusions"o

- » Que je me réincarne: en fruit Khèng pour m'unir à l'algue O^*"
- :: G iuv* "
- :: Me nrononant, je voue ai L rencontrée ·· comme votre apparence esu bellei t w
- " Eu..» Eu!"
- :: Je vous ai reJncontrC-o, noble jeune-fille aux regeur ds chanceux (2), daignes m'aider afin que je puisse rè.liscr mes espoirs l"
- Ö... iuv
- Qui prétend que Houa î Kang est triste? Il est resplendissant, ool que le rubis no peut égaler son éclat ! ::(3)

Ce chant est suivi d'un chant grivois qu' hommes et femmes scandent on frappant des i.icixns »

Pondant ce temps, la Prince o Nang han continue à distribuer de l'alcool»

- :: Je ne veux pas que vous soyiez onnivrés," dit-elle (4).

(1) L'un des plats lao consiste à accomoder l'algue do rivière (tjiao, V. espèce de sjpirojgyre s) avec le male khèng (V. solanum torvum). Le vers signifie : "Jo suis indigne de vous en cette vio et je fais de voeu de renaître dans une condition qui me permettra.it do m'unir à vous" (cf« les principes de la cour d'amour et leur relation avec le picp, p»28)»

(2) La chance est aussi une forme de piopo

(p) Cette phrase concerne le génie car l'une des fonctions liées aux hommes et aux sts.tuts inférieurs consiste. . à dist airc et à égayer les gens de statuts plus élevés.

(4) C'est-à-diro "mène si vous en buvez vous ne serez pas onnivré s".

- " C'est sucré ï[5] dit une femme exprès avoir bu[1](1)o

Se contemplant dans le miroir, la Princesse-génie déclare J

- "Je ne suis plx's belle naintcnaait ; " (2).

- :: C'est normal « Seigneur, vous avea de n ombr o u:e on f an t s déjà! répond une femme qui répète à Xicng NOI :

n Elle (>) dit qu'Elle n'est pas belle!1'

- " liais si, répond Xiong NOI, Elle (j) est très belle ainsi!"

On demande si son fils Latnanichon ne s'est pas fait moine»

- " Mon, répond-elle,j[1] ai mêmo tenté de l'y obliger mais il n'a pas cédé!" (^)

Une f crame demande des nouvelles do sa mère défunte :

ii ... est-elle déjà allée se réincarner?"

- M'y songez pas de trop, répond la Princesse Nang Chan, cela, procure dos soucia (5)"»

(1) C'est la vertue (lit) du nxo qui a.rendu sucré 1 » ai-cool (loo\v loo), qui on temps ordinaire ne l'est pas»

(2) La beauté est une forme do piep.

(p) Traduction de phoun, forme impersonnelle utilisée pour exprimer le respect »

(4) De tels cas existent dans la réalité main sont extrêmement rares» On les considère généralement avec tolérance, surtout quand le sujet est jeune. dais il faut -ocut-ctre voir dans le près eut cûo la. séquelle d'une ancienne oppo ôition entre le culte des génies et le bouddhisme, telle que l'a suggéré le Prince Kha.mdènjg.De nos jours. il ost admis que la seule façon pour une médium d'échapper au:c génies (c'est-à-^ dire de ne plus être leur "monture"), sans être frappée de mort, est de sc retirer définitivement dans un monastère »

(5) Appel au détachement bouddhique.

Une ?.utrc femme demande o
- -"Seigneur, mon frère cadet qui est mort,
est-il avec vous?" Réponse affirmativeo

A 15h.13j 1; a Princesse _No.ngjCJ.ian s'apprête à
partir quand une femme, tenant une bouteille
d'eau à la nain, l'interromp pour lui demander
une faveur. La Princesse-6ünie souffle sa
bénédiction plusieurs foi n sur la bouteille
et la rond à la femm £ o Puis elle se déshabille
et dit au revoir à tous. L'assistance s'excuse
des insuffisances de leur réception.

(15h o 16) La ni é d isurcouche sur le dos, les
bras d'abord allon6és vers le toloo puis, le
long du corps. Hile est prise de tremblements,
les yeux clos, les .jambes raides et parallèles »
Il s'agit de la Dame îian, mère do la Princesse
Nang C^-an» également appelée Prc .bot Kong thon; g
jthay_Cj_ "Princcssc-Dornicra". On l'habille
d'un sin foncé et d'une écharpe noire terminec-
par une frange de péri; dorées. Un épais
collier de "fleurs d'amour" (1), ,sr; omblé es
comme une trame lui recouvre la poitrine.
Elle esc paréo comme au jour tragique de sa
gloire où elle accepta do s'unir au Grand-Roi
pour sauver le 0 hommes «"Sans os ni nerf",
elle est soulevée nar scs servantes de droite
et do gauche, le teint pâie, la tête tomoant
sur la poitrine, les yeux clos, le corps pris
de tremblements continus a Une assistante lui
fait boire une noix do coco pour lui donner

(1) dokjïak, Vo calotr^is gi^aiV^ié Sro5 '

dos forcos (1) " Puis on lui présente un plateau tenu sucré contenant des gâteaux de riz fourrés (khi-'.o ton), des galettes de riz (hh£L2. khop) et dos bananeso Toujours soutenue, elle les amasse à elle par d oo gestes hésitants et désordonnés pour les humer, puis elle les rojette vers l'assistance avec les deux mains à plat sur lo plateau* Une assistante veille-à ce que les objets redistribués soient à sa portée. Aussitôt tombés à jfccrrje, ceux-ci sont assaillis par l'assistance (2), ce qui crée un tumulte duquel les enfants, plus rapides, sortent vainqueurs»

A 1ph.2p, la Damo : an est recouchée au pied du tal o, clic trarable encore quelques temps nuis S,' immobilise tout à fait» Quelques instants après, la médium revient J. ellc»

Arrêtons léi la lecture de nos notes do terrain, car nous avons assez d'éléments pour illustî rer notre développement sur 1'e pression des attitudes autoritaires» notons cependant que le ritc qui dure trois jours en tout, comprend également la. visite rendue au Grand-Iîoi, par lo Prince-génie Kjn"^isouk, qui s'incarne dans l'autel du quartier de Viong Gai, suivi de ses fidèles O) .Cette

(1) De meme lorsqu'une personne meurt, on casse une noix de coco sur son cercueil. Par ailleurs, les fommoc enceintes boivent du jus de coco»

(2) Comme l'alcool, les aliments donnés par les génies ont on soi une force magique (jlit) qui est immédiatement assimilable par le corps»

(3) Le Prince Khamsouh est particulièrement bouddhiste? il est retiré sur 'la montagne- Pilou Khoun, où il fait une retraite bouddhique (tiani^sin)» Pour cetta o raison, sos visites sont généralement très brèves»

rencontre de maisons princièreSf se c ompagn6 s de réjouis-
C»ctücos| aux sons d'un orchestre traditionnel, sont
également un a.sncct des attitudes autoritairos » Signalons
par ailleurs qu'au cours de cos fêtes ont lieu des jeux
de hasard, notamment le .jeu de "crabe et de poisson
(pou pa), qui traditionnollcncnt , ne devaient être auto-
risôs que pondent ces occasions rituelles (1), de même
des jeux d e ^orcle (!zê sao.w), opposant les deux sexes, et
dans lesquels les génies expriment leur puissance magique
(Ai£) par le triomphe des femmes, symbole do fécondité
pour le prochain cycle agraire» .

L[1] ensemble des attitudes que nous venons do voir se
retrouve, à des dcgr(;s divers et avec des nuances spéci-
fiquos, dans les rapports entre 1 os parents ct les en-
■A'iléii» l^s moines JL es 1 KX les, le Roi et ses sujeos ;
de même dans les rapports autoritaires élémentaires que
sont les X 'Cyports entre l'aîné ot ljî puîné, l'homme et
la femme et le supérieur hiérai .-chique et 1 ' iaféricur
h i 6 rarcjiiqit e „

L'observation nous permet de considérer que tous ces
rapports sont des transformations du rapport premier
entre les geni . os et les hommes.

Dons la réalité, il y a une hiérarchie concentrique
des statuts :
Le statut de moine est le plus haut, supérieur même à
celui du Soi;
puis vient le rangj3ocial (nobles, supérieurs hiérarchi-
ques, maîtres),
puis l'Sg c, enfin le sexe o

(1) *Selon la tradition* lao, il n'y a pas do hasard : ce
que l'on croit être hasard est une donnée de la. natujreo
. C'est pourquoi on ne peut "jouer au hasard" dans des
circonstances normales» Mous comprenons pourquoi Aï JDong
Kouang, de l'autel do Xieng Thong , s'emporte contre la
population oui s'adonne aux jeux de cartes»

Il s'agit do bien ordonner cotte prose.ne O statutaire pour exprimer 1 'attitude requise (le ge-nte, lr. parole j les sentiments). Loraquo rïole. ose réalise ,comme nous l'avons vu donc notre étude des manière^ de table, le pien de chacun se maintiont.

Lo terme Ichuc, littéralement "ressembler à" 9 "conforme à", exprime cet équilibre entre lec picp cn présence « Dons une acception physique, khuc signifie "qui convient", par exemple à nropos d'un vetmx-nt, on dira noung Jihuc (littéralement, "habilló/resscmblor à ") ce qui veut dire que lo vêtement sied bien;

dans une acception morale, khu e le sens do "qui assume bien"', ■■qui G 3 'c cl ■. place", par exemple, à propos d'une fonction publique on dira qu'une telle *personne* l'assume bien, ci. P ho un pén Piao Khuèng klauo, "Il assume bien (il est bien à sa place)dan s la fonction de chef de province"[1].

Inversement, 1'ex pression bo khuc^ plie un (Xittéralement , U qui ne rassemble pas aux autres"), qualifie procisèment une personne qui no se conforme pas à 1'6tiquette"1 une telle personne est également caractérisée par l'expression *no.* bo o•yc, littéralement "visage qui no courait pas la honte".

Khue est donc un terme physique et moral à la fois, qui traduit l'idée d'une harmonie cosmique et d'une 6tiguette obiigatoJLro, susceptible do réaliser cette harmonie dans 1 as attitudes du vécu quotidien(l).

(1) Nous avons montré dons notre thèse sur la divination, op. cJLjt», pp.179-1*&, comment l'astrologie pouvait constituer une étiquetteo
Nous donnons en annexe de ce travail un aperçu sur cette thèse qui envis age par ailleurs le problème du passage des communautés traditionnelles à l'Etat, sous l'^.nglo do la divination.,

La tradition Lao, depuis sos origin ▽°k)sylvostcs jusqu'à nos jours, est attachée à cotte idée d'harmonie cosmique : au niveau dos rapports avec les génies > l'harmonie consiste à sc conformer au consensus autoritaire, do meme au niveau du bouddhisme, pour lequel la première condition de l'évolution spirituelle est d'assumer les róseau x de relations qui sont les nôtres, comme 1 'illustro le passage suivant d'un discours du Buddha, intitulé t;Discours à Sigdla sur le* o devoirs'[1]'. Nous y remarquerons, d ' une part, l'idée d'laarmqni c, illustrée par l'idcntification dos pointc cardinaux à des categoriés sociales, d'autre part, l'idée de conscnsus, qui permet à la pensée bouddhique de bien s'intégrer clans la tradition - lao. *En* effet, les attitudes quotidionnes lao relatives au:: rapports entre les parents et les enfants (pho m 5/1 oulc), 1 -• s professeurs et 1 üS élèves (naï jchou/louic sit), l'homme et la femme (phoua/mia), les amis (mou Ichoju), les maîtres o'Kl les serviteurs (naî/louk bao) sont tout à fait semblables à celles que le Buddha décrit dans le passage suivant :

> ,-IEt voici comment un noble disciple- salue les six quartiers, Cos six quartiers doivent r 'opr'Genter : l'Est: les parents; le Sud : les maîtres (professeurs); l'Ouest : la femme (et les enfants); le Nord : les amis et les associés; le Nadir : les servi» tours ; le Zénith : les rcligieu x0

Il est cinq façons pour un enfant do rendre hoanage à scs parents comme l'Est : ayant été *soigné* par eux, je prendrai soin d ' eux(1), je conserverai la tradition de

(1) cf. pheung en lao signifie, rapnelons-le, la possi-
Milité, pour les parants do jouir à posteriori des soins
Su[1]ils ont prodigués é. leurs enfants.

la famille, J ? f..•irai do façon à protéger soc biens (1), .l'offrirai doc aumônes pour race parants défunts (2).

II est cinq façons pour les parents roprô- scn'cós par l'Est de montrer de la bienveillance envers leurs enfants qui les honorent ainsi : ils les détournent du mal, il les engage au bien, ils leur enseigne un art, ils leur choisissent une bonne épouse, ils leur donnent leur héritage au moment convenable () „

:.elles sont les cinq façons dont les enfants honorent leurs parents et dont les parents prouvent leur bienveillance leurs enfants . Et de la sorte le quartier do l'Est est protè- gé et en sûreté.

Il est cinq façons dont un -lève doit scr- vïr son maître (professeur) comme le Sud *(h) :* **on** *sc* levant devant lui, en lui rendant servi- **ce (5),** en l'écoutant attentivement, on s'oc- cupant per s onnellement de lui, en étudiant attentivement son enseignement.

(1) be bien f an i 1 i al est une forme fb piep.

(2) Les Lao leur rendent un culte quotidien.

(m) L'acquisition d'un bien moral ou spirituel i d'un art, d'un métier, d'une épouse et d'un héritage génératrice do piep.

(4) Rappelons que la plupart des maîtres traditionnels étaient dos moines.

(5) Do nos jours, il est admis que le maître (meme laïc) peut demander à. soc élèves d'e::écuter dos tâches- pratiques telles que de désherber son jardin.

Le naître ainsi traité montre a ses élèves sa bienveillonco : en i leur enseignant la me il" luure discipline, on leur donnant la meilleure connaissance, en leur apprenant les arts et les sciences (1), en les présentant A sos amis et associés, en veillant sur leur sécurité on tout lieu.

Los maîtres bien traités par leurs élèves montrent ainsi leur bienveillance pour eux et de la sorte le quartier du Sud est protégé et en sûreté.

Il est cinq façons dont une épouse cornue 1 ' Ouest doit être honorée par son mari : il est courtois avec elle 1 il no la méprise pas (2), il lui uct fidclé, il lui reconnaît de l'autorité O), il lui offre des ornements (^f).

L'épouse ainsi traitée montre à son mari de la bienveillance; elle accomplit sos devoirs à la perfection, elle est bonne aux gens du voisinage, elle est fidèle, elle prend soin de ce qu'il apporte, elle est entendue et c t i v e cl, m s 1¹ a c c sèmpt de scs devoirs.

Ainsi l'épouse montre sa bienveillance au mari qui prend soin d'elle et do la. sorte le quartier de l'Ouest es t protégé et eu cureté.

(1) La connaissance intellectuelle est une forme do picp.

(2) il'onriser, dans le c ont exte lao, c'est no roconno.î-tre aucun gicp au protagonist ce.

O) Rappelons que la femme ,lao gère totalement les affaires domestique s et détient l'argent familial : cette fonction lui donne du £Îop.°

(-':•) Los dons, on général, sont générators do nien pour celui qui les reçoit.

II est cinq façons do servir ses *iVHS* et associés coiiiiïïG lo Nord : on étant généreux, avec des paroles courtoises, en rendant service, avec ógalité, avec loyauté.

Les nais et c.ssocíos ainsi trc.itos montrent à leur tour leur bienveillance* : on le protégeant quand il est inattentif (1), en protégéant sa propriété quand il est inattentif, en lo protégeant en cas do péril, on ne l'abandonnant pas quand il est on danger, en étant indulgent avec scs enfants (2).

C'c'St ainsi que les amis montrent Icuz ' bienveillance à celui qui leur m arque la sienne ot de la sorte le quartier du Nord est protégéec on sûl*otü´o

Il est cinq façons dont un maître doit traiter scs serviteurs et employés comme le Nadir : en leur donnant un travail proportionnú à leux 3 forces (3), en leur fournissant la nourritur e et le sal aire, on les soignont s'ils sont malades (4), on partageant avec eux les mets de choix, en leur donnant de temps à autre des loisirs.

Lee 'serviteurs et employés ainsi traités montrent leur bienveillance é. leur naître : en se levant avant lui, en se couchant après lui, on ne prenant que ce qui leur est donne,

(1) ci", les proc,.dóo pour ne pas faire perdre de piaj3 à un invité y dans les manières de table.

(2) Rappelons que la propriété, la vie, les enf e.nts sont des formes de pieo.

(3) Lo marchand Lno, menacé nar son domestique * n'avait pas tenu compte de cet aspect : exiger au delà des forces de quoiqu'un , c'est s'en prendre à son jDijrp, à ac."■* vie.

O':-) Il ontadmis, au Laos, que des domestiques, mórne Cils ne sont plus en service, viennent se faire soigner chez leurs anciens maîtres 1 le cas échéant. Les soins du naître sonc coNsidórés comme une* forme de conponsation doc services obtenus autrefois.

on accomplissant consciencieusement leur travail, en répondant sa bonne renommée.

Los servi tours montrent ainsi leur bienveillance au maître qui les traite bien et de la sorte le quartier du Nadir est protégé et en sûreté.

II o sicinq façons dont on doit servir les religieux comme le Zénith : ao'u ' de bonnes actions (1), par d'agréables paroles, par d'aimables s pensées, on ne leur fermant nas sa porte, on pourvoyant à leurs besoins (2).

Les religieux ainsi traités nontront leur bienveillance aux : laïcs : en les détournant du mal, on les on igoant au bi on, en 1^.3 a i niant en leur fais ant entendre ce qu'ils ignoraient O), en leur expliquant CO qu'ils ont déj à ontondu, on leur indiquant le chemin vers los destiné os supérieuros (é-).

Los religieux montrent ainsi leur bienvoi1-lance aü. laïc qui les trr.ite bien et de la sorte le quartier du Zénith est protégé \j'x, on sûreté...

(extrait du Dîghn rîikdya, VVV 41AA I) (5)

(1) Notamment dos actions dotach es.

(?.) Notamment de la nourriture, des habits, des matériaux do construction.

O) Il s'agit essentiellement de les éclairer sur la. souffrance (P. dukkha).

(^) En leur enseignant le détachement afin qu'ils puissent se réincarner dans des conditions meilleures et connaître ainsi la vanité de 1'existence.

(5) cf. Raliula V/ALPO) op. cit. » ?p 37-139-

L» harmonie cosmique, que nous royonc s a dégager dos rannorts entre li-s hommes et los génies et, à l'intérieui du bouddhisme, fut par ailleurs intègre ée par l'Etat, comme en témoigne le Père de HARINI î

> i; La manière dont les habitants du pays usent les uns envers les autres,, est très civile et très obligeante : les inimiticz et les querelles en sont bannies; et des Pères de cette ..icsion qui ont vécu plusieurs eXiín o c c parmy eux, protestent que de leur temps ils n'ont point entendu dire que l'un eût mal oarlé de 1'.mitre, et qu'il y eût jamaie de contestation sur ce sujet„ J'avouë qu'outre le oenchant qu'ils ont naturclle-ment à la paix, il 7 a une Loy très sévère du Royaume, qui sans autre formalité condctm-ne à une amende pocuniere, non seul o.lent ceux oui s'emportent dan s l'excès de leur colore à invectiver et dire c des injures; mais mémo aussi ceux qui témoignent publi-quoment quelque mépris des autres et qui leur parlent avec trop de fierté„ ée sorte que sans être cité devant les Juges, ceux qui*y sont surpris, satisfont incontinent à la rigueur do cette Loy:. (1)

Au niveau des attitude\ c- individuelles, l'harmonie o.q t réalisée au nrix d'une attontion perpanonto, comme nous l'avons vu, et égaalonent d'un dopassomont do sa proprei contingence^ :les contradictions socio-culturel-*las* sont réduites au niveau des individuso La danse surya, créé® au début du siècle par le professeur KHCU OUAIIE, illustre pma -faitemont l'idée lao dj.hanion^c ot.

qa'on

- os Etats

(1) ÎÎAÎÎINI (Podo), opijsit., p05S* De."l0"t , îUsopotonie et en Chine oneicnno, qui furent poires dons lesquels 1 • ostrolosic tint u.-- sr..m nle.ee, 1- ordre sooie.l fut «no, tn-nspoo^on ^ -

do déjiasscmen.t^jlü i^soi Nous y vorrons 1'. proraonado de jeunos-flll'iC leur jardin de fleurs, AU coucher du soleil. L'idcnification do 1 * individu et du f^roujpo osé réalisée car la chorégraphio qui prévoit les arômes Costco pour tous; 1 ' idontification. du groupe e*. de là nature s ' exprime par le corps, les paroles et los sentiments des danseuses : leur état d*âne, exalté par les jeu:: de lumières et lo parfum doc fleurs, prend peu à peu des connotations sensuelles à mesure que la nuit avance (1). Hais malgré leurs désirs, elles devront les surmonter, ce qui leur procure un curieux état do tristesse :

>5oleil du soir couchant, rayons tombant avec lenteur,
Nuages rousissant les forêts
» Bolev los nuagos coloré S':
Beau le soleil sur le. forêt!
Belles les vagu.os claires!
Belles les grappes do fleurs délectant le coeur 1
Eli ⊙ 1 ^ exilaient une senteur déli'au G
B't enivrent nos coeurs.

"Agréable fraîche'ur, couleurs s'unisse.; aux formes.
Belles les couches d'air superposées,
Qui exhalent nos coeurs!
L'odeur do/3 fleurs nous rend heureuses I contemplant le j.„rdin.
Parfum do la fleur dam üouan (2),
Si bon q 'il pousse nos coeurs
A aimer et à désirer tant
Que nous sommes envahies de .tristesse'.

(1) La nuit, j oui relève de le. nature par opposition au jour qui relève de la culture, s u K lo moment exhaustif do~ia sexualité. !-n dit d'un enfant dissipé que ses paruntB ont corn,.U lo jour. 0 dire qu'ils n'ont BU se conforaor i l'Uoroonw colique.

(2) V. Popow.iiL.Ç'.b-0iXHil2. p*

Lu formule co;isacr-.c pour cosigner cc dépassement de soi en fin d'harmonie, est le célèbre, mais souvent incompris des visit ourc ùtr vrger s, bo ɔn g n o n s » qui signifie littoralement -cela ne fuit rien:. Cotte notion, qui prend racine à l'aurore du cosnios villageois (1) s'enrichit, avec le bouddhisme, d'un sons spirituel s quel que soit le dommage subi, ::ccla ne f-.it rien-' (bo pén gnang) GC le monde 03'c impermanant (P. anic-ce.), non-cubsta.ntiel (P. anatte a) et noi:s en subissons ensemblo la souffrance (P. dukkha). ?'Bo pén /fflan qui doit être nécessairement dit avc-c le sourire est un acte do spiritualisation, synonimo d'upjookliâ, "l1 équnninit ; :t A Cno vu,,:u, lo sourire n'ont olui s un comportement de feinte ou do soumission, toi que nous l'avons vu dans le modèle autoritaire mais 1 ' expression d'une bienvcillance univorscllo (P. moi :tu) .

■'Bo nén ra JSP-:? e-si le cor.iol ont indispensable de piop. De même qu'à propos des relations entre époux, un proverbe dit apfroximativenent ::quand l'un est fou, l'autre est cau:, ::bo pori j^ansa" est 1 ' il' nient aociératour de l'aspect a<1 onictiquc" du piejq. Alors que lo E*®£ implique la conipar..ison et le clivage, nbo_j?én j^nan^ r.-W suggère la résolution des contradictions et 1'harmonie, Les deux notions forment un couple indissociable v# à tous moments pr sont à 1'esprit des Lao, même si, dans la contingence individuelle, l'uno d'elles s'exprime au dĆ-peüG de 1 ' C'est dans ccttc alternative que se joue la dynamique sociale La.o, à la fois très fluctuante et très stable.

(1) Notamment dans l don de biens sous forme de natur O fait par les génies malgré leur déficit endémique, causé par le* hommes, cf ::Le modèle ;itoritaire:, on. ^9-50,"

Cependant, la morale , fortement influencée pur le bouddhisme met l'accent sur "bo pón Æ£inM ai bien que ce! te formule est très souvent prononcée par la population, au point do paraître, pour les étrangers, le leitmotiv do la culture Lao„ En général nous devons nous persuader qu'à chaque fois que lo "bo nén gnon g i est exprimé, lo piep a été atteint sous 1'une de ses formes et que 1 'harmonie- a été rétabli pa.r un dépassûïnent de soi „

Nous comprenons maintenant lo désarroi des Gccidcntaux, principalament français, qui arrivèrent au Laos à la. fin du XIX⁰ siècle et au début du XX° s ièclo, qui, trouvant un pays démembré, ruiné et dépeuplé par les voisins , furent au contact avec do-s horoues et doc femmes dont la parole favorite était bp jp ón gnang, "cola no fait rien". Ils no novira iont que conclure à !.. "passivité" et c au "fatalisme",,

Cependant, à cette époque où lo nien ns.tional fut le plus bas de toute l'histoire du Laos, "bo jpon gnang" fut uno "ceinture do sécurité" à. l'intérieur do la.quollo put so réorganiser et so promouvoir lo nicjp.,,

Un exemple individuel nous permettra de comprendra la dialectique entre piep et bo pén gnang :

In 1968 un ami sociologue i interviewait uno proctituée à Vientianco Elle était âgée de 21 nns« Dos amants, par trois fois lui avalent promis mariage et elle* fut désillusionnée un nombre de fois égal. Il lui demanda ce qu'elle forait à 25 ans, : âge auquel les prostituées il 'exercent généralement plus a moins do salaires de misère, faute de clientèle; sachant par ailleurs qu'elle avait quitté son village natal (1), qu'elle vivait dans

(1) «ous savons maintenant l'importance primordiale du village pour la culture Lao, en tant que générateur de l'opposition naturo/culturo, (génios/villageois ; ancêtres/ descendants; 1 "paronts/ênfants; tc.) ot ordinatour doc attitudes cocialéSo

l'anonymat (1) » Quu son 2i-al- rat réduit à Sa plus simple expression, puise u'ollo so donnait sans recevoir t; (cf. -g.2.1) et, que, t lÙ plis est, elle ••îQÜ donnait publi- quc-i.icno 4-ïâ(2). Sa réponse ne manqua pas do surprendre notre ami et t do le remplir d'émerveillementj elle lui dit : W bp.. J&â. "J&RSait-je: nón Iten khong kliöî1'! "cola fait rien, c'est à cause do mon kan. Î {0. Bile signifiait car là que sa situation actuello é tait lu résultat do ses actions pass ó{} Seti qu' elle devait la subir jusqu'à la fin do- leurs effets; par ailleurs, cola voulait dire que si elle- entreprenait des actions "conformes ;Ï (cf. lidüié) °t détachées, elle pourrait récupérer le piojo et le boun (P. puñña, nérvcus spirituels), soit d-.ns cette existence ;:iêmo, sò) S 3 attachements sont trop grands, dans d O 3 existences futures.

Syncr é t i s ne- :

Doit-on considérer cotte réponse comme bouddhiste ou doit-on la rattacher à la configuration culturelle du fond.-.tour de village? Nous pensons aue ce- Gera.it une erreur "intellectuelle'1 de la vouloir analyser de cotte façon : on &1AOHj_LO P- ..té riaux eue- nous avons été amenés à produire relatifs au piop, au boun, à l'atton- tion, au don, au sicrifice de soi, a la redistribution et au consensus (au niveau du DO cl ôle autoritaire mais

(1) Le "non" s-e dit, en lao, suc. Comme en Français » "avoir un nom :i est synonimo d'avoir de la renouaie, cc que traduit 1 ' expression ni^jsue sieng O.ittér : avoir/ nom/ bruit). Nous savons p- ar ailleurs quelles précautions doit-on pr endre avant de donner un non à un individu, car c'est par le nom que celui-ci acquiert une sjLgnjùii- cation. Or cette* signification doit être "conforme" 1HÜÔ7, emon on se trouve en rupture cl'lia rc-ionio cosmique, C'est pourquoi, à la suite de maladies t on change parfois de nom. Porter un non(correcte) c'est donc so mettre on harmonie.

(?.) cf. relation entre le piop .- t la notoriété publique i

P.29.

O) Pn lao kam (P. kharana ?SK. Icarna), l'action.

aussi dans a le discours à Sis51a:) mon trcnt comment lo culte des finies oc t lo bouddhisme s1organisent autour d'une nê nie réalité r. is la concttptuaJ-ison o t diffórummont ; ù un certain niveaai. Nous pouvons s illustrer notre idée j par l'imago d'un tableau ci à double entrée, dxnc lequel la lecture correcte dos données fi t intervenir simultanément les doux axes bien que, analytiquement, on puisse considérer chacun d'eux séparémont.

il ca'-r.'ds.. di f férdans 1 ior o ion don nttitudos autoricairos :

D-an cla réalité courante, comme dans le modèle do l'autorité que noua avons étudié, il existe dus variations du comportement autoritaire, dont les extrêmes corrcspondent à des comporton-OnLc**type.J, oc on cèla rginau:: relevant, soit du m'-.H.yAls S--nie, ignor.uit du consensus (dont la littéra-turc et la mythologie quotidienne fourninsont des exemples nombreux), comme en :J-moigné cette Léclaration faite nar des pa.ysr.ns il .Georges CCNDüL'INèS, à propos do fonctionnaire son tournée :

:I13 *ont* mangé, bu do 1'alcool ut n'ont rien payé, c ' est tout'2 (1)

soit du mocièle bouddhiste, comme l'illustrera, lo témoignage suivaut de Madame C., Vientianaiso, ùxnc lequel nous remarquerons la mutation d'un comportement autorit'_.iro en comportement bouddhiste :

> :J'avais épousé à la suite du décè s de mon mari un officier neutraliste dont lu quartier général se trouve.it à Van rt* Vicngo Il, O ait plus jeune que moi de cinq ans. J'ai continué à résider *à..no* ma maison do Viontiano où mon mari venait ne retrouver au cours de ses po\missions. Un jour j'appris qu'il avait une femme à Vang Vieng. Furieuse, je

(1) COHDOlïINAS (G.), La plaine A°-JMaÀ iane, Ojî^^it O , p.IOÔ,

partis vers cet ·o ville, décidée à ln tuer »
Don gens du voisine, [redacted]j, sur lesquols j ' avais
une certaine obédience sc joignirent A moi,
pour »L-.iàur à me venger (1). Ke.is nu fur et
à mesure que nous e.nnrochions de Vong Viens,
mes sentiments changenient (2). Quand je fis
erruption dans la maison de un rivale, cuivic
de mes gens, je commandais impérativement à
celle-ci d'aller chercher de 1'eau propre
dans une coupe, Puis, quand elle ma 1' apporta,
je lui dis do se mettre à genou:: et d'ouvrir
les mains : alors que je versais le contenu
do la coupe, je lui fis don de mon -poux, avec
une pureté d'intentions couraarable à celle de
7 *eau qui tombait sur scs mains. Lorsque j * eus
fini, je. :K;-ontis totalèui soûlai 1 Oïl
paix (sa ngop) apr les r;r..ndo3 souffrances
que n'avait occasionnées la jalousie. I Gens
furent d'abord déconcertés «,1G me louèrent
ensuite et me r octèreivt davantage" (p).

(1) La "polygamie est admise, tr •.âitionnc-ller.ent, avec l'accord de la première femme. ...utrefois il arrivait souvent que c'était celle-ci qui choisissait une nouvelle épouse pour son mari. Mais .la perte do jrurn UO : CL C. s'explique, d'une part, par le fait qu elle- n'a pas été consultée, d'autre part parce qu'une autre s'est substituée à elle sons aucune monnaie d'échange. Sc, réaction relève d'une compensation négative bilatérale (type 2).

(2) madame C. pratique depuis de nombreuses années le saraâdlii.

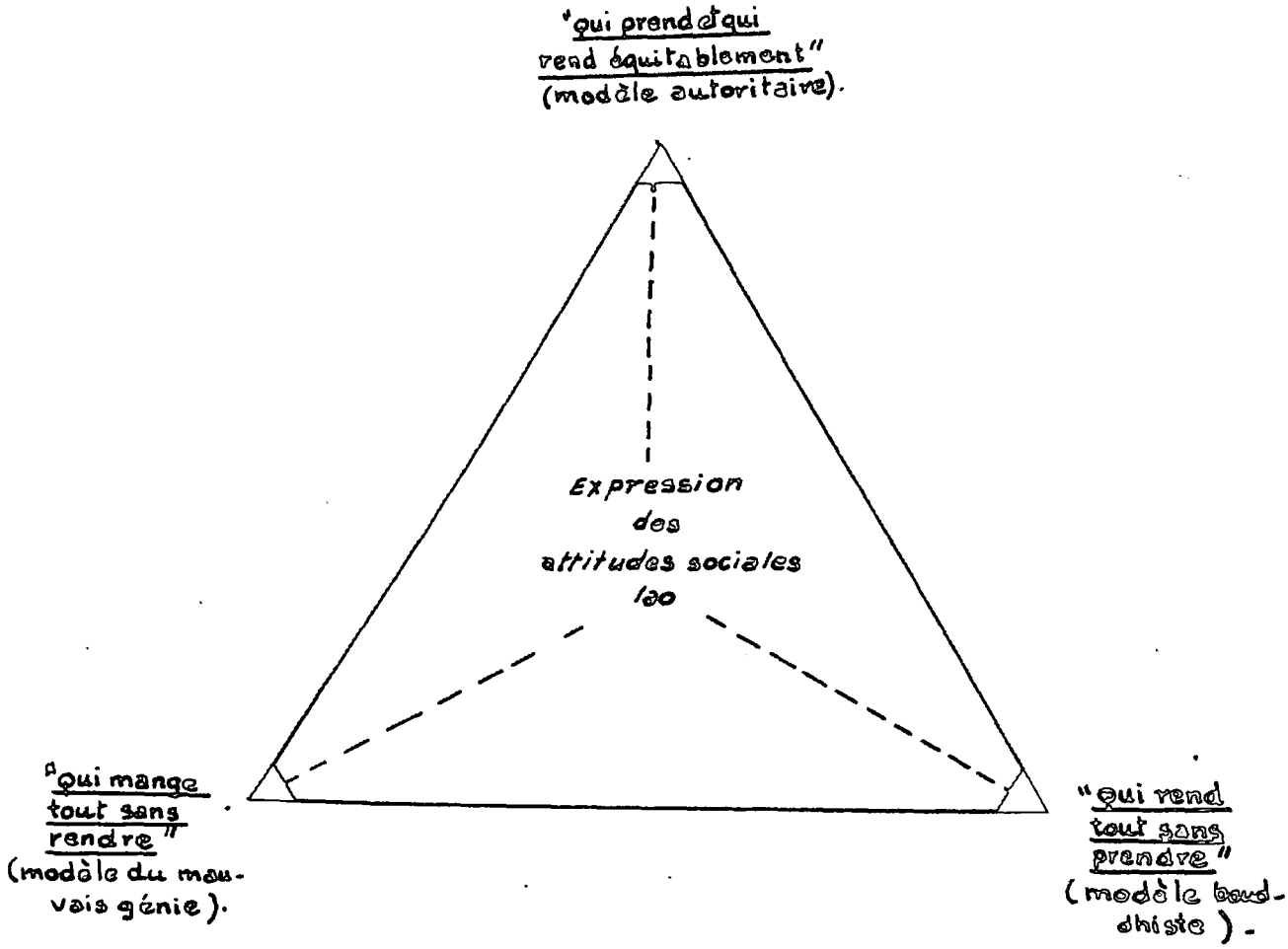
(3) cf. Hôtes du 13-2-69, Vie-ntiane.

L exemple précédent montre, d MIS s.-, conclusion. un comportement boudelhiquo-typo, puisqu'il exprime un don total, par delà le consensus et en l'absence de tou processus de compense ation (1).

Le comportement çuitoritairc-.fopo, qui fait une' part harmonieuse entre "ce qui est pris ee c^ qui est j-endu, forme, avec le comportement du mauvais^ gunig, qui range tout sans rendre" et le conportemc-nt bouddîiique, qui rend tout srms prendre"* les sommets d'un triangle dans lequel s'inscrivent les attitudes cuotidionnoc Léo.

Celles-ci sont-ell es bouddhistes, ou sont-elles liées aux génies? Le sourire e rorimé rolève-t-il de la feinte, do la soumission, de 1 clémence, de la bienveillance,' ou est-il une pure attitude extérieure? Il puut être tout à la fois; seule la contingence personnelle nermc'fc de lui donner un sens précis. La culture Lao est senblu-blo à sa forêt ; parai les essences sauvages c'épanouis-cent do t ines fieurs de 1'r unanité =

(1) Dans son avant-dernière réincarnation, le* Buuuna^ fut le Prince Prr Vét (P. Vcssantnra), qui, pnr le nome geste de verseï r de 1* eau propre ; fit don do tous ses biens, femme et enfants compris*



$cf)&/n& al® /'<g;rjQfgsssort o/&& sffiiud&% &0C/3/&S /■30, compte /g/y&t. des, difip®r<sifct$> enoc/è/es, culturels.

CONCLUSION

En conclusion, 1' étude de la notion d'autorité traditionnelle nous a revoie un remarqua.blo champ de ©ohcrence au sein de la culture lao, traduit à divers niveaux, notamment :

- entre le :',rythe e t ÚLa lit 6: on effet nous avons vu que liadame C. sQ comportait cornue le Prince Pra Vot (P. Vessantara) ou que lu population, abusée, avait eu recours à la déposition, pareillement pour le Koi FÀ NGCU;; et le génie de Loi: Kan; nous avons vu également que certaines personnes se comportaient comme de mauvais génies. La raison en est, à notre sens, que dans la culture Lao, le mythe et la réalité so conpénotrent quotidiennement. Les pénies incarnés dans le. médium ont bien sûr quelques particularités à'c: IiroEsion comme c'.o humer les ali monta au lieu dc les r.iu.nger à la manière des hommes mu is l'ensemble do leurs uttitu dos Bon'i:, d'après la description que nous en avons donnée, bien semblables à colles des humains. S'il est vrai eue la mor't, conçue clans la tr-.dition j>ao, est le prolongement de la vie, on peut aussi inverser la proposition et dire que ^la vio est le prolongement de la nort:i. Mon pas seulement parce que les mor'ts se réincarnent mais parce qu'ils participent a 3.'existence quotidienne des vivants. Piao Pho Ko le O.à.no, compagnon de guerre de FA ÎÎGÜÜ:N, résidant dons un palmier cle notre jardin à Luong-Prabang, ne déclara-t-il pas, au cours d'une séance do spiritisme qu'il avait appris à lire en écoutant ânonner les novices du monastère voisin? (i).

(1) Lc Spiritisme est de pratique courante et à la portée du plus grand nombre. On utilise le plus souvent une poupée d'osier nommée Wang K ourle, dans laquelle s'incarnent les morts et par Taqu'ello" ils communiquent avec les vivants, soit nar des mouvements spontanés scié. en écrivant j avec l'extrémité du flér.ut qui leur sert de bras. ïraditionnel-j lement on disposait à leur intention un van de ris sur lequel j ils écrivaient. De nos jours, un progrès sensible a etc obtenu t «fenc la collecte des données par 1'utilisation d'un bloc-notes ; 8ur lequel écrit un crayon à bille, attaché à 1'extrémité du i hra.s de la poupeo.

Cet aspect explique, au niveau des rationalisations **psychologiques** cordi'-iont les «junies» couse les lionnes , ont pu un certain maman **fe de leur existence, î<s.îyû** acte *de foi* bouddhique. En tant que "génies protecteurs ?i ils as sur.: ont leur a an ei.a. t auprès des hommes, le ai eu:: possible, c * est à-dire avec d'üaehoment, jusqu'à ce que les effets de leurs actions (kam, ï. **karajiia** u. SKk&rua) prennent fin (que notamment ils ne soient plus attaches au consensus autoritaire) et 1er délivrent pour des roincnrn.at'.ons aeillaureOo

- entre les institutions en rapport avec l'autorité : **nous** avons vu, à travers l'étude de la famille, du nonaetère et de la royauté, apparaître 1< es r.ieraes principes do sacrifice de 301 ^ de redistribution, d'équité et de prestation.

- entre les individus et le groupe socic.l : clans cortaxnes circonstances, on particulier dans le cas de rapport.s d'ensembles (d'individus ou do groupes) on remarque au Laos î dc-s comportements analogues à l'échelle individuelle ou à 1'échelle du groupe (famille, village, ville, [illegible]/s). Cette analogie fut illustrée pour nous, sur un plan esthétique, par la danse Suryn.

Cette cohérence, traduite au:: niveau:: précités, trouve l'•onc-::pli cation, d vus la notion d o pieu, qui conditionne la totalité de s rapports socio-culturels Lao. L'ethnographio de cette notion, en relation avec les ternes kin ("manger") et *Hong* ("nourrir:i), nous a amené à l'idontif ier au *'potrimoinc- vital"', envis..gé d. .ns son sons le plus large«

Nous avons indiqué que cette notion, apparentée à la notion chinoise do (in£ (Nom personnel)) était en quelque sorte le "butin" do la conquête du fondateur ae ville-go sur 1 n propriété é don génies sylvosteso

Ce "butin[55], sous forme do nature et de cpilturo à la fois, fut distribué entre les hommes et devint aussitôt l'enjeu de leurs échanges. L'aspect éminemment vital du pion donna un caractère agonistique à ces échanges : la logique du systc me implique que l'on cherche à augmenter son R\°JZ mai s augmenter son qqicp signifie initialcnent le faire perdre au protagoniste.

Cependant, si le £io£ implique le clive.:e social, il contient éga.lomont daois son principe une rééquilibrâtion, dont nous avons noté trois types essentiels, qu.i limite dans la réalité la. stratification des groupes familiaux, . cu t^en cela que nous voyons 1[1] c::plicaution du caractère dénocrai tique dos coranunnut's villageoises iuo.

J CUCIC D la. notion de viov, appliqu'o au modèle autoritaire eue nous avons dé gagé à paatir du rite do lieng ohi bane (litt. ''nourrir le génie du village[5]) au village de Lano Ilouoi Thon;;, nous a montré eue les memes procossus de rééquilibr..tion J à d;?ittt de maintenir don relatiens égalitaires, limitaient, par un conc scnsnsj !•excès d'autorité : en effet si le génie "Tecoe t", il est aussi dans l'obligation de "rendre[55].

Cependant, l'échange avec le génie du vill..o revêt un caractère particulier en ce sono n u: le génie donne au:: liomuce un bien, inappréciable, c..J.ui de la nature, mettant ces derniers dans la délicate situation de ne pouvoir rendre l'équivalent, puisqu'ils sont r'duits à la possession ou la production de biens de culture (1).

Lo déficit qui on découle pour le génie protecteur il est pourtant nas rééq u.ilibré sysinnatiquament par un déficit analogue; bien a[1].' contraire puisque le contre-don qu[1] il f it, sous forme de nature, r v3t la forme d[f]un échange normal.

(1) Donc dos biens ini ^archangcnbio , non essentiels.

Nous pansons que c'est dans cette capnci <ic "sublimer (•]) la cor, adiction apparue dans le cycle d'échanges que résicle 1 Jlrijicipj3_AnA^iai do. l'autorité » Inverse-lient, 1 ' i ni /o s ibilité do rendre i:-np3 pic 1 » ondojtteniont vora ic-nt dos villageois vis-à-vis de 3 leur génie pro-tcctcur.

La fonction autoritaire nous app. raît comme un vaste c omp 1 üxe s o c i o - c qui implique dos attitudes *obli*güoiros : une part le sacrifice, la rodistribvi-tion c la justice peur le dépositaire de l'autorité, d'autre part 1 *or.dct ont 3. G S "pi* O G tions et les services pour ceux qui la subissent.

L'étude des i itutiono on rap port avec l'autorité noue a montré eue le moudie autoritaire s 'y appliquait de façon, nuancée, notamment :

l'intérieur de famille, JLopòrc principalement et dans une moindre mesure la mère, détiennent une autori-té réelle » régie par un culte. Cependant cotte autorité relève des ancêtres ;funts qui r.a-Hc.i.ostirent leur r^U1Cl')ù u7 »ut or i t é du f ondat eur village. L'autorité parental., est do ce fait uu.; autori U pVLr délégation.

L'autorité monastique est beaucoup plus conforme au modèle autoritair vnr; le sens où les moines sont confrontés initi.-.tiquemont à la nature. Dans ce contact où ils ont fait fi do L.-ur vie, ils acquièrent do grands nérite-s (boun) qui rejaillissent sur tous. .,u soin du monastère, il y a possibilité de "gagner'" du patrimoine vital (piop) sans léser le protagoniste. La raison en est eue l'on ne se trouve plus à. .ns le champ clos des rclnticnr; in .ter familiales, Le monastère est un champ ouvert drus lequel, par le détachement, les meines

(1) f.u sens ps yc banalytique du terme cf. F' \0 (fl.), Cinq^ JLeeonr. sur la pspcha: naisse, Payot, p.54.

rééditent quotidiennenent l'exploit du fond.?.tour do villaõ- r> l'acquisition de biens do nuturc. On comprend comment la population peut se sentir "endettée" vis-à-vis de la communauté monastique. Leur soucis do '"rendre11 (top tlièno beun khoun) est permanent et il n'est de sacrifices qu'ils ne puissent faire pour le faonast ro. Pans ce sens, on peut penser que 1'.autorité monastique est la nlu3 considérable de tout je les forme3 d1autorit é dans la mesure où elle obtient le maximum d'effets pour un minimum do loyons de coercition. Cependant, la logique interne du bouddhisme veut que le développement de cotte autorité 3 G fasse inversement au degré d'attachement à 11 existence, .Oo ce fait, 1 'autorité monastique, aussi considérable , ue puisse être, no peut généralement pas dépasser les limites iaoartices dans son système : cotte autorité relève-plus d'un modèle idoal, rui se serait superposé au modèle du fondateur de villag e» que de rassorts cunerccs« Cet .3jpVjc ès k» important, CM nlèverai dos attitudes , puisque les Lao ont, de ce fatc; en pormn-nonce, un double modèle autoritaire.

L'autorité royale, fut, é l'échelle de vc une réédition de l'entreprise du fondateur do villa, go: au risque do sa vie lo loi a conquis son territoire aux déne-ns de sos anciens propriété.ires (génies et hommes); ce faisant il a créé une aircq vitale pour sos sujets, qu'il administre dans la justice et dont il r Ç 0 'J. t des prost ations et dos servie os.

Lo loi jouit au soin de son Ro y a. urne d'un pouvoir coapara-blc à celui d'un p èr o dans sa famillc- : c'est-à-dire d' une autorité très étondue mais par délégation cependant puisque, noue nous on souvenons, JU!OUN J.Ü est le dose on-dant aû dicu-celo.'to.

Par la protection qu' Il accorde à la lîoligion ot nar l'ianortance do ses oouvron-pi or,, lo .loi est le plus prestigieux ci cs laïcs, c»ost Lui, qui potentiellement

acquiert le plus do mérites (boun). Il est un Monarque Universel qui assure les conditions d'existence et de délivrance do ses sujets„

3n cela, le lîoi incarne le aic-ux le double modèle autoritaire que nous avons signalé nuis, avec son nveno- août et grâce au bouddhisme qui on fut 1¹ a.rtisan, l'autorité atteint une dimension étatique.

Cependant le consensus no nord pas sus droits et nous avons vu combien il était important d'[illegible]umer les fonctiens autoritaires avec modération.

7J' é-tude dp'expression des attitudes autoritaires nous a montré que la notion de nien ét[illegible]c partout et à tous moments présente. Cette notion s'exprime [illegible]Ion un ordre s[illegible]1 et s'a.ppuie sur dos concepts spatio-temporels eu[illegible] en font une coœnologie : l'idée d'harmonie reste essentielle; on la ré[illegible]ICC au prix d'un dépassement de soi (bo. non gnan;). JSllovient compléter l'asucct adonistique du piep d'avec lequel, elle forme un couple inàissociable.

7[illegible]xpression do la fonction autoritaire traditionnelle est achevée lorsqu'est réalisé co couple : assurer le pion à chacun selon scs mérites (boun) et [illegible] on cola 1'harmonie cosmique (khue).

ANNEXE

Compte rendu de soutenance do thèse :

"Li divin tion de.ns 1*Etat do Lan e lion Khao"»

ur-.orcrsous le. direction de H. Pcvul L3V3T

pr.r Pierre-Sylvain IMR.ji

le 14 avril 1972

Corp.Lie l'indique le sujet de ma thèse, j'ai choisi d'étudier 1 es rapports entre la divination et l'orgnnication politique»

Cette o l'g an i s a t i é envisagée à doua niveau::

- d'une part, à un niveau pr ét ntic-ue que j'ai illustré-:ar l'étude don Kassak;
- d'au t r o part, à un nive..u étatique, toi qu'il apparut au Laos au XIV° siècle avec 1'avènement do FA NGOUM»

Cotte etude comparative v.ic semblait justifiable par le fait que les K as s ait corme le-s Lao, participent do la mono configuration culturelle, dans laquelle le mythe de la ^courge-mère" a tant d'importance» Comme nous le savons, l..s peuples proto-indochinois et thaï qui peuplent actuellement le Laos sont issus de cette moue courge : les premiers, sortis par les trous faits avec un for rouge sont do teint fonc é et portent le chignon; Jw O seconds, serti .s par les trous faits au ciseau ont le teint clair » portent les cheveux courts»

Solon un mythe, commun aux K assoie et aux Lao, les Kassak seraient les aînés des Lao et les Annales montiennent on effet un Prince Kassak * nommé Kan Honga qui aurait régné à Luang-Prnbang, avant d'être évincé par Khojun Lo, le fils du prestigicu X ancêtre de tous les chefs Thaï, IChoun Borofflo

La comparaison euëre les deux groupes sous 1' .nfc'lo do la divination n'.. donc semblé pooGible » 1*^tudo dos Kassnlc pouva'.it d'une part, donner une id-So sur la divinat tion de;:: Lr.o avant l'apparition do l'Etat; d'autre part, silo pouvait, rétrosncctivoment, fournir dos Cléments do comparaison susceptibles do dé".jor lus aspects originaux de la divination au soin de l'Etat.

.^aly.se^de 1. thèse :

La thèse comprend trois parties : 1'introduction, la divination Knsonk et 1 'astroloyio laotienne.

1 - Di11,®.A'ii^âciâ.uicA--Oilf 0e considère les nroblèrnes généraux do la divination :

d'abord 1.,-FSJpp r°choj'ion t du macrocosme ot du microcosmo, nui dans la tradition lao sont ror-poctivont rcprécontés par le monde dos gé-nios ot le monde des hommes. LeS géniuS 1 en tant que principe do vio, do prospérité, do connaissance et do force, incarnant la nature alors que le-;; hommes, réduits à la possession d'objets fabriqués ou -é- c h an g ; i représente-nt la culture. C'o;;t dans cette union entre la nature ot la cidLture, réalisée par un rit: sacrificiel que j'entrevois le principe initiajL de 1. divination.

Cependant, cette union n'est jamais parfaite 1 car les génies restent avant tout des génies ot s'opposent ruv.-c hommes par des particularités d'attitudes ot d f parmi lesquelles les énigmes ont une place de choix. De là, la nécessité d * i n t o r pr é ter 1 es donné n divinatoires.

Cotte interprétation fait intervenir en général P1 u o i c u r s t o c an i q u e c pour doux raisons : d'une part pr„rce que les devins ont conscience dos limite<3 de .leurs tochîiiqu.CjC(2n effet, on sait qu'une technique ne peut donner qu'un type particulier d'informations divinatoiros), d'autre nart, x;rcc que ceo uerniers ont la

conception du car.cteru coj' toirc do^JLn T.cO.ité (j*co-ploio le terme do "congruence" à la eul'co de l.'urcel SHAHS[1].?) : le ni t e étant constituée par le ***combinaison*** do nombreux facteurs, il c iagit do multiplier les tochniques pour en obtenir le ucillcurc- r.pproximation possibleo

L'information divinatoire obtenuc trouve une **npplica-**tion dans doue: domaines d ' une part le calondri or (cf• LEVY P., Le s.orifice du buffle et l orúdpVcjtiün du. temps à Viontie.no) ce qui m'c. Tournis d'écrire à la p.15*

L' information divinatoire est un prisme qui contient on réduction Ion do **sont io-1 oraporelles** d'un cycle J. venir-,

an autre part, l'Information divinatoire invite naturellement à ètsi applications politiques (cf, Ilarcel GIL'i'ülT, Les fêtes du ?'ou vol An, in la Pensée ChinoiGo).

2 - La premi`c-partie de 1... thèse étudie leiéo do Lien g Muoiig chez les Kacsak. Lign^ iiwng signifie littérâlement "nourrir la Principauté", sous-entendu "nourrir lo gwiiio de la. Principtéu par un sacrifice. Lu ÖUXO Kassak était de son vivant l'aîné uytliique dos Lao, appelé Plryn Khul "Prince Poilu"', à sa mort, il devint lo génie protecteur clos Knssok, par extension, cio tout le pays lao.

Le rite clo Lion g.lé qui a lieu on nov„-déc. à la fin du cycl- agraire sur brûlis, comprend ***k*** moments essentiels :

- l'avertissement fait aux génies du rite;
- l'invitation clos génies au festin;
- le festin qui traduit l[1] inion des génies et dri-s^honmes. au cours duquel a lieu les joutes divinatoires do' boisson clo bière de ris;
- la divination par la chemise cVo soie, coupée aux nosurus du Prince Kassak, qui doit confirmer les joutas de boisson et apporter dos informations complumont..ires et détaillées sur le cycle ngrc.iro suivent»

\VU

y16

Le rite do Licn^^iiÜSSS ^ oui u lie*u tantôt dons la réunion'^-.itu~ ou forSt et drns 2 le. montagne, ifPr.luis de i tantôt dm-. O le "Palais de vill1-o situû dm s ic viiiâss ofc au oied de le. montagne, fc.it intervenir une série d * o'roositions sp t i o -1 o np o r e 11< qui ne sonblo cr.rr.ct.!- risor les attitudes kassak :

la forêt, la J2PJ fiition haute, 1 ' i n e ■ r i o u le; A ainrn i les hommes etc. . relèvent du génie et du statut supérieur; le village, la ug3iy on ba csc > l'antérieur* les rîjn3Iiio G e"fc l 1 ouaiet c.. relèvent don humains et du statut inférieur. Selon le s tatut que l'on a (super leur ou inférieur) J ; i T existe un e étiquette précise qui commande les gestes, les paroles et los sentiments : 1 1aonlication de cette étiquette est divinatoire on soi puisque selon qu'elle est bien réalisée ou....noa, les effets seront inéluctables® Je donne, à la p.49, 1 'exemple à'-an enfant invité énergiquoment à s'asseoir c.ar il était debout (donc dms une situation haute) dans le "Palais de village" alors qu' étant ''ruiné'1 et "humain" il sc devait doublement c'.'Stro assis ou le cas échéant se déplacer accroupi.

Do ce point do vue la divination kassak apparaît comme une cosmologie, dans laquelle les .attitudes sont en relation avec 1'espace et le temps.

Le deuxième caractère de la divination kassak, qui ac dégage de ce que nous venons de dire précédemment, est qu'elle concerne moins les individus que Tes cjutégorios culturelles auxquelles ils appartiennent s l'enfant réprimandé dans le "Palais de village" ne le fut pas en son nom personnel mais au nom de- sa catégorie do puîné : en effet un autre puîné aurait, dans la même situation, subi le memê sort»

2 -• Passons maintenant à 1 'astrologie laoti.onno :

Pour comprendre le.rôle considérable joué par l'astrologi»e dès l'établissement û-e l'ïit.at de Lano X.nng Liom

C

a'b
y#

Khao par FA NGOTJw, je me nuis rport éà doux oxcnpl-s historiques, la lécopot unie et la Chine ancienne, dans lest mois l'astrologio remplit '.loac-nt de-s fonction" fond .'.mentales.

Cc3 le me paye onle.c omnuno particularité d'être des A u« agraires, dans lesquels ...sérologie s1 est développie de concert avec l'écriture, le Droit, la pa ligi on, la médecine, IV.duinist ration, 1'architecture et la métallurgio •

On explique (notannont .René DKti'nKÏ.O'i') lo dévcloppement cio l'astrologie pur une convergence C.Vfacteurs parmi leseuel.s la sé'loction des espace visé talée, 1'astr on oui o .jt 1 .igencos .-grair..c d'uno société développée ont un rôle prépondérant. En effet, espèces sélection- n^.evO présentaient dos avuircages qualitatifu et cuiant nt ifs d.ans leur production par ailleurs elles Ge dévclopp«aient en c y c 1 o s homogènes ce qui impliçai- une économie coneilier .'.b le du te.r ps de trava.il .•••rais inversement une nouvelle organisation clO co travail.

Il fallut •établir un culonclior plus perfectionné. L'utilité d'un tel calendrier amena la fort ion d'obeervatours et do c aleu 1 • gt ou r s professionnels : un calendrier luni-solairo fut ainsi mi.s au point et eut de-r, répercussions considé'rablec tant .a niveau du 1 infrastructure qu'au niveau de la suocrctructur : une véritable planification d.or, activités agraires put être établie, ainsi que clos activités connlénentairen d'ordre socio-cul tur .ailes.

r .ailleurs, -, découverte do rapport numériques cons t : ai zs à. le ciel invitait à la recherche ot à l'application de rapports constants sur la terre : cotte perspective de recherche influença fortement l'architocture i la nélnaLluzpqip-, le Droit et la Roligi on<,

La transposition de .l'ordre céleste sur 1- terre attribuait c.vr' .ittitudes u.n car..ctore spécifique s Puisque l'ordre agr. .ire et l'ordre législatif s'inspiraient do l'ordre céleste, ou obtenait ce que les Grecs ont appelé

A

l'harmonie entre le Hueroseorne et le ricroscoMü. agir
seIon cette harmonie c'était se conforner aux lois de
l'Univers, s¹ en écarter c » était les viol...

Au XIV° siècle, les docu...onts historiques nous
...iettent de considérer que lo Laos renplissc.it toutes
les conditions structurales des pays que nous venons de
considérer : En effet .1 cette époque, le. société lc.o-
tienne était déjà hiéra irchiséo en classes; ■ .1 * essentiel
do sa technologie s'appliquait à 1*irrigation des risieros
qui formait 1.-. base économique du pays. La métallurgie,
l'architecture- et la médecine des sinnlos étaient cou-
ramment pratiqués. Une écriture dérivée d 0*>alphabets
de l'Inde méridionale fut oraployéO . Enfin, une religion
universelle, le bouddhisme, devint à cette époque l'idéo-
logio religieuse de l'Etat.

L*étude de l'astrologie laotienne, illustrée par la
traduction d'un manuscrit, n'a permis de déterminer que:
L'astrologie participait du caractère^cosniologique que
j »avais noté cher, les Kass.uk et c;ue notamment la confu-
sion entre le- droit et l'astrologie permettait do consi-
cí or les manuscrits d'astrologie comme do véritables
trailéc d'étiquette sociale.

Cependant l'-astrologie présente dos caractères spéci-
fiquos , no carlino par le développement dos systèmes do
correspondances : on se souvient que elles les K as s aie
nous avions dos oppositions ci eux à deux dans lesquelle" ° »
notamment

lo haut, la forêt, l'aîné etc .. se correcpon-
daient, par opposition au bas, ..u village, au puîné,
qui forment un second système do correspondances. Ces
systèmes, déterminent, nous nous en souvenons des atti-
tudos précisés.

Dans l'astrologie, par contre, il y u de nombreux
systèmes cio correspondance : cf. p.IoO, i:c./dimanche.

li- .

as'

un

L'attit\do requise au niveau c.o 1 'astrologie n'est donc ne. simple comme chez les K assoie nais arabigue car 1 ' individu se trouve au point de convergence de j3lu si ours systèrjcs oui coationnenjq cnacun leur J?Jv^inejnc Oo Cetto ambiguité correspond à la ropr-.Ssentr.tion synboli- .!u£ û la r<a litô qv.oc tidionne des citoyens du Lanc-Xango En effet, à la suite du développement des structures étatiques, le citoyen du Lono--Xang pouvait être à la fois riziculteur, homme libre, fidèle du culte dos génies, bouddhiste et sujet du prince régnant. Autrement dit, comme 1'exprime l'astrologie, il appartenait à des structures différentes à l'intérieur desquelles il occupait une place spécifique.

Enfin, avce la multiplication des systèmes, le citoyen s'est trouvé défini dans son individualité, alors que ce n'était nas le cas chez les Ka.ssaic. Parallèle-mont à 1 ' individuali action, l'astrologie apporte une univo r-salisation en étant une matrice idéologique pour l'Idéq- ,le°.Ç.iéi..Pi)À^Ja\cL'rlE ^lo.Roi ùXang est un médiateur cosmique qui porte les titres do miao Sivit "maîtrès des vie-s" et Tiao Fr. ?hén d.in , "huître du Ciel et do la Terre"), pour le Droit (oui fut appliqu-é à tours) et la. Religion (qui.fut, nous le rappelons, le bouddhisme thér'avadin).

En conclusion, l'astrologie fut une réponse à des problèmes socio-économiques et culturels. En tant que telle, elle intervint au .niveau t ec h niqnu pour réorganicer le- calendrier, au niveau idoologique comme matrice pour le Droit, la Religion et 1'Idéologie politique, au niveau des attitudes sociales comme représentation symbolique collective et code d'attitudes individuelles..

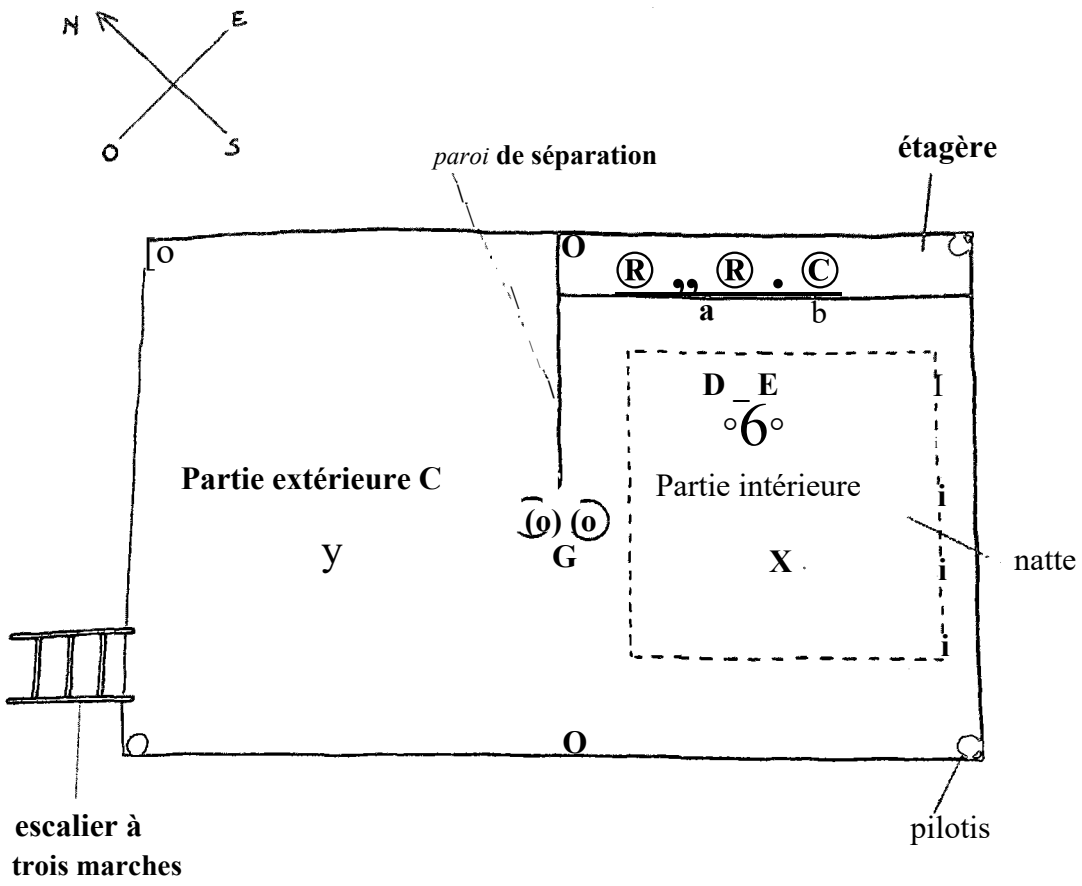
Opérant à cos trois nivc-au:: (do la technique, do l'idéologie et des attitudes sociales) l'astrologie réussit a redonner le caracte cro cosnologiquc qui

tl

caractérise la divination Kassak. **Cependant, il est** certain qu'une divination telle- que noues[11] iv on s vu chez les Kassak, si elle convient oarfuitomont si uns ethnie- restreinte, devient insuffisante pour une communauté étatique. Elle- requiert l'aide de techniques plue •élaborées et nous avons vu comment 1'astrologie était propre à ce faire.

Avec l'astrologie on assiste à une double mutation ; l'accent est mis d'une part sur l'individu d'autre part sur 1 »univers •Dans cette acception, l'astrologie fut pour les habitants du Lane Xnng un langage **nouveau**[4] à travers lequel ils pouvaient s'exprimer et se reconnaître.

9s\\e de ' l e r g pYn ba^e a u, \) i H a q e de Houel n'Vv O»-,.



Légende :

S at b : bou^ice

A : une assiette contenant 40 soual

B et C : pKa van

JD : un -nécessaire de bétel #

E : un crachoir

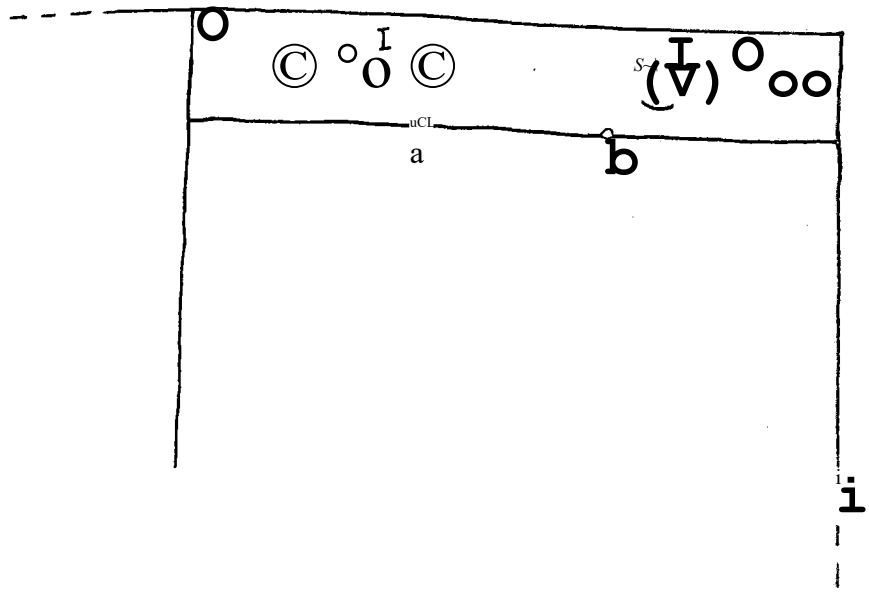
F • une cara fe d'eau coi^ée d'un cjuart

<5 ; deux jarres de bière de riz. et un **bambou** contenant de l'eau.

X • position du Tnattre. du rituel

y ; position du récitant en Langue **Kbmu .**

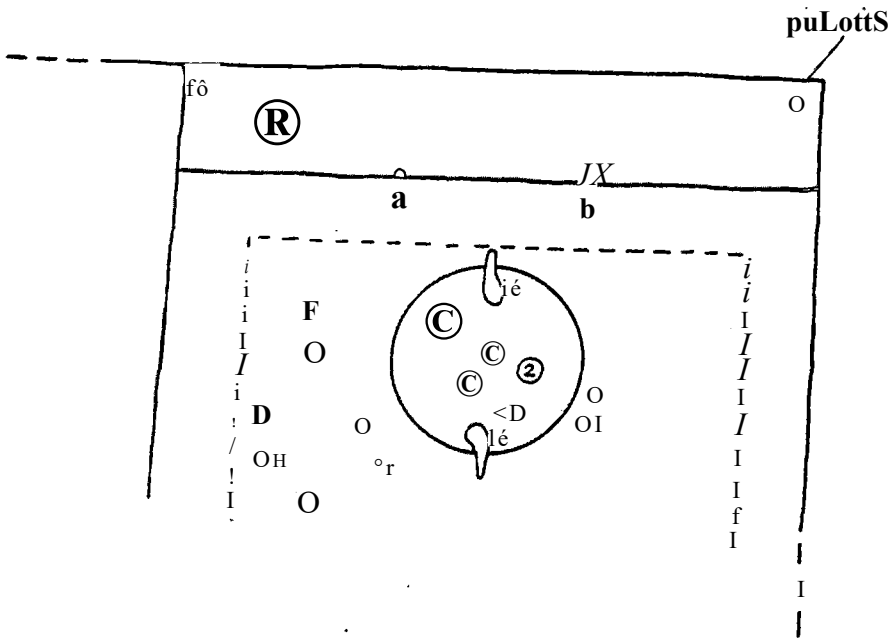
8 h (6



Lé^ende

H . un poulet coupé en deux
I : un panier de riz **2^-u.an.t découvert**

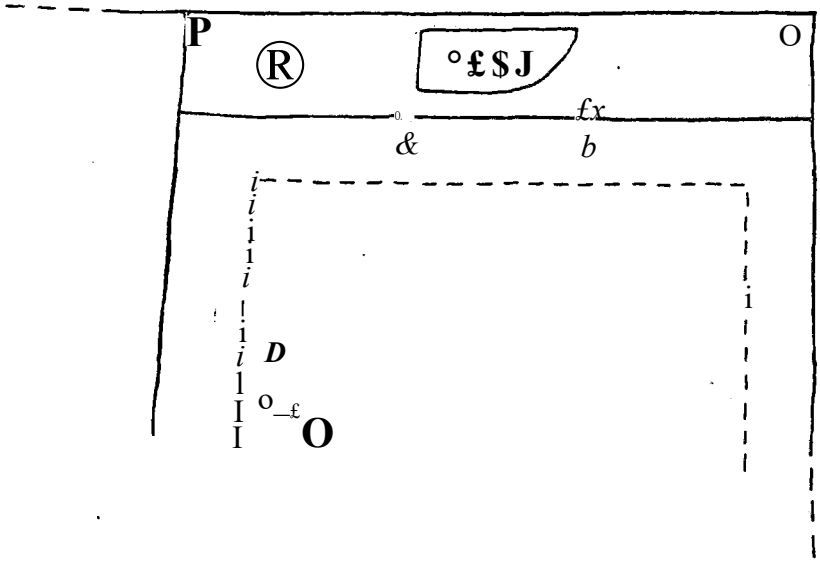
8 b 50



Légende.

'l et 2 . **Sou.p préparé** av^ec *premier poulet*
l dm : **deuxième poulet**
£ ■ piât *de* fckaa *rtaeu*
® : *cuillère* **métalli** *gue.*

3 b



L éÿencj&

J : *LLT* morceau de feuille de bananier contenant •.
un échantillon cie *5*
ane boulette de **riz *gluant* trempée dans *i***

D)	•	o	,,	,,	**2**
n		*n*	*t**	*n*	**3**
il		,,	*If*	*tt*	V

O

paroles du. nJce. de lieng phi bane-Can& O^u)
du. «'<■.Uage de Sd»e- Hou.ai TKon^ .

A^grtissevriev\t' fait 3e***génies.

toio ... in mu ... i,j oIUCTÎÜUWJ ;

<■91 V)j Fiions cwwjc?1) tr> cTî tnnoi ... C91 9^31 WS> f JJ91 .

VIO IS nd s.1 iOJJ XjLS^Ti ts ■)oy o-u on &<arj iaa VtîOïài c?13* . CLG. Q M&W

... u u)9]'T f'ysniT 9 ... C*a cn-tjJ SOCTtajf»9^ Uij CCI9U ii»

T'3] c 2.0e] miju' aTixrîJ\o» .Sin tr\ cSi uu rv^ÆLVO ... V loi Ui

<&nW ... &9u Y>) t,9U ail T» o o Zm ... CL A- CL «JU a u u o fcT^a an

Q. %£> J xç c_ CL ^ J n J
«xn c^acüucc m ti-ocnxsmyice/ xnm en* exi ùt en t ci an U9T> c»a

t(o CcTxrcc<r> tnxf xn ii

Form-ccle d ' invj'iltati des ge«vitS Mr.*t)

... OUCÎI noiimu ... 9i tVajj ma Z 9 9U VJ CCUJÎS ü-v-j CCX9XS11.

3r»*| cta^ms tf*n ctobn tf ... «JLIXX jyu ma .

^«âVo-Sj^cx cns?\^ emo «Si t£ icc^u cm_3 2* ... iüi

uji vxa'ii/tiî ceo a X ^ ... ma *>31 JSI ... «u ervd.

^cccôâ'c&uît^ tSwnSîx^ UX-Ü ^ moj oy>m^4 XJIO

... on «.or ... m »9^

... CL. CL ■|iÜ«îùrtt>ïQo^&- ■n»^ ... lit

/ 8 » b ... UJOXI £nU

... lm &oxs

«TS. I AA£

Ja*-o tes pou.Y* C inuiter tes génies 3 bd*Te (^-F.2»).

on de la î'efe et de la <guieu.e (^-3).

Demande d 'aator î s s t » on de p^e pa^er

le repas (F.4-) .

R <r> Q CV-Q-O CL o'l f n \ f

« c91 ษา t_5 SU VI ^OCO C91 U9U C91 VI I9î lli OS tli

eu

จัก un ctnoi on MU an s^tn u e^i euu cii CTSJS cil ysis cin V\

*> en ©

tioo&as îTSOîVO uio uno ridj,

*1?

\ J o <1-5 CU Q J u> Û ù CL. ^ o

O £io un îJI wi ctnoi an < v\ 0w7«n Ctsro ใให้ถึงใ m ms j

^ *n îUsu9tn ^ 1)JJ .

Formule pour la présentation du. ffesti in Q5)-

QJ J

IS^ rionmuon t|pTj un^nun ctnoj cil inu sisvî^oe'i

• ci.O. >J <X U/eu

u9is inouïo9uco^isxf ° H svs u m

Ç\ ^ o # Q oQ i) O tJ O i à J a.

«vi^uotü /îa,/vi u>tnn Sna1) uns |S") £>9j inOjan en vu?

1 b ~

> >> I O j ^ O

ÜU! ษอยใ ous t> a osr i S'rti .

n ny 1) D U

^9 t^9U X ากาญ พญ Xfl n tn ** Xi un il X) nout cccn $&

ar y

a ^

CaS9 ifcj "> ให้ ïjn^ar no? ç tfu ^ e*s^ 3 O9U^wu S 11 ns ปอย

U 0 b

4^

S 1 Tl TJ UJT ปาใ n tn X) un il X 1 nou CCOt. CDU CCD£ yu UJT^

1

ci eS. edeu . a. Ci. 1 o

tou ccot UJ ovs co ระ IAJ OO voy ระ ^TVI stf'ivi Clvs o1^ai' U9Ü

î 5

ฉ่ ใ ฉ a- Q TM Q; 1 1

LT) Sutoas Su Ctnoj /w 39t) 7w ccans SU Cl Uî ^S) ^ T .

1 1

For ma le- pou-r 4essfervMr les» reaUs
du. festin.

9U f» cco0 txy 2^*) i tO cor» <^*1 corne*) a- CT 9U 9UU (

^o^lo tfn tu* S" mtnu ïIDIU sfiAcf <5* «un <^Vi^*»^

8IS 0911 C09U-US C^D '^9JLS llsaJ WD ciu .

forma le d* KOmmac|S finale .

Ue» <9 Z.-a fc.ru fin S^*2^1$ a /w»cconr /wu>

9m ^9uô to^? ^ c«9“» air .

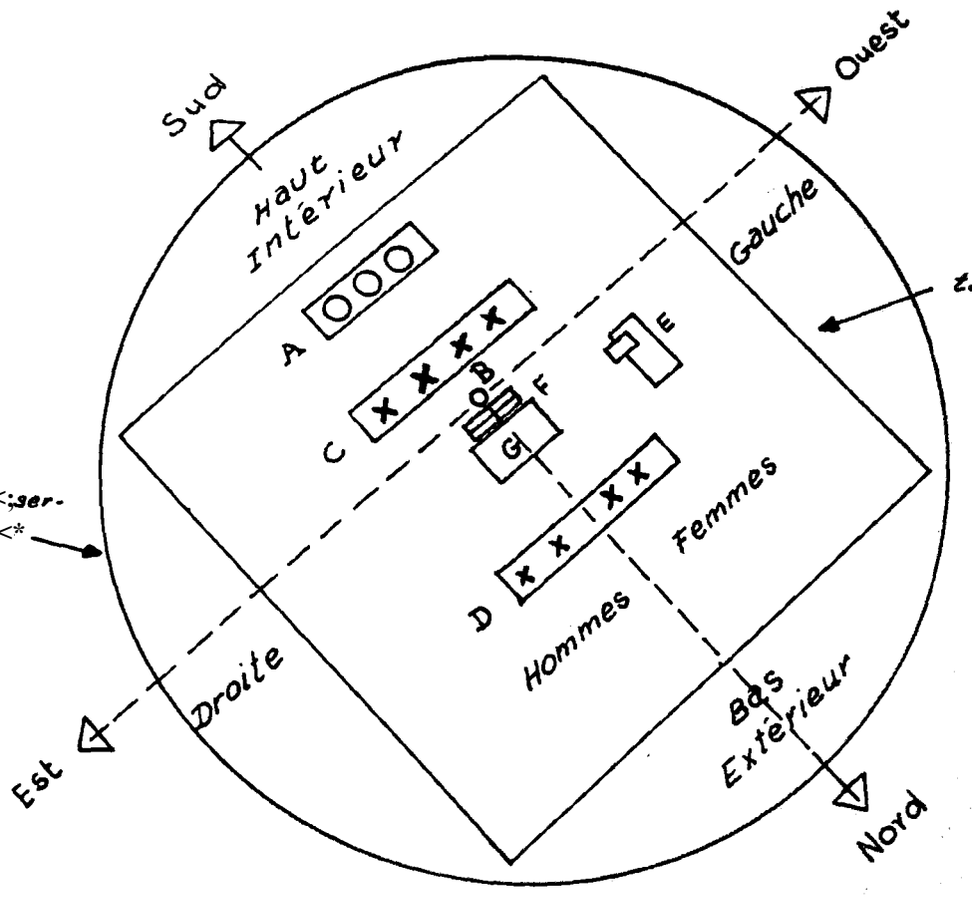
O'T't o Fnsr D^s?) »r» u vu: \rpu 4cnil C U9

co^a ^•»t/i^vtnc?iir ij ou oavc cr)9i5si ô i u S v r

UUJ Ü ^3 u yccujir ccoo^ i i c s j ct|j u ^ay "D^o en iss s* 3-

ci9j)cJLS cwj rnjuî c^u Sj çto^ uj*j au -u ccoo .

Ri.be médiumigue à l'autel deLaK.fi an.



*/oa/yacAu. /<;ser-van/' </» /e/»/<**

Le Cf en oie. .

A ; autel duet a. pOtCS Sacrifiés,! plat <te sang et -i " plat Sucre"

ô : poteau, de taléo, point de rencontre des **axes per pend i cataires j**

• haut - bas" (ou. *' i ntér\eor- extérieur ") et ** droite* gauche*.

C ; 4 **assistants assis le dos Mers Vau.tel.**

D : 4 assistantes assises la face vers l*au.tel.

E •. -± *\/a Use* contenant les habits desgénies, sur lagualle est posé **OM miroir pour las génies ^minins.**

F : -± **coussin conique sur le qud. s'adossent les génies et 1 coussin rectancju taire sur lequel U& sont assis.**

G Le fVince - génie 7 assis les jambes croisées, la tête couroe néôj-pait face d ses sujets dont les hommes sont à sa droite et les femmes à sa gauche.

Vers Luang-Prabang

Rite *a* Tau-tàl de Tak Ma»^ *1* le S jg>o »3&8

C.W ôn.1 d IYWJI' î I ali on des g én les.

a. <¥ O *Ci "* *J* <u^ *J* (*Z*) \
c^u to tn , ๓ไ outï;»in03 8.Ï ม่อม ส่ง UUÏSUUViCii .
*/

fcCoJiJOI^QOU^ DU C3j Ç«Q" เสา

Oa Ot». 1
v> GS !

ฆ่ใพ้cTAo^n Æo
1
^§-0 W^i&^Wfe&^Sb !

aiu ecénC9iîv)u c?i 9ü9oy»R^tj*I?ÏSO*CCÏDD *1)*

CL O- |
es cS !

CC Uj ^ **t» v^n a^«Aj c ây** *Ci-* ม่า ท้า *J* VD L-> *J* *irijs* ccr't *!*

โร *So* โรโร So โอโอร้อโอร้อโร

a Cl O O *^S ^ *> '-N «LJ W QU'i
C|u CÎJ inuiui i; JJî OOU O'i 2, «AfSjU VU O 'U5" Su UÜ £ü '

a. çy. «
O c$!

I
เจ้า 2.JJ9JU injO"âj oijLf

โรร้อโรโร So^Ssb^èão^iSb l

cKanV du- pa°n d'or.

f~\ sj-SD «1 V>9 rsj *) SJJIVI CL I ฟ้อบ ไจ้ «CCO I ปีก CCüj €Cn tynj แท้บา ?

CL ÇJ- L c® CS •

m m cSj *9 coo oi c*o */w o O c^Cl. r>> ^ แจ้ง ?

ใจ CL CL CL W3 C9 UlO ^ ^9 7 CL wno ใ 9 WD CL ใ 3 WDO . 1

Wj] aJT pai ai WD tfs no 60 to IÎD»J Cxol 2»^O I 99Ü Cl 5^ CL 1°)CSJ •

CL CL- G9 CS !

o £ <°DDîi çxflt 1 £-Dj UlDvr» ccs^sccsr^ ci?> sf)3a» cinD

CL CL CL CL C9 90 C9 5D C3 «O '. ru CL.

y O -v ^ ôJLS ^9lf ^°)'to'53u UJLK'ÎI ^ ds J C?1 (So«LS'Sj Sïï-33^ ^®UCC*n 1SD

lO <an u>u u>t cca> CAS* çc^3W P ลวงจิ DtS îS'àFlÀ âaî 3"^

SsSo ^isb ^î o ! I

ใช่ว่า vDornm ; cS tfo a -i fL tn ^ CaiSj aiD aiu « *-> tywy» G) J 0 i เลสา CODO tAi OD cwsa» j ^ O O- ! cé

n Î* ji Lf r

c— o. O-CL 0-0- <kS $o c é s o ci 30 ...

fVtte d ' o n d o ment

(■> u Cmi) .

S2u OV>5nê tX-1 U Cwi ^ cSS "31

Ü J ci% VUU J Üi' CV\J %iU Ü-> W» 8. VS 2 J o cv v>s*£ .

, eJct? i i ci.eu afhi^ 1 *** Gii^ A ^ O ,

<^2»oUUOTCCvlSUwLl OIS O à «AJ U O"! 3 U 2.VS V W Ç^lTl g, VS Cl ^ SdV

^ ,< a J> JL © » r\ J Â ô ô ^ c > o

ikicéo ,/m CîI 7i 8vUS o ui'l &ri1 ou .SüiOiyi g.xsei^vî'» s>« c^is

£JVf SÎl 9S30 Ü VI <T3l T» S,UOj Vf 1 Ois TA C V&S®^ xs "> m cîHn 1)

eu ir

G>^ VS1'sici'i CI 3 C^V :

Ti

-1 2. 3 V S &.OS-\S^w e«AS9^

i î. 3 <h £ ^3n 2.iS C z?\s. eA r^> ui a 32n

4- 4. 3 4- ^ ij C9C1 C<JUS-j OS-» ^Ots

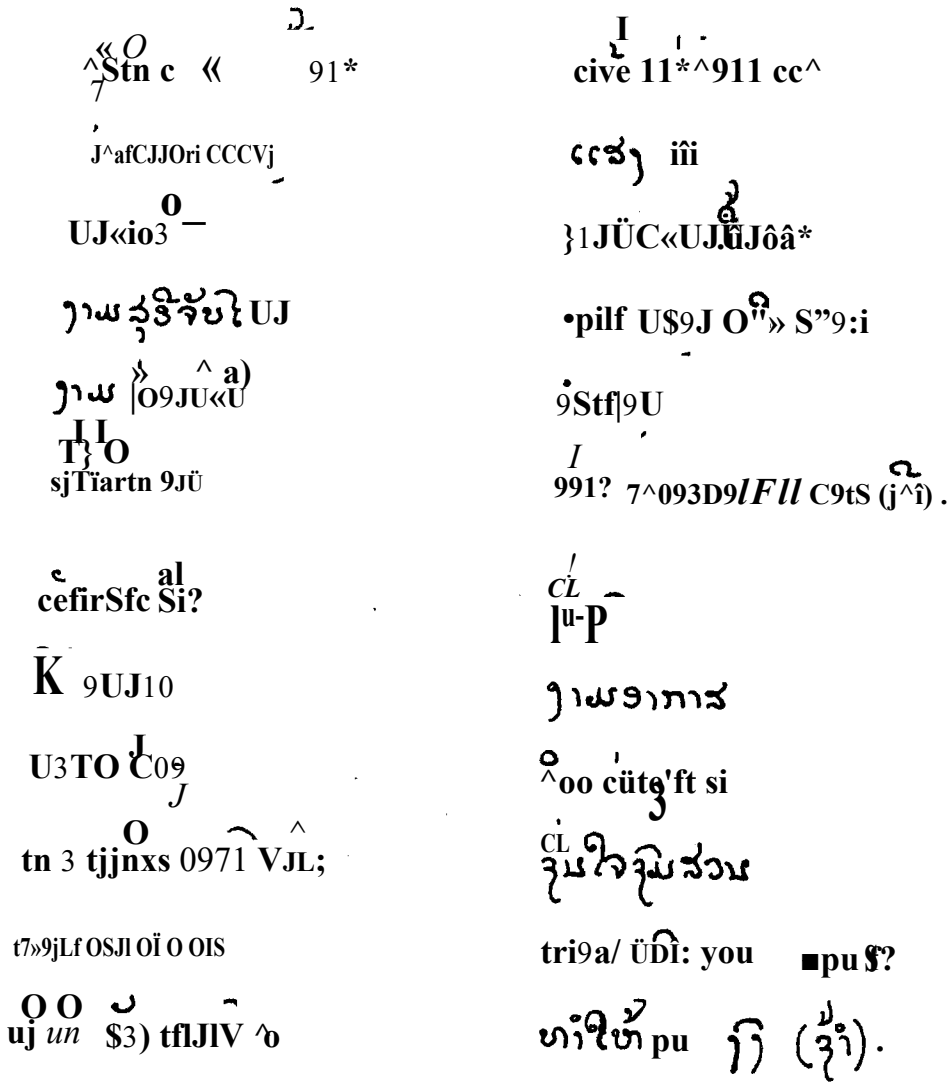
1 1 ^ 4 « 51 3JJ CC30 SJLJGWI^

i 2. 3 V 3 ^uc?i çuoxstr^ mij .

QZ O *) 1

Ct)n^9Ü CJU< 8,v»4 1

chant de Suaya .



BIBLIOGRAPHIE (1)

AïiHAY (T . N.), Le Royaume Campassclc, F»A.3» n°H5, 1948, pp.460-46s.

ANAHTHO (RC-vérend Pal), La pratique de la Vipassand-Kamautthâna (en lao), Vat Ï-Iaha Phutavongsa, Sopalouang, Vientiane.

ARCIÎAIJIBAÜLT (O.), Religions structu in Laos, JoGoSo, 1944, Vol.LU, part I, pp.57-74.

id. Les J!ffi^r.eA.Ae. A4flc>-en Royaume de 38 ieng Khuang, Paris, mai 1959s thèse, arch. Sorbonne, 177 p.

ici. L«His AiAl®. Ai. Cam^asak, in J.A., CCXLIX-4, (4-I96D, PP.519-595»

iü. Contribution J::..A'AAèAi. ÀlL-ïA pue~ fun^r&irO iâS. » J « 3 . vo51, part 1, Jv.l.1963, P?» 1-57»

/.Y;;ONNI2P (E.), Notes- A11.1! A®. Af-PJ3,.* Saigon, Imprimerie Coloniale, 188p.

id. Voyage dans L Ae. ^aos» Paris, IG55» Leroux, 2 vol.

JJ*AiAW (A.), Les sectes bonddhit du il® AA?. Véhicule, E.i?ir< O., vol. VIII, Saigon, 1955»

id. La vie et i 1 orffln.isa.tioa des communautéB Aouddhicues^ modernes de Ceylan, Pondichéry Instit. fs. d*Indologio, 1957»

id. e t al o Le religions 1AJ-J JAASJL A?A A A?.1AAMê" ae JAAAA. AA religions A9Ai£» Pnris Payot, I9660

BOUCHON (H.), Jubilé royal à Liiang-Prabang, F,A extrait nos 95-96, avril-mai,I95^<»

(1) Cette bibliographie comprend les titres cités dans le **texte.**

BOüRLET (A.) * Les Thay, Anthropos, 190?, pp.355-373, 613-632, 921-932.

id. Funérailles chez les Thay, Anthropos, 1913, pp.10-46»

BODTIN (Ai), Monographie de la Province des Houa—Phan, B » A» jj. n°1, juil. 1937-

BUI quANG TUNG, Chao Anou, roi de Vientiane, à travers les docunents vietnamiens, B.S.E.I 0 XXXIII-4,1958, pp.40I-406.

COEDES (G.), A propos des anciens noms de Luang-Prabang, B.E.FiE.O., XVIII, 1918, pp.9-11.

id. Documents sur l'histoire politique et religieuse du Laos occidental. B.E.F.E.O., XXV-1,2 1925, pp.1-202.

id. Religions indiennes du Cambodge et du Laos, Un Empire Colonial Français : l'Indochine , Paris, 1929, vol.I, pp.257-273.

id. Les Etats indoniscs d'Indochine et d'Indonésie. Paris, De Boccard, 1948.

id. Nouvelles données épigraphiques sur l'histoire de l' Indochine centrale, J.A., 1958-2, pp.I26-142.

id. Les peuples do la péninsule indochinoise,Dunod, coll. Sigma, 1962.

id. Introduction à l'histoire du Laos. F.A., I18-120, pp.711-715.

COMITE LITTERAIRE, Khun B0ROM, (en lao), Vientiane, I95p0

CONDOMINAS (G.), Notes sur le Droit foncier Lao en milieu rural dans la plaine de Vientiane, Artibus Asiae, IÇÔI, vol. XXIV, 3A» vol. de félicitations à Georges Coedes, pp.255-62.

id. Notes sur le Bouddhisme populaire on milieu rural ko, in Archives de Sociologie des religions» 1968, N°26 pp,111-150.

CCNDOMINAS (G.) et GAÜDILLOT (C.), Lajalaiag. de Vientiane. Rapport d'étude, Paris, Bureau pour le Développement de la Production Agricole, I959i 3 vol multigr. (Royaume du Laos. Commissariat au plan).

DEGEORGE (J.B.), Légende des Tay, Annam, Anthropos, XVI-XVII^ / 1921-1922, PP.633-656; XVIII-XIX, 1923-1924, pp. 40-68; XX, 1925, pp.952-980.

id. Proverbes, maximes et sentences tays, Anthropos, XXII, 1927; XXIII, 1928, ppo596-616.

DEO VAN TRI, Mémoires recueillis parA.RAQUEZ, R.I., II-4, 8-1904, pp.257-275.

DEYDIER (*î.), Introduction à la connaissance du Laos, polycop Saigon, 1952.

id. Lokapala. P-^on, 1954.

DORE (P.S.), La divination dans l'Etat de Lane Xang Hom Khao, thèse, Sorbonne, 1972.

DUPARE (C.H.), Le problème politique laotien. Politique Etrangère, Paris, nov. 1947, vol. 12, PP» 529-556.

FILLICZAT (J.), et RENOU (J.) et al, L'Inde classique, manuel des études indiennes, t.II, E.F.S.O○ , Paris et Hanoï, 1953.

FINOT (L.), La stèle de Say Fong , B.E.F.E.O., III-1, 1903, pp.18-28.

id. Traduction de la stèle de Say Fon $_{SA}$ B.EoF.EoO o 9 III-1, IÇ03, pp.29-33.

id. Recherches sur la Littérature Laotienne, BoS.F.E.O ○1 n°5» 1917.

FGRCPON (J.), Les Richesses naturelles au Laos. Le benjoin. », in Monde Colonial Illustré, n°69, mai 1929, p.I26o

FRANCE-ASIE, Présence du bouddhisme, E.a ○ 9 nos 153"157 , t. XVI, févr.-juin 1959.

GASPARDONE (E.), Annamites et Thai au XV° siècle, JoA», 1939-

GERNEï (J.), Les aspects économiques du Bouddhisme dans la société chinoise du V* au X° siècle. E.F.E.O. 1Saigon, 1956.

GCUINEAU (A.-Y.), La cuisine lao, P.R.L « 9 po900 et suiv.

GRANET (K.), La pensée chinoise, coll. L'Evolution de 1[1] Humanité, Albin-Michel, 1968, p«376.

GR0S3IN (P.), Les titres honorifiques au Laos, in Moniteur d[1]Indochine, 592, 8-1930.

id. Notes sur l'histoire de la province de Cammon (Laos), Ilanox, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1933*

id. Do la monnaie au Laos , in Moniteur d'Indochine, Revue de la France d'Asie, 1933,12 p.

GUIGNARD (T.), Note historique et ethnologique sur le Laos et le Thay. R.I • »15, I9II, pp.233-244.

HALL (D.G.), A history of South East Asia, New York, St Martin's Press, 1955.

HALPEHN (J.M.), Trade patterns in Northern Laos, 9ème congrès des services du Pacifiques, 18-30, nov.I957„

id. Aspects of village life and culture change in Laos,New York, Council on économie and Cultural affaires inc « 1958.

id. Economie development and anerican aid in Laos, in Pratical anthropology, 1959,' vol.6, n°4, pp.151-171.

ẋ d o American policy in Laos, in Michigan Alumnus Quaterly Review, May 20 I96I, vol. LXVII, n°I9, pp.213-219.

id. Economy and society of Laos - A brief survey, Yale University, 1964.

id. Governaentt politicsanâ social structure in Laos, a study 0f tradition and innovâtion, New Haven (cornu), Yale University* South-East 5.sia studios, 1965-

HAURF/L (J.), La nouvelle organisation du royaume de Luang-Prabang, Indochine, N° 90i 1942, pp.1-3»

id. La dynastie de Khoun Borom, Indochine, N°9I, 1942, pp.3-5»

IWATA (K.), Rituai symbols in the northern part of Southeast Asia, mainly in the case of the Thai peoples, reprinted from Nature and Life in Southeast Asia, vol. IV.

IZIK0UIT2 (K.G.), Fastening the soûl, some religions traits araong the Lamct (French Indochine), Gêteborg, Elander, I94l.

id. The community Iîouse of the Lamet. Popr. frora Ethnos, 1943.

id. ***Lamet***, hill pensants in french Indochine, Göteborg, Etnografiska museet, 1951.

id. Notes about the Tai, reprinted from the I.'useum of Far ïïastern Antiquities, Brill, N°34, Stockholm, 1962.

JUKSAI (K.), ^le—s.^.°-ry of I-hongsaly, polycop. Vientiane, I960.

KAKühO (O.), Le livre du Thé. Dervy-livres, 1969.

KEIM (J.A.), 49Los-»- jeune Etat, vieille Çiyij^isation, F.A. n°84, p.437.

KEJÎNEIS (J.îi.), Les fêtes du Grand Serment à Luang-Prabang, Indochine. 30 année, n°I2I, 24 décembre 1942.

LAFONT (P.B.), Introduction du Bouddhisme au Laos, in Présence du Bouddhisme, n° spéc. F.A • »fév.-juin 1959»

id. Bibliographie du Laos, E.F.E.O «» Maisonneuve, vol. L, Paris, 1964.

LANH (N.-V.), La aétempsychose laotienne et une pratique qui s'y rattache : le Sou Khouane, B.I.I.E.H., t.V-2, 1942.

LAOS (Le) : Situation politique, re 1 ationa ojctérieures, Monde Colonial Illustré, n°65, janvier 1929»

LEACH (E.R.), Politicals Systems of HighlanfL.Burma. Jl study of Kaciiin Social Structure, London,Bell, 1954.

LE BOULANGER (P.), Histoire du Laos français, Paris, Plon Y

LEFEVRE (E.), Un voyage au Laos, Plon, Paris, 1898, 303p * » 32 grav.

LEFEVRE-PONTALIS (P.), Les Laotiens du Royaume de Lan Chhang d'après les Annales de Luang-Prabang, T*oung Pao, 11° série, 1, 1900, pp.149-167»

id. Voyage dans le haut Laos et sur las frontières de Chine et de Birmanie. Mission Pavie, Vt Leroux, IÇ02.

id. L'invasion thaï en Indochine, T'oung Pao, 11° série, 8, 1907, pp.53-78; 10, 1909, pp.495-512 .

id. La lutte des Thais contre les Birmans au seizième siècle, R.I ., 7, 1914, pp.1-24; 8, 1914, pp.173-196.

LEGUAY (M.), Art laotien, Sud-Est n°I5. juillet 1950, PP« 32-39.

LE TÏÏANH KHOI, ITjstoire de l'Asie du Sud-Est, Presses Universitaires de France, Coll. Que, sais-je.

LEVY (P.) Les traces de l'introduction du Bouddhisme à Luong-Prabang, B.E.F.E.O * 1t.XL, 1940, Fasc.2, pp.411-424.

id. Les royaumes Lao du Ilékong, C.E.F.E.O o %n°25, 1940, pp.11-17.

id. Doublets°nocastiques au Laos et ailleurs dans l'Asie du Sud-Est. A propos de S'ien Dong-S'ien j T'ong, un ancien nom de Luang-Prabang, I.I.E.H.,l t.v, 19^2.

id. Le aoorifice du buffle et la prédiction du t®mva i a Viontiane, B.I.I.E.H « » t.vi, 19^3 « pp„30I-333«

LEVY (P.), Le voyage de Van Wuysthoff au Laos (1641-1642) d'après son Journal (inédit en français), C.E.F.E.O . 38, 1944, p.21.

LINGAT (R-), Les régimes matrimoniaux du Sud-Est de l'Asie, essai de droit comparé indochinois. S.F.E.O Paris-Hanoï, 1952, t.I, les régimes traditionnels.

LUNET DE LAJONQDIERE, Viens Chan, la ville et les pagodes, B.E.F.E.O 1901, t.I, pp.99-118.

***LYNHIAVU* (L.),** L'organisation des pouvoirs politiques au Laos, polyc 1968.

RACEY (P.), Cinq ans au Laos, Pull, cle la Société de Géographie de l'Est, 1896.

id. Laos, étude ethnographique sur diverses tribus aborigènes habitant los provinces des Hua-Phans îia-tang-hoc et du Cammon. in Actes du 14° Congrès internntionnal .des Orientalistes, 1.3.

MALPUECH (U.), Le Laos touristique, Imprimerie d'Extrême-Orient, Hanoï, 1925.

id. Histoire de la province de Savannakhet, H.I., 7-8, 1920, pp.1-26.

UÂNICH (M.L.), History of Laos including the history of Lan Na thai Chieng Mai, Bangkok, Chalermit, 1967.

ÎÏASINI (Père de), Histoire nouvelle et curieuse des royaumes de Tunquin et de Lao..., Servais Clouzier, *Paria*, **1666.**

MAHTINI (F.), Lo bonze du Cambodge, in N° Spécial Présence du Cambodge, N°II4-II5, France-Asie.

MASPERO (G.), Sayfong, une ville morte, B.E.F.E.O t.III, 1903, n°1, janv.-mars, pp.I-I7.

id. Le Royaume de Viong Chan, R.I *14*-1904, pp.497-**498.**

id. Mnaurs et coutumes de l'Ancien Laos, in Un Empire Colonial Français, : l'Indochine, Paris, 1929, vol•I, pp.225-31»

MASPERO (H.), De quelques interdits en relation avec les noms de famille chez les Tai-noirs, extrait B.E.F.E.O., XVI, n°3, 1916.

id. Les coutumes funéraires chez les Tai-noirs du Haut-Tonkin, Bull, de l'ass. fr. des amis de l'Orient, Paris, 1925®

MATHIEU (A.), Tableau chronologique de l'histoire du Laos, P.R.L., pp.724-741.

MAUPETIT (G.), Moeurs laotiennes in Bulletins et Mémoires de la société d'Anthropologie de Paris, séance du 2/IO/I9I3, PP.457-554.

MAUSS (M.), L'essai sur le don, in Sociologie et Anthropologie, Presses Universitaires de France, Paris, 1966.

KETHI (M.), Cérémonies et coutumes Lao dos bonnes et belles ; chosas Lao, Institut bouddhique, Viontiano, 29 mars 1969.

MEYER (R.), Le Laos, Imprimerie d'Extrême-Orient, Hanoï, 1930.

HILLS (J.P.), The Ao Nagas, Mac Millan and Go, London, 1926.

HOÜGEOT (Dr.), Codes laotiens : Code civil, Code pénal, Code de procédure. Imprimerie d'Extrême-Orient, Hanoï-Haiphong,I908.

MOUHOT (II.), Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indochine , in Tour du Monde, 1063t 2° sem. pp.219-352.

NGINN (P.S.), Les fêtes profanes et religieuses auLaos, Vientiane, Centre culturel français, 1961.

id. Les funérailles au Laos, Sud-Est, n°22.

PARKER (E.H"), The Early Laos and China, China Review, 19v 1890, pp. 67-106 «

id. The 01d Thai or Shan Empire of V/estern Yunnaii, China JReviow, 20, 1892-3? PP » 337-346 »

PARMENTIER (H.), L'Art au Laos, Publication de 1'EoF.E.O « s 1954, 2 vol.

PATSOÜMXAD (K.), Organisation du Clergé bouddhique, P.RoL», pp. 937-4-5.

PAVIE (A.), Recherches sur 1*Histoire du Cambodge, du Laos et du Siam. Contenant la transcription et la traduction des inscriptions par M.SCHÎÎITT, Mission Pavie, Vol.II, Paris, Loroux, 1398.

id. A la conquête des coeurs. Le pays des Millions d[1] Eléphants et du Parasol Blanc. Les pavillons noirs : Deo Van Tri, Paris, Bo3sard, 1921, Nouvelle édition, Paris, Hassan, 194-7 »

PELACOT (de), Le Tran Hinh historique, E.I., 1906, pp.569-5o0, 66I-665 et 755-767.

PHIMMASONE (P.), Chant de Hahaxay, P.R.L., p.IOOÔo

id. Cours de Littérature lao, B. A.R.L., Nos 4-5, janv.-juin 1971.

RAQUEZ (A.), Pages laotiennes, Hanoï, Schneider, 1902.

REINACE (de), Le Laos, 2 vol. Paris, Charles, 1901, Edition posthume en 1 vol. , Paris, Guilaoto, I9II.

RISPAUD (J.), Sur une tribu des confins sino-laotiens ; les Thaï Lîl, F.A.. ?n«97, juin 1954, pp.744-753.

ROBEQÜAIN (C.), N ote s sur Luang-Prabang, Revue de Géographie alpine, XIII, 1925? pp.707-739? publié par l'Université de Grenoble.

id. Peux villes du Mékong : Luang-Prabaag et Vientiane, Cahiers de la Société de Géographie de Hanoï? XI? 1925»

SERIZIER (P.), Les rites Lu. La cérémonie du sacre des Tiao va da Sieng Kheng (KUong, Sing)» ReI 9 janvier 1906, pp.9-12.

id« L» évocation des m£ts dans le royaume de MPgng Sing, R.I 1 mars 1906, Pp.325"3280

S2RV0ISE (G.), Légendes historiques de Luang-Prabang (d * a-orès les textes laotiens), R.I e 1-1908, pp.865-867•

SHIBATA (il.), Les maîtres du Zen au Japon , Maisonneuve et Larose, Paria, 1969»

SIFFIN (U.J.), The Thai Bureaucracy, Honolulu, 1966.

SILVESTRE (CapJ, Les Thaï blancs de Phong Tho, B.E.F.S.O 1918, n°4, pp.I-56.

SHALLEY (\I o A.), Outline of Khmu[1] structure, New Haven, American Oriental Society, I96I.

SPIRE (C.), Les Laotiens, coutumes, hygiène et pratique médicales, Challarael, IÇOȳ.

SURYADKAY (I.), La philosophie de l'amour chez les Lao et les Filipino, B.Â.L 9 n°3, oct.-novo-déc. 1970, Imprimerie nationale, Vientiane,pp. 1-5»

SUZUKĪ (D.T.)et al., Bouddhisme Zen et psychanalyse, Presses ! Universitaires de France, 1971°

TAMBIAH (S. J.) , Buddhism and the Spirit Cuits in North-East Thailand, University Printed ïïouse, Cambridge, 1970.

TOURNIER (col.), Notice sur le Laos français, Schneider, Hanoï, 1900, p.2>o

Phit Anong

156 i
OVf

VIDAL (J.), La végétation du Laos, toi, le milieu^ condi-tions écologiques ; t.II, groupements végétaux, Douladoure, Toulouse, 1956-60=

id. Noms vernaculaires des plantes en usage au **Laos, B** .3.F.E.0 ∘ * XLIX-2, 1959, ppo435-608o

VIIÏAVONG (Kaha Sila), Phong savadane lao. Comité L-ttéraire, Vientiane, 1957»

VISDELOU (de), Description du royaume de Laos et des pays voisins présentée au Roi de Siam en 1687, par des Ambassadeurs du Roi du Laos ^ in Nouveau Journal Asiatique, 10, 1832, pp.414-421, résumé in R.I 0 > **2**, **1912**, pp»**203-6** »

V7ALP0LA (R.), L*Enseignement du 3uddha, Seuil, **I96**I.

V/UYSTHOFF (Van), Voyage lointain aux royaumes de Cambodge et Laouwen par les Néerlandais et ce qui s'y est passé jusqu***01** 1644. Annoté par Francis Garnier, in B.S.G.P.VI0, série, 2, (9,10-1871) **PPo249-2890**

phi Anong

151

14^

INDEX

action (kaiti,P.kamma, SK,karma), 108
aîné, 52,62
aire vitale, 14
alcool, 57,58,79,87,91
amis, 105
amont/aval, 75
anatta,non-substantialité, 57
ancêtres, 19,26,110
anicca, imparmanence, 57,10?
attendre, 80
attention, 24, 55,74,105
attitudes, 5,24,99,105,108
autorité (principes de 1'),48,51
avent/arrière, 75
AYMONHIEH (E.), 68

bane, village, 5
ban, péché, 18
beauté/laideur,25,95,95
benjoin, 7,8-11
P. bhavanê, méditation, 52
bienveillance (P.metta), 60,107
'•BOUCHON (H.), 71
bo nén gnana. "cela ne fait rien:', 107,108,112
bouddhisme,5,19,52-61,100,105, 107,108,110
•kSHJl (P»nunna), mérites spirituels, Iél25,57-59^9,82,109,110,ns
BuMta, 54

campagne, 2-5
Champassak, 4
chance, 93
Chine, 10
Codes Laotiens, 7
commerce, 8
communautés villageoises, 7
CONDOMINAS (G.) ,7,15,55,HO
conquête, 61
consensus, 66,100,109,110,112
Constitution du 11 mai 1947,1
contractuel (caractère), 49
corps, 25, 75
corvées, 12
cosmologie, 112, K6,13E6-H9
courge, 31, 63
cours d'amour (ngan),28,95
cru/cuit, 40

dépassement de soi,105-106, 108,IIS
détachement, Io,60,95,104, 109,IIÔ
dette, 2,49,59,69,110
devoirs royaux, 66
DEYDIEiÎ (i:.), 74
distraire, 94
divination, II3-I20
don> i6»57
donner/rendro, 21,22,27-29, 40,60,109,111
DOSE ^i.), 7
Droit, 5
droite/gauche, 73
duKna, souffrance, 55,57,

ê, dernier-né, 18,89,91-92
économie, 8
Edit, 4
éducation, 53
endettement, 49,59,69,II$,11Ç
enfance. 52,5^

IIV
;UUI U u m)/ 1 Itj 47, IP^
e r>~'ŵi» :>
Ec..t, ÏO-i J).) ÎTT,119
ćw;%i5ation ,
oxpre:; ai on .À c a attitudes autori taire? ? O'L.miv., , IIC
Uxtér:iur/ mie ' 'rieur, 7 °
ïami x'Je, y.., 13,16,17, TC,26,52
Fa NGOUni d.e Soi), 2,4,/*,67
Vomme, 17,53, 96, 102
Fiji-jiO.ûE (J.) ' J 54
FTI.TE (L-), 4/ ,66
f or,e Lion aux on nui ' 'e J 116
fonexx 'onnairec, 10
fondation, 14,15,26, 46
forêt, ?J Ti. 1 »JJ
5P04 (J.), 7
gé-nios de le .a1 r o on 24
Gén ion protoc Leurs, Iy, 'b-5, 52, J.Ct
rénie du villa-Te f _ vcm' banc) , 19, >I
an ak (SM. jrr*sa), 56
n.ρ imîi CM.), O-
grivmaenea, 79, 94
G2.0S3II1 (P '. « > 7
H.iLPERîi (j.;-:.) yy ?
h a r :u onio coa m i q u p<Cs≤'100,104, IC7,109,IIS
hasard (Jeu de), ly.tc' iC
h b .t/bac, O^
hi^r-.rchio -* ?44, :
ho, p.l:.:.:, au u4 e1 * 2 mr I o r
hoiLMo/f ê l : ■ o I? , 40
Colorié 7 9,55, I 3 ,.3
ir> .•r.'.anence 0 n. an .1 c f-) ; J. 07
impOt, ■b ' 17, a-r
indiviùu, 106
11: 'Cai' 1 o LLrxtur leur > J'é, 53,7 3
invitô/hôtc, 23 I 24
inflation ' , Î
T-/.v"i (K.) t y-■b.
USIKOVIKi (K.G.), II, 13» 15
'j'.'C-t ico, -Lo. 111
kan (P„khamma .* ■?. karma), 1' ac č .i on IG9
Kn.sso-iC, 62, 63
KJÏA; •OI'-E-NOI , OO
Khnm1 , L; Hnie protoindochinon O 0 22,31,37 •
KIIOIIK B070K (Prince), 7,61,62
K.iOUli LO, 6? 63,111
khuc-, r esnenbler à (idée dharmonic cosmique) , 59,109,112
kin, -langer, 19,20,23,29,37, . 45,63,72,IOG
kuan t i:m t naître du rituel,31
Lune Xnng Ho si Khac(Poynumc de), I 4 T'J', 61
I.:.CO V..R.), IC
L.J nn-fl:'/"'-5 . 1 , ', o-7/r,..
L373VT;>-PC':i-i';,I3 (?.) , 1 ,
L3VY (?.' 1 ,?, L2,2 V
lionr 7 IVOH , , , 3. , /b, i-6 , n , 69,72,100
lit (SK. rddlii), pouvoir cagi - eue , io-, -03V 57,96 •
Lua n g - P r a b an g 4
iiV.lGOn L e honincs U1 15, Ib
maîfcre du rituel (l:uan tiam) , JJ ? v 3 r,37,77
maî 'Ir R*' i/s<irv.i'cour3, 100,101,103
Man ([iJii ak), génie de I.uang-Prauaag, 72, T; qp - 1 ,U97'H1
manger (kin), 15,20, J'■.i'tP ir
ir:h (M. L.) , 1
ar 1/ er.ine , I r 102,107
(LM- de), 4,1 ï ,é'1 , 10 M
niédiuii 7 PS ,
nier c-, IM, L10
,.rixea oçm:- tla (boun 1 * ■■urin.I 25, iia

f **C w f 60

liZLhn T~

rocTl 2 1 6, III

~oâèlc eu? turol a

neoar y±v; ni

IGG

:--c non, ••hlici en, 7,'2

nal: i -va beudnh é';uc,i;,16,52-60, Op.IIO-III

_hias»s*L3, 2

r.?or ;,

nn-ne (IC r*-V^/ î tiLr-. honorifique- ,• T T -3

mythv/réalit 1 ? IC?

ne (P. au , P O

-25 Jçhounk, i o- c ha i o u spin te, I17

nnturs/culbure, 5, o, j. p, (4, - , 49, ÇfJ, rC6,L&*~"i^ 114 - M>

chef do village, Il

, cour.3 d'amour, 2o

;c- qouac, 3 tes, 2G 1 44

nioùune (P. n i b b inc, SK„ n i r v-ôn„u ; or imction de JL* ekis tenca, 16,55-55 propriété, 14,19

non-suc niant loi it i (.e...-natta), IC?

notoriété publique,

r.ûum.r (lionrw 7 19, 1-25, IC5

nuit/jour, 106-

qp jvaa, "» I...ff c-ction, Iü

pair/i.o 7 75

0 -.ronts/onf ente 7.7-10, 100-ICI

enroue (envression do la; 75

rnauino vital nienJ, 75,25,37

i , f,h

U: il le, 12,17,18-,30,ne

Perso ,

khc.ui.n-, -"o]...*i-ec^i des

C (; rochage 2 ; ; »'bix Of! ur

piirvunr (F. S;vran*.), -né-ridc-- tien , ji

nn-n van 0, ''pl-".tenu (de nourri-- ;) sam; 'c-3" 36, L: I

ohi banc-1 ''ônio âu' village^, r; J-S

r>hi muong, ... da rrin- ci "-au té> 62

nhi r :-.k3ô b-nne" génie p ré- tcct .ur dû vill-:<v,a

PÏÏIÏ'ÜÜ'.SOÎ'ÎE (r-.;, 29,69

PliOlilICAH/,.:! (l-Soi), 4

pieo, patrimoine vital, Jj , 10, 22-24,26,29, .• , 57, 99, 75 »; , 00 , 99', 5':, 102,10?, ICC-ÏIO J II2

pluie, 85

politique, O-,

nou on 7 crabe et 00 ira or.1', jeu le hasard, 85,9?

Pouvoir R oyr.L, 55

prestations , 63, 106 , I U4- ,M}

pre.3t.i5c , 1-5

p r o f 0 3. ; 0 u r 3/-(• lèves, ICO-IC2

y Jy 103

krotoIndochinois, 9

Provinces, 4)

pudeur, S1-92,55-

rak.oa ou loirs.:., prot Ifjer ji5, 18,31- 4

redistribution, 16,45,61,5?, IOo

r é'0 qu i .1 i b r ut i o n (o r o c e o 3 u ne), Sy 50,31,1 III,ÏI2

'relations intcrfnifiili .-les, I? 1.

'ioligion,

r0n;i""ô«"n:O!; T i-1/f y

1'oaoriüit(s u - ; -jieJn;) , 2. ,25, in? ,

a-CiCIJ (J.) y

1 y n o

r ò*;,

fïi j.-noc 5 r

s."cr i ... tour.) ,44, %, 57 1 10

gr.mldni, ... 'îï; ... 111

g aman'-'n., n o v i c a, ...

gati, x ' ut i;i.- I: r MM ...

gène (100 0(;0), t ibv ... 'lonoT' i. f i.ri n.-, 15,52

sentiments (expro ... 75

SETHATHIRATII (le Roi), ...

sveuy. gouverner, 61,54

SI S/iVA*va VC-MG (le Roi) , ... Sium, 10

SIFFIH (W.J.), 17

si-fl (F. sîla), J.OÜ prl ... 57

«ocio-C'COHoraic, 7

spiritisme, 107

souffrance (thouk, P.didckJr), ... 104,107

soukhouan, rite "d'upnel do.-; 7 ... 2T,^T

SOI-LIGNA VONGSA (le Roi>, 4,9

sourire ... 72, 75,81

SObVANNA PiïOUMA (ir-aco), 70

statut, 16, 2p, 28

sticklaque, 7-10

sue slenp, la renommée, ... or

sur y a. (danse), 105

3tffir/J5EAY (I.), 17

syncré tisme, 2,76,109

... signal d'interdit, >V ...

tanir., l'j d'air, 55

i; n ri < i ■ neor;!:ono: ... 4

1-<J pied, ...

i; ... (d.djâir), ... ilon, 57

... (i/.àCY.'; ... < • L > : Ü A'ï

1:1 ri. 1:t L trr- I.,Tc ro ! Rv.mt '10 1 ■ lii'.-r ■ ... i i iiona;; I: i ([ir.-, ...

lia ... (r.-n i c;)pronrro- ... ir'; uù v i I i ... 14

Oiu.O là' l-h:n r xn, ... at r o 'iu G tel or. du ... Tur.-o, 09

... Lao ïriuom;, ciii.l' de oro- v:.!C- ...

"'iuo ... c .Oc ... 1 i :î i: r i c ...

... siuit, ... t ... des vies" ... 64

truiianor i: ...

n p ... J).7 , ... 1 ...

... v5 t) ,i'r i ... u;f

vciry, fur:.:c no b ! ... (■•or ... 31 ... 10,41,42

Vicn-do i., ...

VlC, / ...

V i...n tian..'1 ...

Vio l;-K: u:i, 10

••.ri 1 "i a ;c-, ... 14, ... 108

vi. J la, • ' - ...

vï.pa... i:ioiir ... 54-... 58

... (i?.), 54,104

'■/!) Y ">T( )!■' " f'/.0),

T»

P 1 anches dans le texte et hors-texte.

		- Page s
PL. I	carte du Laos par Sophie CHARPENTIER,	1
PL. II	schéma des échanges horizontaux de piep (intra-culturels)	30
PL. III	schéma des échanges verticaux, de piep (nature/culture),	71
PL. IV	schéma de l'expression des attitudes lao compte tenu des différents modèl ... culturels,	**112**
PL. V	plan de l'autel du génie du village de Houei Thongjle jour du rite de lieng phi bane, par Sophie CHARPENTIER ,	**127**
PL, VI	idem J	**128**
PL.VII	idem,	**129**
PL.VIII	idem,	**130**
PL.,IX à XII	paroles, rituelle lap,	**131 -134**
PL.XII'I	plan du rite de lieng phi Lak ... lian a l'autel de La,n man,	**135**
PL.XIV à XVI	paroles rituelles et chants lao,	**136 -138**
PL.XVÏJ	chant de Sur,y a ,	**139**

TABLE DES MATIERES

Couverture, photographie représentant Frabat Ong Luong, "Le Grand-Père", génie de Lunng-P.rnbr-.ng incarné dans une médium, entrain de consommer du riz humant des aliments présentés par la population.

		Pages
INTRODUCTION	sur l'anthropologie politique du Laos,	1
CHAPITRE I ,	Les communautés villageoises traditionnelles,	17
CHAPITRE II,	Le culte du génie du village et le modèle autoritaire,	31
CHAPITRE III,	Le monastère bouddhique et la promotion autoritaire,	52
CHAPITRE IV,	Le Poi et l'exercice de l'autorité,	61
CHAPITRE V ,	L'expression des attitudes autoritaires et le syncrétisme culturel,	72
CONCLUSION,		113
ANNEXE,		119
BIBLIOGRAPHIE,		140
INDEX,		151